

Mouez ar Vro

3 Gwenneg

(LA VOIX DU PAYS)

15 Centimes

Hebdomadaire Breton - Français

ORGANE DU RELÈVEMENT NATIONAL DE LA BRETAGNE

Régionaliste — Artistique — Economique

ABONNEMENTS :

Morlaix-Ville	10 fr.
Département et limitrophes	10 fr.
Autres départements	10 fr.
Etranger	14 fr.

Rédacteur - Administrateur :

F. GOURVIL

4, Rue Notre-Dame, MORLAIX

INSERTIONS :

Annonces Judiciaires et diverses	0 fr. 70
Réclames	0 60
Faits divers	0 75
Prix à forfait pour les annonces de longue durée	

N° 61. — SAMEDI 6 NOVEMBRE 1920.

« Puisque l'unité française n'a plus rien à en redouter, on peut se prendre à regretter qu'une place mesurée mais respectée ne soit pas faite dans l'école publique au breton, au flamand, au basque, comme d'ailleurs à l'alsacien, au catalan ou au provençal. »

Jean BRUHES,
Professeur au Collège de France.

Géographie Humaine de France, T. I, p. 326,
de l'Histoire de la Nation Française,
publiée sous la direction de
Gabriel HANOTAUX,
de l'Académie Française.

AN ANAON

« Pedomp eta braz ha bihan,
« Koz, yaouank, tud a bep stad,
« Evit an Anaon en poan,
« Oh ! pedomp a galon vad ! »

Noz gouel an Holl-Zent ! Moueziou ar
[c'hleir
A zam ma spred a boan, a breder.
Deut ez on aman en kreiz ar c'hoat bras
O sonjal pellat hag evit ankous
An envor poanias a wask ma c'halon
Gant tristidigez gouel an Anaon.
Karet am ije marteze tec'hel...
Ha c'hoaz nan ! — Pep tra a deu d'am
[gervel
Ha da laret d'in : — « O kemer true,
Lavar eur beden evit hon ine ! »

An noz a zo splan, an oabl digoumoul,
Ar reo-gwen a goue war ar bed sioul ;
Ouz lein an Nenvon, steredennet kaer,
Al loar o sevel a strink he skelder,
Deliou ar c'hoajou n'int ket choaz koezet,
Mes an darnvian a zo alaourel,
Ha na c'hortozont nemed eun ezen
D'o distaga ouz ar skour da viken...
O kaeran taolen evit eun huivre
Murna vije kaon... — Peuc'h, en han Doue
Dre ar vro tro dro, eus an holl douriou
Ar c'hleier a deul o c'hlemmadennou,
Hag eus an draouien da lein ar mene,
N'eus nemed eur galv : kemerit true !...
Ar c'hlaiz hirvoudus a garg an douar
Gant eur voubouen zo leun a c'hlaiz har...
Kerkent, o burzud ! gant ar c'hlaiz galvet,
Dre-holl, en dro d'in, bue zo savet :
Ar c'hoat a zihun dimeus e sioulder,
Hag an ezennig a c'houe gwall-dener,
An deliou melen a grog da drouzal,
A goue d'an douar... Na gredan finval...
Holl a us d'am fenn o deus tarnijet,
En dro d'am botou ez int 'n em vodet ;
Setu me nec'het ; trouz peb delien sec'h
A zebant mouezig eun ine en bec'h !
Ha me, hep gouzout, a chom war o hent,
Koulskoude henoz, evel diagent,

E kustumont c'hoaz dont d'an tiegezh
Elec'h tremenchont o zam buegez...
An nosvez-man eo Noz-an-Anaon,
Henoz e klaskont peden hon c'halon ;
— O, ma mignoned, na varc'hatet ket
Eur bedennig d'an Anaon karet !
Breman eo o zro ; arc'hoaz hon hini ;
An amzer a deu, an Ankou zo kri...
Dre-ze pa glevan trouz deliou ar c'hoat,
Hag an avel flour skanv o c'houibanat,
Pa glevan ac'han kân trist eur gaouen
O sevel du-hont eus eur goz derven,
Pa welan a-dreuz da vannou al loar
O nijal didrouz skeudennou liou-koar,
E laran dustu : — Setu ineou
O redek ar vro, o klask pedennou...
Darn ane a ouel, darn-zil a hirvoud,
Ha war ma c'halon o deus holl galloud ;
Ha gant kalz a fe laran eur beden,
Eur beden, evit « ar re n'emaint ken ! »

Int o deus pleustret al lec'h a bleustran,
Int o deus karet an traou a garan ;
Da ouel an Holl Zent o deus aliez
Sonjet en poanion an ineou kez...
A greiz holl warno eo deut ar Maro,
Ar Varnedigez a zo bet garo ;
Evelte ive — hepdale, marvad, —
Ma ine a vo en hevelep stad ;
Evelte e teuf da c'houlenn zikour,
Da glask aluzen eur werennad dour...
Neuze, ma Doue, piou sonjo-ennon ?
Piou dre ar vro-man a bedo 'vidon ?
Daoust hag eur mignon, eur mignon
[hepken,
A glevo er c'hoat klemmou ma zelen ?
... Me a gred... An Anaon anaoudek,
N'ankouant ket eur Leden galonek !

AR YEODET-BOCHER.

Tennet diwar Bleaniou Yaouankiz
pp. 123-125.

Quelques Échos du Congrès de Rennes

Nous recevons de notre ami M. Mocaër les communications suivantes que nous insérons sans commentaire, en laissant à leur auteur la pleine responsabilité de ses lignes, en ce qui concerne sa polémique avec M. Choleau. Par ailleurs, nous enregistrons avec plaisir l'adhésion de quelques députés bretons au programme du congrès de Rennes ; mais comme on nous le fait remarquer, l'un d'eux aurait au moins pu profiter des vacances parlementaires pour aller parler au nom de ses collègues à Rennes, où l'absence totale de parlementaires a été remarquée.

La Bretagne intégrale

Ce n'est pas sans une certaine stupeur que j'ai lu le commentaire paru dans l'Union agricole du 23 octobre au sujet du Congrès de l'Hermine. Bien qu'il soit signé, « N. D. L. R. », je me refuse à croire jusqu'à plus ample informé que M. Le Berre puisse en être l'auteur.

Le Congrès de l'Hermine visait à être une manifestation décisive des revendications régionalistes bretonnes. Depuis que le régionalisme est régionalisme, l'intégralité de la Bretagne ayant naturellement toujours été un article de foi, c'est ce point de vue que les organisateurs, MM. Simon, Bigot, voulaient mettre en lumière ; on peut dire qu'ils y ont brillamment réussi.

L'informateur de l'Union Agricole se trompe grossièrement, et peut-être pas involontairement, en déclarant que le Congrès avait fait ressortir un conflit déclaré entre Nantes et Rennes. Certains Bretons de la Loire-Inférieure et de Nantes présents au Congrès étaient intégralistes, et de nombreuses associations et municipalités de la Loire-Inférieure avaient, du reste, envoyé aux organisateurs leur adhésion formelle. M. Abel Durand serait, je pense, le dernier à s'intituler représentant de Nantes ; il représentait simplement un point de vue nantais.

Il est certain qu'il a été écouté de mauvaise grâce, mais encore une fois, c'était un Congrès intégraliste ; il ne s'agissait pas de découvrir, de préconiser et de voter une solution autre

que le maintien de la Bretagne dans ses limites historiques et j'ajouterais économiennes.

C'est pour la même raison que M. Jean Choleau s'est vu, à juste titre, refuser par M. Simon, président du Congrès, l'autorisation de faire une conférence sur la plus grande Bretagne. Les congressistes n'y ont, du reste, rien perdu, j'imagine, car s'il s'était contenté d'exposer et de développer les considérants de son vœu, le festin eût été un peu maigre. Je noterai simplement pour l'édification de nos compatriotes que M. Choleau, prétendant représenter la Fédération Régionaliste, a voté contre l'intégralité de la Bretagne qui faisait l'objet du premier vœu mis aux voix. Il se trouvait en cela d'accord avec M. Abel Durand qui, lui, au moins était logique : puisqu'il est anti-régionaliste breton. J'aurais compris, et je ne le suis pas le seul de mon avis, s'il avait voté en faveur de l'intégralité de la Bretagne comme minimum, et également en faveur de son propre vœu demandant une plus grande Bretagne si le premier n'était pas pris en considération, pour éviter l'arrachement de la Loire-Inférieure. Mais son vote avait pour signification très nette qu'il réclamait une super-Bretagne ridiculement agrandie et rien d'autre, et qu'il ne voulait de la Bretagne intégrale à aucun prix. Je considère qu'il s'agit là d'un véritable reniement du régionalisme et je serai très curieux de savoir ce qu'en pensent les membres de la Fédération. Ils ont peut-être voix au chapitre.

J'ajouterais que M. Choleau s'est également opposé à l'étude de la coopération des Sociétés bretonnes, en prétendant que la Fédération dont il brigait de devenir le Président était la Société à laquelle tous les Bretons devaient se rallier.

Il est triste de noter que le futur « président » enregistre comme une « satisfaction » le fait d'avoir entendu M. Lemercier d'Erme dire après le vote du vœu intégraliste « que l'on venait de prononcer l'arrêt de mort de la Bretagne. » Si la mort de la Bretagne amuse le « grand économiste breton » c'est

une distraction que nous lui laissons volontiers pour compte. Mais nous pouvons lui dire que, contrairement à son affirmation, ni M. Béziers, ni M. Dottin ne sont de son avis. Je trouve d'ailleurs scandaleux d'écrire que les résultats de ce Congrès ne sauraient être que très mauvais pour la cause bretonne par la faute des organisateurs. Il est méchant et petit de critiquer les hommes de bonne volonté qui ont dépensé sans compter leur temps et leur argent pour organiser cette belle manifestation bretonne, en ont fait le Congrès régionaliste le plus remarquable et le plus représentatif qui ait jamais été tenu en Bretagne. MM. Simon, Bigot, Quilgars et les « quelques petits grands hommes rennais » sont heureusement au-dessus de ces attaques.

Pierre MOCAËR.

—
Brest, le Novembre 1920.

Mon cher Gourvil,

Tu demandes dans le dernier numéro de Mouez ar Vro, combien de députés bretons ont envoyé leur adhésion au Congrès de Rennes. Je m'empresse de satisfaire ta curiosité qui est d'ailleurs très légitime.

J'ai représenté au Congrès la Fédération des Républicains Démocrates du Finistère. Ses élus. Nos parlementaires Balanant, Jodé et Simon, ont, du reste, à plusieurs reprises adhéré publiquement et officiellement au programme régionaliste qui comporte l'intégralité de la Bretagne.

Je dois, du reste, ajouter que la Fédération des Républicains Démocrates ne fait pas du régionalisme une question politique car elle estime défendre, là comme ailleurs, une cause à laquelle tous les hommes de bonne foi peuvent travailler sans distinction de parti dans l'intérêt supérieur du pays.

Je profite de cette occasion pour te signaler, ainsi qu'à tes lecteurs, la conversation éclatante de M. Le Hars, sénateur et conseiller général du Finistère, qui, après avoir voté contre mon amendement intégraliste à la dernière session du Conseil Général, a adressé au Congrès de l'Hermine, une adhésion enthousiaste.

Bien cordialement,
P. MOCAËR.

KONTADEN « MOUEZ AR VRO » 4

Marvailh ar Seiz den Fur a Rom

Henvelekeet diwar
eur gontaden goz kemraeg
(Tennet diouz Cymru Fu)

KENDALC'H

— « Ar c'hêriad-ze hen doa gwez avalou leiz e verjez, hogen, an hini anezo a gare ar muia a oa eur wezen yaouank a geske ouz troad emangoz ; karout a ree ar wezen goz, mes muioch c'hoaz an hini yaouank abalamour d'hec'hoantiri. Eun devez, e jardiner a lavaras d'ezan : « Mar « silaoufes ac'hanon e lakfes trec'h ar « wezen yaouank, dre ma zervich da skeul « da bignat er wezen vras, d'ar re a zeu da « laeres avalou d'it en noz. Na c'heller « pignat er wezen vras nemet dre an hini « vihan. — Petra bennak », eme an den, « na vo ket trec'het ar wezen vihan ». — « Ma », emear jardiner, « evel ma kerfet », hag an novez-ze e teuas laëron er verjez, hag elakjont ar wezen war an noaz en eur gas ganto kement aval a oa enni. — Evelse, aotrou Impalaër, da vab-te

hag an Dud Fur a laëro da rouantelezh digant mar lakes ket mervel da baotr heman hen deus klasket ober mez d'it ha droug d'in-me ; reizder na ri ken o laza anezan. »

— « Ya, emezan, gwir eo ; varc'hoaz e vezo lazaret hag ar Seiz Den Fur d'e heul. »

An deiz warlerc'h ar beure, mont a reas an Impalaër tresek al lezvarn, hag hen kounnaret kaër, hag e c'houlennas raktal ma vije kaset e vab hag e gelennerien d'ar maro hep gortoz pelloch.

Neuze, Malkwidias a zavas a daol hag e komzas evelken :

— « Mar deo war c'houre'henn da wreg e klaskes-te lakat mervel da vab ha ni, hi a fazio ac'hanout evel ma oa faziet ar maeser denved gant ar bleiz. » — « Penaos en em gavas kement-ze ? » a c'houlennas an Impalaër. « Na glevi komz ken n'az pezo roet da c'hir gwardi buhez da vab feteiz. » — « Na varvo ket hirio », emezan.

— « Eur bleiz didrugar a oa o klask an dro da laza eur maeser hag e anevaled. Hogen, daou gi bras a oa gant ar maeser ouz e zifenn, hag a lakae, ar bleiz da dec'hel pa dostae re. Dre ijin e sonjas

dont a benn anezo holl, hag eun devez e kinnigas ar peoc'h d'ar maeser gant ma rigasche heman an daou gi eret d'ezan. Ar paotr diboeil a gredas komzou touellus ar bleiz hag a zigadas d'ezan e zaou gi mad eret o diouar hag o ginou. War an taol e oent draillhet gantan ; hini hag hini eoe graet o zro d'an denved, hag er fin ar paotr kez maeser ive a renkas tremenn dindan dent ar bleiz.

« Evel ma lazas al loen-ze ar maeser, e chas, hag e holl zenved, evelse e rayo da wreg-te mar permes laza da vab ha ni evel loened mud, evit ober plijadur d'ezan. »

— « Na rin ket evit hirio, en gwirionez, eme an Impalaër.

Drebet koan, evel dre gustum, e ltron a lavaras d'ezan :

— « Evel ma zilamm an deliou c'houez vad ar c'houesa digant ar c'honn chase, betek lakat anezo da goll roudon al loened, evelse e man an Dud Fur o lakaat ac'hanout dre gomzou brao ha touellus da goll da skiant vad, betek ma c'hallfont holl disklabeza diouzit ha kaout da holl binvidigezioù, rak memes tra e c'hoarvezo ganit ouz o c'hredi evel ma c'hoarvezo ganit Asian, a oa gwechall

impalaer en Rom. — « Petra 'oa ze ? » eme Deoklesian — « kred ac'hanon, na gontin 'ra keit ma n'az po lavaret laza da vab warê hoaz. — Kont d'in an dra, lavaret eo ! »

— « En amzer goz e oa eur golonen vras en kreiz Rom, hag en he beg e oa eur wreg den behini e vele senatourien ar gêr ar pobloù a felle d'ezo sevel a-enep Neuze e lakent buhan bale war-zu ar vro enebour, hag araok pell e vije a-nevez dindan o beli.

Ar golonen-ze a re ma o devoa an holl vroioù aon rak Rom, miuoc'h eged rak forz peort bro all. Dre ze, eur wech e lakas roue ar Pologn embann en kuz e rofe e walc'h a vadou d'an hini a zeuche a-benn da zikar ar golonen da ha derri ar weren a oa warni. Neuze en em ginnigas daou vreur eus ar vro : — « Aotrou Roue, a lavarjont, mar plij ganit rei d'eomp daou dra hon dije ezom anezo da gas hon taol da vad, lakat a rafemp diskar ar golonen ha terri ar weren. — « Petra 'ta eo an traou-ze ? » eme ar roue.

— « Ro d'eomp pinvidigezioù hag enorioù aleiz, rak red eo d'eomp kaout an traou red evit dont a-benn eus an taol : diou varikennad aour, hon

deus ezom ; ar roue eo an den ar muia c'hoantias aour a zo war an douar. — « Kaout a rafet anezo, a respontas roue ar Pologn.

« Hag ar breudeur a valeas bro tresek Rom gant o c'harg aour, hag en noz e touarchoñt o barikennajou tost da borthiou ker, en daou lec'h dishenvel, e kichen an hent. Goude-ze ez ejont da loja en kêr, hag an deiz war lerc'h ez ejont da zaludi an impalaër en e lez, o lavaret d'ezan e oaint evurus d'en em lakat en e zervich. — « Pesort servich e c'hellit c'houi rentat d'in ? » a c'houlennas heman. — « Ni, eme ar breudeur a c'hall disklaria d'eoc'h hag-hen ez eus arc'hant hag aour kuzet dindan an douar en ho rouantelezh, ha mar deus e lakfomp ac'hanoc'h d'e gaout holl. — « It, eme an Impalaër, da welet hag hen ez eus aour hag arc'hant kuzet dre ar vro, ha mar teuit da c'houzout e pelec'h eman, disklariit d'in al lec'h, hag e rin ac'hanoc'h va mignoned vrasa.

(Da heuilh).

Troet en brezoneg gant
BARRILLO



Montroblez (Morlaix)

LA TOUSSAINT

Ce fut une journée de grisaille humide éminemment propice à l'évocation du souvenir des absents. Elle fut, à Morlaix, surtout une journée de commémoration aux disparus de la patrie.

Les diverses sociétés patriotiques, réunies en Fédération ont donné à cette commémoration tout l'éclat qui convenait, et accompagnées de la Musique Municipale se rendirent d'abord, emblèmes en tête, à l'église Saint-Mathieu où devait se célébrer un office émouvant pour les *Anaon* des grands morts.

Le catafalque monumental s'élève au milieu de la nef. Les porte-drapeaux l'entourent d'une garde d'honneur. Des places réservées attendent les Sociétés patriotiques. La messe est dite par M. l'abbé Prigent, Directeur de l'Ecole Saint-Joseph. Un sermon éloquent, sur le thème *In Memoriam eternum* fut prononcé par M. le chanoine Kérisit, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu. Au cours de la cérémonie les organes firent retentir la marche funèbre de Chopin.

L'office terminé, le cortège imposant se rendit au cimetière Saint-Martin, où par les soins du Souvenir Français, les tombes de militaires étaient abondamment fleuries; des discours furent prononcés devant le monument par MM. Palerit, chevalier de la légion d'honneur, président des médaillés militaires, le commandant Fort, Vérant, au nom du Souvenir Français. Puis la foule se se retira lentement après avoir communié avec les orateurs dans l'hommage rendu aux héros.

Fête du Cinquantenaire de la République

Au cours d'une réunion tenue mercredi après-midi, Salle des Conférences de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le Sous-Préfet de Morlaix, et, à laquelle toutes les associations locales étaient représentées, l'Union Nationale des Combattants a fait adopter le projet d'un service funèbre à la mémoire des morts pour la Patrie et d'une visite au monument aux Morts à St-Martin.

Sur la proposition de M. le Sous-Préfet, désireux de voir associer en un même hommage les morts de 1870-71, à ceux de la grande guerre, on décida qu'une autre visite serait faite ensuite au monument de St-Charles.

Il avait été décidé qu'une manifestation patriotique aurait lieu jeudi à 15 heures, place Thiers, devant l'Hôtel-de-Ville. M. le Sous-Préfet devait prononcer une courte allocution, et les autorités locales, les Pupilles de la Nation, les enfants des écoles, défilèrent devant le buste de la République dressé sous le péristyle. Mais par suite d'une décision du conseil municipal qui refuse de s'associer aux fêtes du cinquantenaire, et de mettre l'Hôtel-de-Ville à la disposition des organisateurs, ce projet devra être modifié.

Une nouvelle réunion ayant pour objet de régler définitivement les détails de la fête se tiendra samedi à 17 h. salle des conférences, sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

Un certain nombre de Municipalités du département ont décidé de planter le 11 novembre, un arbre commémoratif de la Victoire et de la libération de l'Alsace et de la Lorraine.

Le Préfet du Finistère, ne saurait trop encourager cette initiative, qui contribuera à donner un éclat tout particulier aux fêtes du cinquantenaire de la République et perpétuera le souvenir des faits les plus glorieux de notre histoire.

Les « Amis de Kerjean »

Le bureau de la société des « Amis de Kerjean » s'est réuni samedi dernier à Morlaix pour élaborer le plan des fêtes qui doivent être données l'année prochaine dans le célèbre castel leonard, lequel plan n'avait pu être réalisé cette année.

La publicité va être organisée incessamment, pour attirer le plus possible de bonnes volontés.

M. le sous-préfet de Morlaix qui assista à la réunion a bien voulu assurer les organisateurs de son intérêt et de son dévouement.

Vente de blé de semence

La Société d'Agriculture informe les cultivateurs qu'elle a reçu un lot important de blé de semence, de 1^{er} choix, qu'elle met en vente, au prix de 138 fr. les 100 kilos.

Les livraisons se feront les samedis et lundis, au magasin de la Société, 16, rue des Vignes.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Société, M. J. Marzin, 9, rue de la Prison, Morlaix.

Service Morlaix-Hàvre

Nous apprenons avec satisfaction que le service par mer de Morlaix au Havre et vice-versa interrompu depuis l'hostilité va prochainement reprendre. C'est le vapeur *Monte Doro* qui l'assurera.

Médaille de la « Reine Elisabeth »

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que Mesdames Loodits et Croissant, viennent d'être décorées par S. M. le Roi des Belges de la « Médaille de la Reine Elisabeth ».

Nous leur adressons nos plus vives félicitations et applaudissons de tout cœur à la distinction qui leur est conférée juste récompense de leur dévouement aux victimes belges de l'invasion allemande, réfugiées en Bretagne.

Société amicale de Morlaix

Avis. — Réunion du Conseil d'administration, dimanche prochain 7 courant à 9 h. 30 du matin à l'Hôtel de Ville.

Présence indispensable. Paiement des cotisations, dimanche 14 novembre à 9 h. 30 du matin à l'Hôtel de Ville. (Art. 17 et 18 des statuts).

Syndicats des Employés et Dames Employées du Commerce et de l'Industrie

Tous les syndiqués sont invités d'urgence à assister à la Réunion Générale qui se tiendra au siège des Syndicats, 2, Rue de Ploujean, le lundi 8 novembre, à 20 heures très précises.

Ordre du Jour :

Participation des Syndicats à la fête du 11 Novembre;
Elections Prud'hommes du 21 Novembre; Candidats à désigner;
Notre fête syndicale.

Le présent avis tient lieu de convocation et nous comptons sur la présence de tous les syndiqués à cette importante réunion.

Impôts sur les automobiles

Avis aux Contribuables

Tout propriétaire de voiture automobile publique ou privée, servant au transport des personnes ou des marchandises devra, pour chaque voiture mise en circulation, être muni d'un permis dont la délivrance sera effectuée à la recette buraliste de la résidence par les soins de l'Administration des Contributions Indirectes sur la déclaration de l'intéressé et la représentation du récépissé remis par la Préfecture.

Les automobiles servant au transport des marchandises et les side-cars seront imposés comme les automobiles servant au transport des personnes.

Les voitures automobiles employées pour l'exercice d'une profession agricole ou patente et les voitures automobiles publiques ne paieront que la demi-taxe.

En se munissant du permis de circulation, les contribuables auront à déclarer s'ils entendent employer leurs automobiles à des usages leur assurant le bénéfice de la demi-taxe.

Les canots automobiles de plaisance sont soumis aux mêmes droits et aux mêmes formalités que les voitures automobiles.

Les contribuables qui n'auront pas fait leur déclaration à la recette buraliste seront punis d'une amende de 50 à 200 fr., indépendamment de la confiscation de leur automobile et du quintuple des droits fraudés.

Les médaillés militaires

Tous les médaillés militaires de la 9^e section (arrondissement de Morlaix et limitrophes) sont instamment priés d'assister, le 11 novembre 1920 à la cérémonie du cinquantenaire de la République française, porteurs de leurs insignes et décorations.

L'heure présumée des rassemblements sera celle fixée par note officielle qui paraîtra dans la presse locale. 1^{er} le matin à 8 h. 3/4, place Thiers, près du kiosque. En ce qui concerne la cérémonie, le cortège, le défilé, des ordres détaillés seront donnés ultérieurement. Des places seront réservées.

Le président de la section compte sur la bonne volonté de tous les sociétaires pour venir manifester leurs sentiments de bons patriotes, accomplir leur devoir de bons citoyens et honorer la République qui leur a confié la plus belle décoration.

Elections au Conseil de Prud'hommes

1^{er} tour de scrutin du 7 Novembre 1920 de 9 heures à 15 heures.

Candidats Patrons

1^{re} Catégorie. — MM. Lesteven Gustave, Entrepreneur, Prud'homme sortant et Castel Adrien, Entrepreneur.

2^e Catégorie. — M. Piton Louis, Ebéniste, Prud'homme sortant.

3^e Catégorie. — M. Masson Jean, tailleur d'habits.

4^e Catégorie. — MM. Jean Victor, ancien relieur, Prud'homme sortant, et Baques Auguste, charcutier.

Candidats Ouvriers

Voici la liste des candidats au Conseil de Prud'hommes, présentée par « l'Union des Syndicats de Morlaix ».

1^{re} catégorie. — Laurent Le Roux, plâtrier, trésorier du Syndicat du Bâtiment. — Garion François, maçon, trésorier-adjoint du Syndicat du Bâtiment.

2^e Catégorie. — Marrec Allain, tonnelier, secrétaire du Syndicat des tonneliers. — Péron François, mécanicien, membre du bureau de la métallurgie.

3^e catégorie. — Fustec, tanneur, secrétaire du syndicat des tanneurs.

4^e catégorie. — Le Bars Guillaume, typographe, trésorier de l'Union des Syndicats.

Pour éviter un 2^e tour de scrutin les camarades syndiqués devront se faire un devoir de venir dimanche voter pour la liste de l'Union des Syndicats.

Union fédérale, Combattants, Mutilés et Veuves

Le Congrès du 14 novembre sous la présidence effective de M. Maginot, Ministre des Pensions

Les sections de l'Association de Mutilés, Réformés, Combattants de la Grande Guerre, de leurs veuves, orphelins et ascendants de l'arrondissement de Morlaix apprendront avec une légitime fierté et une joie profonde que M. Maginot, ministre des pensions a bien voulu accepter la présidence effective de leur Congrès, de leur fête de poils.

Nous aurons le plaisir de saluer Monsieur Maginot, notre ministre en homme énergique, un camarade sûr et dévoué qui, au cours de cette guerre mondiale fut lui-même grand mutilé et conquit sur les champs de bataille en première ligne médaille militaire et légion d'honneur. Monsieur Valentino, directeur au ministère l'accompagnera.

De nombreux parlementaires viendront grossir le groupe de ceux qui s'intéressent avec tant de cœur et de dévouement à la cause sacrée des grandes victimes de la guerre et des vaillants combattants. Tous viendront prendre contact avec nous et noter nos légitimes revendications.

Il faut que par le nombre, les sociétaires viennent appuyer les camarades porte-paroles.

A 9 heures, salle des Conférences à la mairie les délégués des bureaux des sections se réuniront pour mettre les vœux au point. A 11 heures le ministre recevra les sections. A midi aura lieu salle Qui viger un banquet auquel seront invitées les autorités départementales et municipales. La cotisation est fixée à 12 francs.

Le nombre de places étant limité on peut déjà adresser son adhésion et sa cotisation à *Draison, trésorier-adjoint à l'Association, 12, Grand'Rue, Morlaix*. Des cartes seront adressées aussitôt. Dernier délai pour les inscriptions le 10 Les dames de sociétaires sont admises. Un appel spécial est fait aux veuves de guerre et ascendants pour les besoins desquelles la journée est surtout organisée.

Après le déjeuner un grand meeting à l'hôtel de ville réunira les sociétaires. Ministre et parlementaires prendront contact avec notre groupement, recevront des doléances et des directives pour la réparation du mal dû à la guerre. Venez le plus nombreux possible. Il faut que cette journée ait son résultat.

Pour le Conseil d'administration, Les présidents.

Section des combattants et prisonniers : E. Le Bail.

Section des mutilés, réformés et blessés : Y. Salou.

Section des veuves, orphelins et ascendants : Th. Le Garrec.

L'Association des Anciens Combattants, mutilés, veuves, ascendants et orphelins de la guerre prie tous ses membres de bien vouloir assister à la messe qui sera célébrée pour les morts de la guerre, le 11 novembre 1920, à 9 heures, à l'Eglise Saint-Mathieu.

Des places seront réservées aux membres de l'Association.

A l'issue de la messe, tous les Sociétaires sont invités à se rendre au cimetière déposer une gerbe sur la tombe des camarades morts pour le salut du pays.

Section des Veuves de Guerre

La Section vient de recevoir par l'intermédiaire du Ministère des régions libérées, un colis de vêtements provenant de Philadelphie. Un comité de 12 veuves a été nommé pour étudier les demandes et faire la répartition. Prière aux nécessiteuses de bien vouloir, le plus tôt possible, adresser leurs demandes, au nom de Madame veuve Grall, 12 Grand'Rue. Indiquer situation, charges de famille.

Comité de l'Emprunt

Le « Comité de propagande pour l'Emprunt de l'Arrondissement de Morlaix » s'est réuni sous la présidence de M. Fruit, Sous-Préfet.

Diverses questions intéressant la propagande ont été examinées. On a envisagé l'organisation, pour le 25 novembre, d'une « Journée du Commerce » : cette question sera soumise à « l'Union des Commerçants » de Morlaix, chargée de donner son avis.

Il a été rendu compte de la tournée de conférences du 24 Octobre qui, dans toutes les communes visitées, a donné les meilleurs résultats : partout un très nombreux auditoire s'est groupé autour des conférenciers, dont le succès a été très vif. La prochaine tournée de conférences, le 7 novembre, a été arrêtée ainsi qu'il suit. *Locquirec*, à 11 h., par MM. Monestier, Principal du Collège et Cavellat, Juge de Paix de Lannaur.

Guimaëc, à 3 h., par MM. Monestier et Cavellat.

Plouégat-Guerrand, à 11 h., par MM. Delmas, professeur au Collège et Prod'homme, Directeur de la Banque de France, à Morlaix.

Guarlesquin, à 11 h., par MM. Lédan et Le Gall, professeurs au Collège de Morlaix.

Plouégat-Moyan, à 15 h., par MM. Lédan et Le Gall.

Plouzeved, à 11 heures, par MM. Fruit, sous-préfet de Morlaix et Lengliney, Receveur des Finances.

Saint-Vougay, à 15 heures, par MM. Fruit et Lengliney.

Pleyber-Christ, à 11 heures, par MM. Sururet et Chaumot, Professeurs au Collège de Morlaix.

Plouarn, à 11 heures, par M. Phillipot et Créis, Professeurs à l'Ecole Primaire Supérieure de Morlaix.

Commana, à 11 heures, par M. Paul Cloarec, Capitaine de Frégate en retraite, Maire de Ploujean.

Théâtre Municipal Cinéma Pathé

C'est encore un programme défiant toute critique que la direction du Cinéma Pathé nous donnera Samedi et Dimanche prochain.

Le brillant orchestre de l'établissement sous la direction de M. Auduc, Lauréat du Conservatoire de Lyon, exécutera des morceaux choisis pendant que se déroulera sur l'écran le superbe programme composé comme suit :

Pathé Journal, actualités du monde entier ; *Les chères Images*, comédie dramatique en 4 parties d'après l'ouvrage de M. François Signerin et interprété par des artistes du Théâtre du Grand Guignol ; *Travail*, l'œuvre tant applaudie de Zola. Le 5^e chapitre : *Justice*, obtiendra tous les suffrages ; *Bébert et Dudule*, scène comique, complètera agréablement ce magnifique programme que tout Morlaix voudra voir.

Mouvement de la population

du 28 Octobre au 4 Novembre 1920

Naissances

Jean Coat, fils de Jean et de Aline Priser, Château. — Andrée Penher, fille de Charles et de Andrée Guéguen. — Yvette Guernigou, fille de Guy et de Jeanne Denis, 6, rue des Vieilles Mursailles. — Yves Kerguellec, fils de Yves et de Marie Le Lez, 26, rue du Porsmeur. — Marie Derrien, fille de Albert et de Marie Aubert, 8, rue Haute. — Marie Le Gall, fille de Joseph et de Madeleine Cortegiani, 24, Quai de Léon. — Pierre Vincent, fils de Pierre et de Louise Artur, 12, place Thiers.

Publications

Louis Chevalier, tailleur et Jeanne L'Hennaf, couturière. — Jean Le Bris, mécanicien et Renée Le Duc, cigarière. — François Guillou, cordonnier et Jeanne Blanc, couturière.

Mariages

Pierre Gac, maçon et Marie Pullandre, cigarière. — François Eléouet, représentant de commerce et Lucie Robin, employée des Postes.

Décès

Olivier Moguen, époux de Anne Caroff, 27, rue Gambetta, 40 a. — Jean Roué, Château, 29 a. 5 m. — François Larhante, veuf de Catherine Le Prunnece, Château, 66 a. 6 m. — Marie Daniel, épouse de Louis Favennec, au Par-ou-Duc, 37 a. 7 m. — Eugénie Tréguier, femme Pelletier, 2, place Thiers, 31 a. 8 m. — Jean Jézéquel, route de Callac, 8 m. — Marguerite Berthou, veuve Bozee, rue de Callac, 66 a.

Cinéma Skating

Le spacieux établissement de la Rue des Brebis a fait salle comble avec les programmes hors ligne qu'il offrait à ses spectateurs au cours des fêtes de la Toussaint. C'est d'abord *Impéria*, qui dès le début a su par son charme perfide, s'attirer la faveur du public et gardera sans défection tous ses fidèles. Les films de la côte d'Azur et les tableaux des fêtes extraordinaires des fêtes princières, autant qu'une intrigue dont le mystère reste inquiétant jusqu'à la fin, obtiennent des braves nourris à chaque épisode. Ajoutons à cette attraction de premier ordre des projections magistrales et documentaires comme *L'Insurrection* où se déroule la révolution russe de ces dernières années, et bientôt, la *Gourmandise*, un des péchés capitaux de cette série si célèbre qu'a immortalisé le nom d'Eugène Sue, et nous comprendrons l'attrait irrésistible qu'exercent depuis longtemps sur le public les spectacles émouvants ou comiques du Cinéma Skating.

Voici le programme des samedi 6 et dimanche 7 novembre prochains.

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

La Gourmandise, comédie en 4 actes, tirée de l'œuvre du grand romancier Eugène Sue.

Impéria, 3^e épisode : *D'Enigme en Mystère*.

Serpentin Cœur de Lion, comique de fou rire.

ROUEN

Carnet d'un Armoriculteur

Fidèle au culte du Souvenir, le Président et les membres du Comité de « La Bretagne » (société amicale des Bretons résidant à Rouen) firent célébrer dimanche dernier, en la cathédrale de Rouen, un service commémoratif à la mémoire des Bretons morts pour la France. Une très nombreuse assistance avait répondu à cette pieuse et touchante invitation. Elle remplissait non seulement la nef, mais les bas-côtés du vaste vaisseau métropolitain.

Autour du catafalque recouvert du drapeau tricolore et du drapeau herminé de la Bretagne, nous avons remarqué, MM. Anquetil, député de la Seine-Inférieure ; Mallin, Maire de Rouen ; Charrière, conseiller de Préfecture, délégué de M. le Préfet et un commandant d'Etat-major représentant M. le Général Lebrun, commandant la 3^e région ; Lespierre, commandant de port ; Barbier, président du Souvenir Français ; Renard président des Champenois et Lorrains ; Denis, président de l'Union Bretonne de Rouen et son comité ; le barde Charles Belanger, président d'honneur de la « Bretagne », délégué pour la Seine-Inférieure de la Fédération Régionaliste Bretonne ; J.-B. de Caderinourt, président de la « Bretagne » et son Comité.

Après l'Evangile, M. l'abbé Carel, vicaire à la Cathédrale, chevalier de la Légion d'honneur, ancien aumônier mili-

taire, monta en chaire et retraça l'héroïsme de nos compatriotes durant la Grande Guerre.

Pendant l'absoute, donnée par M. le chanoine Leger, archiprêtre de la Cathédrale, j'ai été profondément ému et touché, par l'union des cœurs et des âmes et par l'attitude de certaines bretonnes en coiffes du Morbihan et des Côtes-du-Nord, qui tout en égrenant dévotement leur chapelet, mouillaient de leurs larmes les antiques piliers de l'église métropolitaine.

L'âme immortelle de la Mam Goz Arvor qui jadis vint dans Rothomagus, reconforter notre duc Arthur II, prisonnier et victime de son oncle Jean Sans Terre, planait sur cette assistance et j'avais la douce et réconfortante intuition qu'elle disait à chacun de nous : Soyez unis, mes chers enfants, dans un culte d'amour pour ceux qui nous ont précédés dans une autre Bretagne, dans un monde meilleur, mais aussi dans une fraternité armoricaine, pour nous sentir les coudes pour la vie, et si j'ai versé une larme parmi mes prières, j'ai pleuré de joie en pensant que cette cérémonie funèbre, pouvait être le *Libera* des querelles sans rimes ni raisons qui divisent nos compatriotes et qu'avant le renouveau de l'anneau, nous verrions la communion des âmes bretonnes et des cœurs cultuants dans l'amour de notre bien aimée Bretagne.

Breiz da virviken.

JUDICIEL DOMNONÉE.

SAINT-THÉGONNEC

Monument aux morts pour la Patrie. — Le projet d'érection d'un monument aux morts pour la Patrie, de Saint-Thégonnec, a été approuvé par décret, par le président de la République, en date du 25 octobre 1920.

Evit Pinvidigez Breiz

Pennoz gwellaat stad hon labourerez-douar, hon ijinerer, hag hor c'hemmwerz.

En despet d'ar barrajou freuz a deu a vare da vare da virout ouz hor bro da evel evel ma ve d'el, gwelet e vez bemdez, evelat, menniziu nevez o tiwan, stalioù nevez hag usinioù nevez o sevel. Tro am euz bet evelse, gouzout a rit, da rei d'oc'h da anaout pennoz ez oa bet ganet enn hor bro eun ijinerer hag a i-a bet choumet dianavezet enni bel-k hirio : ijinerer ar chikore am euz c'hoaz lavarout.

Hirio, die berz ar mennoz euz hen deuz bet hag ar stardard a gendal'h da gaout enn he vennoz ann aotrou Devys, ann uziniou savet e Montrovez, ho deuz douget eur frouz dispar, ken enn tu a zell ouz ann ijinerer, ken enn tu a zell ouz al labourerz douar hag ar c'hemmwerz. Ann uziniou ze a zo brenez ann evit o Breiz eur soursenn a binvidigez, soursenn hag a zo anaavezet mad er broioù hag a ioa heunan gwechall o kaout eur seurt uziniou.

N'euz ket pell e c'hellemp lenn er gazetenn *L'Echo du Nord*, unan euz ar brasa kazetennou enn Nord, ann artiklenn hag a zo eun testeni sklear euz talvoudegezh ar stal a zo savet e Montrovez.

« Ar breiz he deuz great eur gaou spontuz ouz hor c'horn bro, ha n'eo ket hepen der ann dismantrou a bep seurt à zo great ennan, Kalz ijinerien ha renerien stalioù braz, ha ne c'hellent ket gedat fin ar breiz evit en em lakaat a-zevi d'al labour, ho deuz savet enn eur c'horn bennak all euz Frans ar stalioù braz a ioa gwechall enn hor c'horn bro : stalioù evit neza al lin hag ar c'hoton, dre skouer. Meur a stal all evit en hernach hag ann temz a zo bet ivez savet a-nevez enn Normandi, e kostezioù Pariz, ha betek zoken e kreiz hag e traon ar Frans. Ann darn vuia euz ar stalioù ze a zo deuet d'en em zével a-nevez eleach m'edont arak ; mes darn all a jom e leach m'int «at den em zével epad ar breiz, hag a laka evelse ho bro nevez da anaout talvoudegezh eun ijinerer ha n'he anaavez ket c'hoaz.

Evelse e welomp hirio, e Breiz-Izel, e Montrovez menez, ar stal braz a chikore hen devoa gwechall ann Aotrou Devys e Lillers, er Pas-de-Calais.

Hag evel just ar Vre'oned a zo lorc'h enno o welout savet enn ho bro eur stal hag a ro labour da 200 labourerz hag a ro evelse bara da c'hounit, hag arc'hant mad, da verched ar vro. Brasoc'h lorc'h a zo c'hoaz enno, o veza m'azint ho-unan implijerien vraz a jikore, ha ma prenent gwechall digancomp-ni evit eun dalvoudegezh a 15 million ar bloaz euz ar varc'hadourerz-se.

Tro ann Nord da veza-lorc'h enni n'eo ket hevel : ar re euz hor c'hennvroz a zo eat da jom e leach all a baoura anezhi euz a gement-se. Eun dommaj a vrezel eo ann dra-man evithi ha n'eo ket bet anaavezet gant al lezennou, mes ann dommaj-se, ni tud ann Nord ne ehanimp ket d'hen lakaat war gount an Allmagn ».

A dra zur or breuderer euz ann Nord o deuz leach' braz da veza doan enn ho c'h'halou ; mes red eo d'ezho koumpren euz da ober, e Frans, cuspenn adsevel ar broioù a zo bet dismantrout gant ar breiz ; red eo tenna euz kement korn euz ar vro ha ma c'heller, ar muia pinvidigezh a veza gelllet tenna anezhi.

An aotrou Devys, evit ar pez a zell outhan, a zo staget abred gant hevelep labour ; ha ma hen deuz gelllet epad ar breiz, evel e Montrovez euz stal vrezel, ha divar ann noaz, goude ar peoc'h hen deuz kavel ez oa ivez eun dever evithan adsevel e Lillers (Pas-de-Calais), ar stal vrezel en devoa eun arak ar breiz. Ar stal-man a zo eun evidom d'en em laouennat a greiz kaloun euz al labour great ganthan, rak al labour-ze a zo profitabl d'ann oll. Enn deizioù diveza-man euz bet a-nevez eun testeni euz kement-man ;

rak, digemeret mad evel ma'z oan bet enn dro genta, plijet eo bet gannen distrei eun eilved gwech da stal Montroulez.

Ar stal a lea enn dro a-zevri. Epad ma'z oan euz eun tu kant labourerz pe labourer o'h ober ar chikore, o'h he lakaat e kasedou hag o'h he gas knit euz ar stal, mansonnerien euz eun tu all a renke ann tamou meun diveza euz ann tiez braz evel reseo ann drevad kenta euz ar chikore hadot enn hon douarou.

Ar stal a zo eal war vrasaat euz n'ouzon ket pegement; hag o welout kement-se, al labourerien-douar n'int mui choumet da argila, sur ma'z oan da gaout digemer d'ho drevad nevez, ar chikore Hadot o deuz bet eta kalz euz nen man; hag euz pep korn euz ar vro enn dro da Montroulez e weler anezho bieman o tond da c'houlenn d'ar stal da be boent e c'hellint eost ho zrevad. Kement a zo red d'ezho gouzout war ar poent-se a vez roet d'ezho da anaout a galoun vad er stal ha pep sklerjenn a gavot enn henn-man.

Er bloaz man eta e vezo labourer er stal eun drevad savet war hon douarou. Gras d'he startder, mennoz rener ar stal a zo deuet da benn: labourerien Breiz a denno euz ho douarou ho unan eun drevad hag a vezo implijet gantho ho unan goude beza bet labourer gant labourerien all, Breton d'eveld.

Setu euz eur skouer hag e ve mad he heulia e pep korn euz ar vro; setu aze penaez e tlefe labourer e pep leac'h dre hor Frans; rak euzom or beuz n'o ket hepen da zonal adsevel, mes kreski ar binvidigez dre ar Frans a-bez.

Eur stourmad nevez eo henn-man hag e rankomp mond d'ezhan a galoun vad, ma ne fell ket d'eomp e c'houlenn vevan ann oll sacrificiou great gant or zoudardet. War ann tached-man eo e rank beza great ar stourmad, hag a-zevri, rak ne fell ket d'eomp beza evel dindon skoazel ar breoiu all na beza deourien d'ezho. Mes ma ne fell ket d'eomp kement-man, red eo d'eomp kaout ar gounid er stourmad.

Evit kas da benn eun hevelep labour, daoust ha dinda gwelloc'h hano e c'hellit heu lakaat eget din lan ann hano-man, deuet breman da veza evel eun arouez: Joffre?

Red eo eta e leufe breman pep hini alhanoump da rei skoazel d'al labour talvoudek eo bet kroget gantan enn hor bro stal ar chikore Joffre.

PER MORVAN.

EMPRUNT NATIONAL 6% 1920

Les souscriptions sont reçues chez tous les notaires.

Etudes de M^{rs} LE BAIL et VÉRANT notaires à Morlaix

Belle Vente Mobilière

Le Dimanche 14 Novembre 1920 à 1 h. de l'après midi et le lendemain s'il y a lieu

EN LA COMMUNE DE PLOURIN

An lieu dit COATELEN-VRAS près la gare de Plougonven

Il sera vendu: 2 chevaux, 3 vaches, 4 génisses, 2 taureaux, 10.000 kilogrammes de paille, 6.000 kilogrammes de foin, 6.000 fagots, 2.500 kilogrammes de froment, 900 kilogrammes d'avoine, 900 kilogrammes d'orge, 2.000 kilogrammes de pommes de terre, 1 hectare sous betteraves, 48 ares sous rutabagas, 2 charrettes, 1 manège, semoir, rouleau, griffon, objets mobiliers et agricoles.

Meubles meublants. Délai de paiement -- 10% en sus Pour tous renseignements, s'adresser à M^{rs} VERANT et LE BAIL, notaires.

Etude de M^{re} LE BAIL, notaire à Morlaix

Vente d'Arbres

Le 23 Novembre 1920, à 14 heures

En l'Etude

Commune de Locquénolé

Aux dépendances de Kerriou

233 Arbres d'essences diverses

divisés en 10 lots

Faculté de traiter avant l'Adjudication 10% en sus

SUIVANT acte reçu par M^{re} QUÉRÉ, notaire à Plouvoign, le 16 Septembre 1920 et a été formé entre Madame Marie-Françoise-Perrine Charles veuve de Monsieur Jean-Marie Cloarec et Monsieur François Le Roux et dame Marie-Françoise Charles son épouse, tous demeurant au bourg de Saint-Vougay, une société de Commerce en nom collectif pour l'exploitation d'un Commerce de Mercerie, Bonneterie et Lainage au bourg de Saint-Vougay. Durée de la Société: 20 ans. Siège social à Kergroas, en St-Vougay. Signature sociale: Le Roux-Charles. Fonds social: 6.000 francs entièrement versés. Deux extraits du dit acte de société ont été déposés l'un au Greffe de la Justice de Paix de Plouvoign, l'autre au Greffe du Tribunal de Commerce de Morlaix.

Pour extrait et mention, H. QUÉRÉ.

Etude de M^{re} ERUSSARD, notaire à Morlaix, 38, place Thiers

ADJUDICATION

En l'Etude

Le Mercredi 17 Novembre, à 2 h.

DUNE MAISON

rue du Château de l'Hospice, 10, occupée par M. Claude Moncus, jusqu'en 1921.

Mise à prix: 3.500 francs

Emprunt National 6 0/0

Le Comptoir National d'Escompte de Paris

reçoit dès maintenant sans frais, à son agence de Morlaix, Place de Viarmes, les souscriptions à

L'Emprunt National

contre versements espérés ou contre échange de Bons et Obligations de la Défense Nationale ou de Titres de Rentes Françaises 4 0/0 et 5 0/0.

Opérations du

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme

au capital de 250 millions de francs

Siège Social: 14, rue Bergère - Paris

Toutes opérations de Bourse et de Banque - Garde de titres - Location de Coffres-Forts - Paiement de Coupons - Ouverture de comptes de Dépôts à vue productifs d'intérêts, etc.

Filiale à New-York:

French American Banking Corporation

ON DEMANDE l'adresse d'un expert dans le Finistère, Côtes du Nord ou Morbihan.

Donner adresse à M. Quenon, Jean-François, à Hanvec (Més-arn) Finistère.

BANQUE DE FRANCE

Emprunt National

RENTES FRANÇAISES

6 %

Exemples d'Impôts

Prix d'Emission: 100 Francs

Arrangements Payables

LES 16 JUIN et 16 DÉCEMBRE à partir du 16 Juin 1921

SOUSCRIPTION OUVERTE

du 20 Octobre au 30 Novembre 1920

La Banque de France reçoit dès à présent les souscriptions ainsi que les ordres d'achat ou de vente sur le Marché spécial.

POUR VOS ACHATS

de Papeterie et de Librairie

adressez vous à

TI BREIZ

33, Place Thiers - MORLAIX

Spécialité d'Ouvrages sur la Bretagne

RECHERCHES D'OUVRAGES RARES

& ÉPUISÉS

Renseignements gratuits aux bibliophiles sur demande

Peut-on se guérir

DE LA

HERNIE

OUI! on peut se guérir sans avoir recours à l'opération souvent délicate, non par elle-même, mais par ses suites.

Vous qui souffrez, n'attendez pas qu'il soit trop tard, l'entassement herniaire provoque la mort en quelques heures dans des souffrances atroces, et cet entassement peut se produire dès l'apparition de la hernie, sans qu'aucun malaise particulier ait annoncé son imminence.

Hernieux, songez que votre infirmité est pour vous un danger de mort permanent, qu'elle vous affaiblit et fera de vous un impotent à brève échéance. N'hésitez donc pas plus longtemps; la Méthode du célèbre Spécialiste HITTEL, de Paris, sans gêne aucune, sans rien changer à vos habitudes, fait immédiatement disparaître votre infirmité et en assure la guérison définitive comme le montre l'attestation suivante:

Monsi^{er} HITTEL, Je suis heureux de vous remercier pour la guérison que j'ai obtenue avec votre méthode, et je désire en informer ceux qui souffrent comme j'ai souffert.

BARGAIN Sébastien, à Buzec, en Plomeur.

N'hésitez donc pas plus longtemps quand votre vie est en danger, et venez consulter M. HITTEL à:

LANDIVISIAU, mercredi 10 novembre

Hôtel du Léon;

MORLAIX, samedi 13 novembre Hôtel d'Europe.

Maladies de la Bouche et des Dents

H. BAYARD

Dentiste

A. TANGUY

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Diplômé de l'Ecole Dentaire de Paris

2, Quai de Léon, 2

MORLAIX

Jours non fériés de 9 h. à 5 h.

AUX TRAVAILLEURS

Confections pour Hommes & Jeunes Gens

Casquettes en tous Genres

Bonneterie

Cravates - Chemiserie

F. FERREC

SAINT-POL-DE-LÉON

Succursale:

5, PLACE EMILE-SOUSTRE, MORLAIX

KOMZET VEZ BREZONEG

CIDRERIE MORLAISIENNE

PRÈS LA GARE DES MARCHANDISES

Distillerie à Vapeur

—

Pierre HUET

CIDRES

& EAUX-DE-VIE DE CIDRE

ACHAT

DE VIEUX CIDRES, ET DE LIÈS

POUR LA DISTILLATION

Entreprises Générales d'Électricité

Industrielles et particulières

Sonneries Téléphones

Fournitures de Matériel Gros et Détail

LAVANANT FRÈRES

Electriciens-Mécaniciens

— 5, Grand'Rue — MORLAIX —

Moteurs et Dynamos - Serrurerie

Réparation d'Accumulateurs

AMAN GOMZER BREZONEG

Cultivateurs de Lins et Chanvres, alors que les toiles se vendent très cher ne vendez pas toute votre récolte

Conservez pour l'usage de votre ménage le Lin ou le Chanvre nécessaire à la fabrication de bonne Toile

Les Tissages mécaniques et à la main de Vitré (Ille-et-Vilaine), Maison J. CHOLEAU se recommandent à MM. les Agriculteurs pour le Tissage à l'usage des lins et chanvres de leur récolte, qu'ils soient filés ou non.

S'adresser, pour le Léon, la Cornouaille et le Trégor, à M. Pierre JAOUAN, 33, place Thiers, à Morlaix, Agent régional, qui vous soumettra les prix de façon et des échantillons.

PORCELAINE, FAIENCE, VERRE

MARBRE, etc.

Réparés avec le Ciment "Portafix"

BROCS, SEAUX, CASSEROLES

LESSIVEUSES, etc.

Fendus, percés, réparés chez soi

avec le Ciment "Portafix"

Le tube, 1 fr. 50. — Madame HÉROU,

Bourg de Bodilis (Finistère).

Un mode d'emploi est joint à chaque

tube.

Le Portafix n'a rien de commun avec

les produits à souder vendus sur les

places.

Cultivateurs,

La Société Coopérative La Ménagère, de Morlaix, rappelle que la vente de tous ses produits (Vins, Cognacs, Rhums, Epicerie, Jambons fumés et salés, etc.)

EST LIBRE A TOUT LE MONDE

De plus elle informe qu'elle a actuellement de nombreux produits provenance Stocks américains à des prix très avantageux:

Savon qualité extra.

Cornichons en bocaux.

Chocolat — Poivre — Confitures

S'adresser aux Magasins de Vente:

Place du Dossin — MORLAIX

1, Quai de Tréguier —

Troudouven —

LOCQUÉNOLE — CARANTEC

ARTISTE PEINTRE donnerait leçons, de préférences collectives, deux après-midi par semaine, à Morlaix. Plusieurs familles auraient intérêt à s'arranger.

Prière de s'adresser Librairie TI

Breiz, 33, Place Thiers, Morlaix.

LE BOURG

CHIRURGIEN-DENTISTE

25, Place Cornic, 25

MORLAIX

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

Téléphone 1-47

MACHINES AGRICOLES - INSTALLATIONS D'USINES - ELECTRICITE

G. ME TROADEC

Avec le concours de M. F. GOARNISSON

près de la Gare, Morlaix 14, rue du Porsmeur

CANNELAGE & POLISSAGE DE CYLINDRES DE MOULIN

Rideaux ondulés, Serrurerie, Charpente en fer

Pressoirs, Moulins à Pommes, Brabants, Griffons, Faucheuses « LA FRANCE »

ÉCREMEUSES — BARATTES

Hache-Paille - Broyeurs d'Ajoncs - Manèges - Batteuses - Moteurs

Labour vad, graet gant micherourien akuit.

Peinture et Vitrerie

Produits Agricoles

"LA LABORIEUSE"

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE PEINTRES

PAPIERS PEINTS — ENCADREMENTS

VITRAUX — DÉCORS

9, Rue du Mur, 29 — MORLAIX

J.-F. GUIEYSSE

LA FEUILLÉE (Finistère)

CIDRES · ENGRAIS · TOURTEAUX

AUTO - GARAGE

Etablissements

PANHARD & LEVASSOR

SIGMA

CYCLES-CAR G. N.

MORLAIX

28, Rue de Brest

Etablissements

PANHARD & LEVASSOR

SIGMA

CYCLES-CAR G. N.

TELEPHONE 64

MAX PRAT

TELEPHONE 64

Achat et vente de Voitures camionnettes et camions neufs et d'occasion

Réparation et tous travaux de mécanique. — Tourage. — Fraisage. —

Rebotage et Cémentation. — Recharge d'Accumulateur. — Transformation

et Réparation de Carro-serie.

PHOTOGRAPHIE MORLAISIENNE

Photographies d'Art

Agrandissements

en tous genres

par tous procédés

au Charbon et Gélâtino

Reproductions

Spécialité

de Bébés Groupes

AMAN A GOMZER BREZONEG

Maison MAZÉ-LAUNAY

Médaille d'Or 1889 — Médaille vermeil 1904

LE JEUNE, Successeur

6, Place Emile Souvestre —

— Morlaix

J. GUIOMAR

Chirurgien-Dentiste

de la Faculté de Médecine de Paris

15, Place Thiers — MORLAIX

Antre d'ore bazennou Sant Malani

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS NON FÉRIÉS.

Téléphone n° 1-32

KOMZET A VEZ BREZONEG

GARAGE CENTRAL

MÉRER et C^{ie}

20-22, rue de Paris — MORLAIX

Voulez-vous un travail sérieux

fait par un personnel compétent?

Adressez-vous à ce garage

Huile - Essence - Pneus - Pièces de rechange

REPRÉSENTANT DE

CHARRON, CITROEN, FORD, PEUGEOT

Komzet a vez Brezoneg. — Téléph. 1-36

Ebénisterie, Tapisserie

SCULPTURE

Tentures et Meubles de tous Styles

PITON & FILS

AL LEVRIOU



HENRI WAQUET. — *Vieilles Pierres Bretonnes*, vol. broché, 230 x 140 mm, IV + 152 pp., illustré. — Quimper Ad., Le Goaziou et Le Guennec, libraires-éditeurs, 1920. Prix : 6 fr. 50 (1).

La Bretagne, surtout dans sa partie basse, est par excellence le pays des « vieilles pierres » et des choses anciennes; l'amateur ne saurait trouver nulle part ailleurs d'occasions si nombreuses de satisfaire sa passion des vieilles choses. Parmi les séductions que notre pays prodigue si largement à tous ceux qui savent le découvrir, celle-ci n'est pas la plus négligeable.

J'ai toujours été frappé, quant à moi, de l'indigence comparative de la plupart des autres provinces ou des pays étrangers que j'ai parcourus, à cet égard. Les grandes cathédrales ou les châteaux célèbres de la France, par exemple, monopolisent pour ainsi dire l'intérêt des pays où ils s'élèvent. Privez Reims, Amiens, Beauvais de leur cathédrale, Chambord ou Blois de leur château, vous n'avez plus rien, ou presque, à voir dans ces localités; et une fois la visite de ces édifices terminée, si vous vous informez de quelque autre chose du pays, intéressante au point de vue artistique ou archéologique, les musées mis à part, il y a de grandes chances pour que vous soyez obligé de cheminer longtemps avant d'y arriver.

Le plus souvent, tout est désespérément neuf dans les campagnes françaises que j'ai battues. En Bretagne, au contraire, les vieilles choses fourmillent tellement que l'on est obligé de renoncer à tout connaître, même dans un rayon assez restreint.

Je gage qu'en aucun autre pays un archéologue ou un artiste n'aurait de si fréquentes occasions de s'arrêter que sur ce ruban de 10 lieues de route qui va de Morlaix à Landerneau. Une seule journée de bicyclette permet d'y admirer Saint-Thégonnec, Landerneau, Pont-Christ, La Roche-Maurice, Landerneau, puis, pour peu qu'on veuille varier l'itinéraire pour le retour vers Morlaix : Pénar, La Martre, Ploudiry, Lampaul, Guimiliau, c'est-à-dire des églises gothiques et renaissance, aux clochers, aux portails, aux bénitiers, artistement ouvragés et dont la louange n'est plus à faire, des calvaires qu'on ne retrouvera en nulle autre contrée, des ruines évocatrices des âges féodaux, des vieilles maisons, etc... Et remarquez que les églises, les calvaires, les châteaux, qui sont généralement les plus connus, les plus étudiés parmi les curiosités, ne sont pas tout dans ce pays. Pour peu que vous vous écartiez légèrement

(1) En vente à Ti-Breiz, Morlaix, franco 7 fr. 25.

des grandes routes, que les chemins creux ou les halliers ne vous rebutent pas, vous avez encore de vieux manoirs, des voies romaines, des camps retranchés, des mégalithes et quantité d'autres choses à voir; et cette étroite bande de pays que j'ai choisie à titre d'exemple n'est pas tellement exceptionnelle en Bretagne.

M. Waquet a pris à tâche de nous faire connaître quelques-uns des monuments les plus marquants du Sud-Finistère. Il n'a que l'embarras du choix. A vrai dire, la plupart de ceux qu'il nous décrit et dont il nous retrace soigneusement l'histoire, avaient déjà été étudiés par Fréminville, par Le Menn, et d'autres chercheurs; les Guides, eux aussi, consacrent quelques lignes à ces monuments, mais l'insuffisance notoire de ceux-ci, et le défaut de critique ou de méthode assez fréquent chez les premiers font que le travail de M. Waquet n'a rien de superfétatoire.

Publié d'abord périodiquement dans le « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère », ce travail qui espérons-le sera poursuivi, nous arrive aujourd'hui sous les espèces d'un volume illustré de nombreuses photographies et reproductions. Il comprend l'étude de Quimper, cathédrale, succursales, palais épiscopal, ville, musée archéologique, de l'église romane de Loc-Maria, de cette délicieuse chapelle de Notre-Dame de Kérinec, de l'incomparable ensemble formé par l'église et la place du bourg de Locronan, puis enfin la nomenclature des monuments historiques du Finistère. Cette dernière est particulièrement édifiante et à la consulter, bien que tous les monuments intéressants n'y figurent pas, de l'aveu même de l'auteur, on se rend compte que presque toutes les communes du dit département lui ont apporté une contribution plus ou moins importante. Quel autre département français pourrait étaler une liste aussi longue et aussi variée, surtout que la préhistoire en a été exclue?

M. Waquet possède toutes les qualités nécessaires pour mener à bien la tâche qu'il a entreprise; ses solides études de chartiste, qui lui valurent l'honneur d'un séjour à l'école française de Rome, lui ont donné une érudition qui n'est jamais en défaut sur les terrains historiques, architecturaux, et archéologiques en général.

Il lit donc comme à livre ouvert sur le vénérable granit de nos vieux édifices, et il nous livre tous ceux de leurs secrets qui sont susceptibles de captiver notre intérêt. Ceux, et j'en suis, qui aiment communier avec les âges révolus lui en savent un gré infini.

F. GOURVIL.

Chronique de la Mode Bretonne

[Première Lettre]

Mes Chères Lectrices,

Mouez ar Vro qui défend avec tant de talent et de dévouement vos intérêts bretons, veut bien accueillir quelques réflexions que me suggère notre costume national, et ouvrir dans ses colonnes une *Chronique de la Mode Bretonne*, je l'en remercie. A défaut de journal de mode breton (lacune que je déplore vivement), je vais donc vous présenter, modestement il est vrai, la première série d'articles de mode qui aient paru dans un journal de Bretagne.

Pour débiter, je vais poser de suite un principe que vous voudrez bien, mes chères lectrices, enseigner à vos frères et à vos sœurs. Ce principe est que le costume breton ne vous diminue pas; loin de là, il fait votre force, il est un signe de domination. Si vous avez de la peine à me croire, veuillez comparer le double aspect d'une personne vêtue de son noble costume national ou habillée (j'allais dire déguisée) en parisienne. Dans la première tenue, elle a toute sa grâce, dans la seconde elle rougit de son pays, de ses parents; elle porte le stigmate du rênégat, et quand on renie son pays on est bien près de s'avilir soi-même.

Portez donc votre costume breton si charmant; vous ne serez jamais ni plus belle ni plus gracieuse qu'avec lui. Et si vous avez eu le malheur de ne jamais le porter, essayez-le; portez-le au moins dans les fêtes, dans les cérémonies comme une sauvegarde et un emblème d'honneur. Je vous avouerai que moi qui ne suis qu'une petite gallote, bretonne de frontière, donc ultra-bretonne, je n'ai pas été habituée dans mon enfance à porter le costume national; eh bien! il est arrivé un moment où je me suis trouvée rabaissée dans mes sentiments bretons.

Alors depuis quelques années (tenez, c'était pendant la guerre), j'arbore tous les dimanches et tous les jours de fête la coiffe et le costume de Vannes. La première fois que je suis sortie ainsi habillée, j'ai tressailli d'orgueil, j'étais fière, j'avais de l'importance. Bien qu'il soit peu modeste de me donner en exemple, je n'hésite pas cependant à vous dire: faites comme moi; c'est une question de volonté et de... bon goût.

Mes chères lectrices, avant d'entrer dans le vif de mon sujet, je vous poserai encore, dans ma prochaine lettre, un second principe: je le crois nécessaire.

ELISA.

Publications de « MOUEZ AR VRO »

F. GOURVIL

Quelques Opinions sur les

Langues locales dans l'Enseignement

Brochure: Prix: 0 fr. 40. Poste: 0 fr. 45.

Ouvrage à répandre dans tous les milieux scolaires, universitaires et intellectuels.

LE CHATEAU DU TAUREAU

par Louis LE GUENNEC

en une élégante plaquette in-16 Jésus de 60 pp. avec frontispice de l'auteur, et couverture ornée de bois de Ch. PENTHER.

Prix: 1 fr. 50

Franco poste: 1 fr. 60

Essai de Vade-Mecum

pour servir

à l'ÉTUDE de la LITTÉRATURE BRETONNE

(Suite)

LUZEL: Préface de « Sainte Tryphine et le Roi Arthur ». Quimperlé, Clairé, 1863, in-12).

id.: Le mystère de Sainte Tryphine. (*Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, X, 389).

id.: Une représentation de Sainte Tryphine. (*Revue Celtique*, III, 386).

id.: Les mystères et le théâtre breton. (*Revue de Bretagne*, III, 169, 257).

MORIN (E.): Buez Santez Nonn. Mystère breton du moyen-âge. (*Revue des Sociétés savantes*, 1861, 230, 314, 643).

SOUSTRE (Emile): Le théâtre breton. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 février, 1^{er} juillet 1835).

VALLÉE (F.): Notes sur la renaissance du théâtre breton à notre époque. (*Bull. Association bretonne*, 1896).

X. Y.: Le théâtre breton de Sainte-Anne. (*Revue morbihannaise*, 1911, 292). Pièces du théâtre breton. (*Procès-verbal du Comité des monuments écrits*, 1837-1848, 60). Les mystères en Bretagne. (*Revue des Traditions populaires*, III, 222, IV, 358).

Représentations dramatiques en Bretagne aux XV^e et XVI^e siècles (*Bull. des Bibliophiles bretonnes*, 1877-78).

Représentation de Sainte Tryphine à Pluzunet, 22 et 23 avril 1878. (*Echo de Morlaix*, 1-4 mai 1878). Articles de journaux sur la représentation du mystère de St-Gwénolé, à Ploujean, 14 août 1898: *Dépêche de Brest*, 13, 15, 17, 18 août 1898;

Lannionais, 21 août 1898;

Indépendance bretonne, 16-17 août 1898, 3-14 septembre 1898;

Démocrate de St-Brieuc, 9 mai, 16-17 août, 13 septembre 1898;

Journal de Rennes, 18 août 1898;

Echo de Paris, 15 16 août 1898;

L'Eclair, 14 août 1898;

Sur le théâtre de l'abbé Perrot, à St-Vougay:

Breton de Paris, 27 avril 1913 (A. de Carné);

Nouvellette de Bretagne, 12 septembre 1912 (YVES POKER). Sur le théâtre de St-Anne d'Auray:

Breton de Paris, 10 août 1913 (JOSEPH BERTHIER);

Comédia, 16 août 1913 (LORTAC);

Ar Bobl, 13 avril 1912 (L. LE BERNE);

Nouvellette de Bretagne, 31 mai 1912;

Le Temps, 10 septembre 1911, (reproduit dans l'*Ouest-Eclair*, 11 septembre 1911).

Sur « Pontkallek » de JAFFRENOU:

Bas-Breton, 23 mai 1903. (D^r PICQUENARD).

Le théâtre breton au XX^e siècle (*Ouest-Eclair*, 2 septembre 1910).

Anatole Le Braz et le théâtre breton: *Ouest-Eclair*, 27 janvier 1902; *Finistère*, 5-26 février 1902.

L'ESTOURBEILLON (de): Discours prononcé à la Chambre des Députés en faveur du théâtre breton (*Journal officiel*, 15 février 1906).

JAFFRENOU (F.): Le théâtre breton. Son développement. Son influence et son expansion. Le théâtre gallo-breton. (*Ouest-Eclair*, 11 décembre 1900).

LE NESTOUR: Discours sur le théâtre breton à la distribution des prix au collège de Vannes. (*Dépêche de Lorient*, 3-4 août 1901).

III. — Etudes sur la Musique bretonne

BOURGAULT-DUCOUDRAY: Les mélodies populaires de la Bretagne. (*Revue de Bretagne*, 1882, II, 5, 103).

id.: La musique populaire bretonne. (*Bull. Association bretonne*, 1882, 204).

DUHAMEL (M.): Les 16 modes de la musique bretonne. (*Annales de Bretagne*, 1913).

GUILLERM (H.): Essai sur la musique bretonne. (*Clocher breton*, 1903-04, 669; 1904 03, 865, 881, 946, 969).

KERGOES (F. de): Notes sur le caractère des mélodies populaires bretonnes. (*Bull. Association bretonne*, 1848, 128).

LAURENS DE LA BAIRRE (du): Notes sur les vieux chants bretons notés par Thielmans. (*Bull. Association bretonne*, 3^e série, I, 1882, 36).

id.: Etude sur les danses et la musique bretonnes. (*Bull. Association bretonne*, 1879, 271).

LE JOUBIQUOIS: Chants breton. (*Bull. Société archéologique du Morbihan*, 1858, 6).

LEROUX (Alcide): Rapport entre la musique bretonne et la musique orientale. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 1891, I, 223).

RATHERY: Rapport sur dix chansons populaires (paroles et musique) recueillies dans la partie bretonnante du Morbihan. (*Revue des Sociétés savantes*, 3^e série, IV, 414).

ROPARTZ: Discours sur la musique et les musiciens bretons. (*Bull. Association bretonne*, 1877, XLIX).

id.: Trente mélodies de Basse-Bretagne. (*Mémoires société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 1886, 263).

VALLÉE (F.): Les airs des gwerziou de Luzel, retrouvés et phonographiés. (*Annales de Bretagne*, XVI, 130).

VARENNE (Abbé): Les mélodies populaires bretonnes. (*Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 1900, 43).

Nos chants populaires (Article publié dans l'*Avenir de Morlaix* et reproduit dans la *Revue de Bretagne*, 1881, I, 234).

Communications diverses sur les instruments de musique des Bretons dans l'antiquité et au moyen-âge. (*Bull. Association bretonne*, 1848, 130).

IV. — Etudes sur la Littérature populaire.

Sur ce chapitre nous possédons déjà d'excellentes bibliographies. Il nous suffira de les signaler:

GAIDOUZ et SÉBILLOT: Bibliographie des Traditions et de la Littérature populaire de la Bretagne.

Première partie: *Revue Celtique*, V, 1881-82, p. 277-338; deuxième partie: *Revue de Bretagne*, XII, 1894, p. 128-142, 209-216, 294-301, 374-383.

DE BAUREPAIRE-FROMENT: Bibliographie des chants populaires bretons. Vannes, Lafolye, 1906, 41 p.

DANIEL BERNARD.

Notice sur la Commune DE PLOUGONVEN

(Suite)

D'autre part, Mgr Jégou de Kerlivio, toujours poussé par son humeur janséniste, avait interdit le dîner des fabriques et témoins synodaux qui de toute antiquité se faisait le jour de la visite épiscopale. Jean Salaun protesta contre la suppression de ces agapes, « chose très juste, très ancienne et très naturelle qu'on ne peut leur refuser, dit-il, sans les mettre en danger de faire un faux serment sur les Saints Evangiles, parce qu'en cas de refus ils ne manquent jamais de se payer par leurs mains, attendu surtout qu'ils sortent de leurs paroisses pour la commodité des officiers et le service de Mgr ». L'évêque a biffé ce dernier membre de phrase et écrit en marge ce mot inexorable: *Nihil* (rien).

Finalement, ledit Salaun, qui semble avoir été un comptable actif et débrouillard, requiert qu'il soit ordonné au recteur et autres personnes chargées des clefs des archives, de lui remettre certain billet par lequel il s'était engagé à opérer le recouvrement de « sommes considérables », appartenant à l'église. Ayant « fait toutes les diligences possibles et particulièrement touché ou assuré lesdits crédits », il en demande acte, « et que ses successeurs en soient

chargés pour l'avenir ». L'ensemble des recettes monte en effet à 2325 livres, dépassant de 313 livres celui des dépenses.

Pour bien apprécier en ses détails le budget de la paroisse au début du XVIII^e siècle, considérons le compte de 1703, rendu par Hervé Le Goff, de Trévédec, fabrique du 1^{er} dimanche de mai 1703, à pareil jour de 1704, et vu et arrêté par le seigneur évêque et compte de Tréguier au cours de sa visite à Plougouven, le 30 Juin 1704.

La charge comprend 4 parties distinctes:

1^o Les reliquats des comptes précédents fabriques du grand autel et des 5 fabriques des confréries ou petits fabriques, parmi lesquels une femme Olive Nuz fabrique de Sainte Marguerite; en tout 709 livres.

2^o Les rentes en blé et en nature dues à l'église en raison de legs, fondations, donations diverses, et appréciables au cours de l'année, le quartier froment à 100 sols, le seigle à 3 livres 10 sols, l'avoine à 50 sols, la livre de beurre à 4 sols, le chapon à 10 sols et le poulet à 5 sols. Ces rentes sont dues sur des terres et convenant au bourg, à Kerouandiet, Kermoric, le Carpont, *Parcou-Morice* au Quillou, *Parcou-Bouillen-voazven*, près le bourg, Saint-Michel, Tybian, Kerandrac, Keralouant, Cosquer-Dolzie, *Parcou-an-Beusidou*, Kervervé, Toullivinen, Kerdalidic en Plourin, Kerlavrec et Kerrouzien en Plouigneau, Keromnès, *Parcou-an-foan* an Goazven, Kerguomar, Kersahat, la Forest, Crechguen, Trélesquen, Lesloeden et *Douar an Garzspenn* à Tremec en Plouigneau *Douar-an-Ilis* à Lezauzan, *Parcou-Toulangolet* à Keromnès, la

Tour, Coztachen, etc... Le tout produit environ 390 livres.

3^o Les rentes en argent dues à l'église pour mêmes causes sur Goeletré, Kerdreoret, Kervoazou, Kervin; Kergolvez en Plouigneau, Kermorvan, Grantugen et *Parcou-an-Brigant* en Lannéanou, Penanveulgan en Botsorhel, Goasmoyec, *Parcou-an-Ilis* au Disquerou, Lherveit-hir à Plougasnou, *Parcou-Jaffrennou* en Garlan, Kerbiguet, Pénvern, Penarros, Lezauzan. La rente la plus considérable est celle de 60 livres perçue pour le convenant Penvern, mais d'autres, restées immuables depuis l'origine, sont vraiment dérisoires; 6 sols, 4 sols 6 deniers, 2 sols 4 deniers. La somme totale est de 175 livres 10 sols.

4^o Les recettes extraordinaires, forcément très variables, et composées en 1703, de 3 articles: 73 livres pour vente à Paul Mazurier, marchand à Morlaix, de vieux potin resté inutilisé après une fonte de cloches — 1 livre 17 sols pour vente au sieur Guégot-Trolen de bois provenant des réparations de l'église et 1 livre pour vente d'autre bois à Nicolas Le Saout. En tout, la charge du compte s'élève à 1356 livres 2 sols.

Dans la décharge, on peut aussi distinguer 3 chapitres différents: les paiements faits au clergé, dont partie en nature, pour rémunérer la desserte des fondations; les dépenses ordinaires d'entretien, réparations, frais cultuels; et enfin les dépenses extraordinaires, constructions ou embellissements.

La première catégorie comprend un paiement de 17 quartiers froment fait aux prêtres pour divers services solennels, en particulier pour 7 services, « célé-

brés d'usage immémorial à l'intention du Général, aux 4 grandes fêtes de l'année, aux jours de la dédicace de l'église et aux deux fêtes de la Sainte Croix. » 45 livres pour la fondation d'Alain Le Brizec, recteur, mort en 1638. — 15 livres pour celle de d^{lle} Louise Le Daier. — 77 livres pour la messe célébrée tous les mercredis sur l'autel de saint Sébastien, à l'intention du Général selon l'ancienne coutume. En marge de cet article, l'évêque inscrit: « Défense de payer à l'avenir ladite somme, si l'on ne justifie qu'elle provienne de quelque fondation (1) ». Même apostille en regard de l'article mentionnant le paiement de 4 livres 4 sols au clergé pour avoir chanté les vêpres la veille des deux fêtes de saint Yves, titulaire de l'église.

Les dépenses ordinaires, renouvelées chaque année, comprennent la salaire du sacriste, y compris le blanchissage des linges et la fourniture des hosties, soit 72 livres. — 1 quartier froment à la d^{lle} Raoul pour fourniture du pain béni. — 3 livres au Sr Coatanlem, prêtre, pour avoir été à Tréguier quêrir les Saintes Huiles. — 7 sols au greffier de Morlaix pour avoir fourni l'appréci de la Saint Michel. — 25 livres au receveur des décimes pour taxes imposées sur les biens de l'église.

(A suivre)

L. LE GUENNEC.

(1) Cette messe hebdomadaire devait avoir pour principe un vœu fait à l'occasion d'une épidémie de peste, peut-être celle de 1610, saint Sébastien étant particulièrement invoqué contre les maladies contagieuses.

Mouez ar Vro

3 Gwennep

(LA VOIX DU PAYS)

15 Centimes

Hebdomadaire Breton - Français

ORGANE DU RELEVEMENT NATIONAL DE LA BRETAGNE

Régionaliste — Artistique — Economique

N° 62. — SAMEDI 13 NOVEMBRE 1920.

Notre administration vétuste jusqu'au ridicule, notre division en départements, maintenant plus que séculaire, constituent pour le pays une charge lourde, infiniment lourde, en multipliant l'ensemble des organismes administratifs dans une multitude de petits centres d'où ils pourraient disparaître sans inconvénients.

Maurice RONDET-SAINT.

(Dépêche de Brest, 27-10-20).

ABONNEMENTS :

Morlaix-Ville	10 fr.
Département et limitrophes	10 fr.
Autres départements	10 fr.
Etranger	11 fr.

Rédacteur - Administrateur :

F. GOURVIL

4, Rue Notre-Dame, MORLAIX

INSERTIONS :

Annonces Judiciaires et diverses	0 fr. 70
Réclames	0 60
Faits divers	0 75
Prix à forfait pour les annonces de longue durée	



Er Stadou Unanet

Er zizun dremenet ez eus bet dilennet eur penn-rener nevez, da gemer lec'h an Ao. Wilson, en penn ar Stadou-Unanet. Daou gevever a bouez a oa war ar renk : Cox ha Harding, ar c'henta evit an demokrated, an eil evit ar republikaned. O daou e oaint perc'henned gazetennou bras.

Harding eo a zo bet anvet gant kalz bras a vouezioù war Cox. Heman hen doa kinniget mar vije bet anvet, labourat start evit rei ar frankiz da Iwerzonn, hag he lakat da zont el « Ligue des Nations ».

Betek-hen ar Stadou-Unanet a oa chommet koulz lavaret en diavaez ar gevredigez-ze, goude ma oa ac'hane e oa deat ar mennoz ; breman e konter e teufont da vad enni, ha dre-ze, levezon Bro-Zaoz enni na vezo mui ken pounner.

Ar penn-rener nevez na gemero da vad lec'h an hini koz nemet en miz Meurzh, ar bloaz a zeu.

An Ao. Wilson, goude beza lakeet komz diwar e benn dre an holl ved, epad ar brezel ha labourioù ar peoc'h, a vezo prestik, evel Clemenceau, eur « sitoyen » evel ar re all, sioul bras an traou en dro d'ezan.

Ar zervich soudard

Budjet an arme er Franz a zo, spontus eo da zoujal, brasoc'h eged n'eus forz posort bini all. Dispign a reer c'houec'h gwech muioc'h a arc'hant evit ober soudarded hag evit ober armoù eged na reer evit astenn an deskadurc emesk ar bobl. Ha koulzskoude emeur « en Peoc'h ! »

Seiz miliard an arme a bouez pounner war ar re a baë an tailhou, ha red eo lavaret eo graet fall tre ar peoc'h ma renkomp dispign kement, netra ken nemet evit beza war evez.

E ver o klask an tu da verrat an amzer servich soudard a goust kement da yalc'h ar vro, hag a zillamm war eun dro kement a dud yaouank diwar o labour epad tri bloaz, en c'houlz ma maint en nerz da labourat stard evit mad an holl.

Darn eus tud an Etat-Major a zont eo mad diskenn da zaoz vloaz amzer ar zervich, elec'h tri evel eman breman, kalz a zo a du gant ar zervich bloaz, a

zalc'hfe emezin awal'h a wazed didan an Armoù en kaz a strakodeg brezel ; ar General Duval, a skrive an deiz all er gazetenn *Le Matin* eur pennad diwar-benn-ze. Evitan, ar pezh gwella a zo d'ober, evit rei awal'h a dud d'an armoù nevez evel an nijerez, an artilhieri, ar « jeni », eo difrega armoù koz evel ar c'havalhieri na zervichont ken da netra koulz lavaret er brezelioù a vremen.

Goueliou an « Armistis »

Evit lida war an dro deiz ha bloaz sinatur an dihan-brezel (armistice) hag hanter-kantved ar Republik, goueliou bras a zo urziet dre-holl er Franz.

En Pariz dreist holl ez eus graet berz. Dec'h, dirak millionou sellerien e zo bet kaset kalon Gambetta ha relegou eur zoudard dizanav dibabet emesk ar re a zo koulz ha douaret hec'h beza hec'h anavezet, endro da Verdun, an hini genta d'ar Pantheon, an eil d'an Arc de Triomphe.

Eur gouel eus ar re gaëra e oa. Bro-Zaoz ivez a zo fellet d'ez renta an hevelep honer da gorf eun « Tommy » dizanav, dastumet war zouar Franz. Dimeur eo bet tremenet en Boulonn evit beza kemeret gant eul lestr ha kaset d'an enezen, ha goude beza douaret en abati Westminster, e kichen ar rouane hag an dud vrueta eus ar vro.

O tiski menoz gouarnamant Bro-Zaoz, an deiz all, ar c'hazeten *l'Œuvre* a lavare eur gir a zo kriz da gomprenn en e wirionez :

Et si c'était un Irlandais ?

Bro-Zaoz hag ar glaou

Erlin dihan labour ar c'hlaouerien a zo achu ; diskennet eo a-nevez o padot o fenn du » en o mengleziou don, goude beza bet en em glevet gant ar gouarnamant war eur poent bennak.

Epad an nebeud devezioù ma vezo bet padet an dihan labour Bro-Zaoz he devo kollet eun toullad mad a vilionou luriou sterling.

An holl listri gall a oa er porzioù mor duhont, o c'hortoz karga glaou, o devoa renket distrei en gollo. Breman e c'hallfont adkemeret o zroioù, hogen, ar Zaozon a renko en em zervich da genta, ha na rofont d'omp nemet ar pezh o devo a re.

Pegoulz eta na vezfomp ken didan yeo ar broioù estrenn evit eun dra ken red d'ar vuhez ? Ha lavaret e zo en Franz ouzpenn eur c'hant hanter a waziennou glaou na denner mann anezo, hag e keit ze eo red d'omp en lakat digas a bell, hag a wechou tremen hep-dan !

Le Sous-sol Breton

Je viens de relire l'intéressante brochure du professeur Kerforne, de la Faculté des Sciences de Rennes, sur les **Ressources du sous-sol Armoricaire** (1).

Je ne saurais dire, en réfléchissant à tout ce qu'elle apprend sur les richesses minérales de notre pays, quel sentiment l'emporte en moi : la satisfaction de découvrir que la Bretagne, possédant un sous-sol qui peut aider considérablement à son développement économique, ou la tristesse de constater que rien, ou presque, n'est fait jusqu'ici pour en tirer parti, et hâter ce développement qui serait profitable non seulement à la Bretagne, mais à la collectivité française.

Suivons l'éminent minéralogiste dans son excursion souterraine à travers le Massif Armoricaire, et voyons avec lui quelles sont les principales substances susceptibles d'être exploitées.

En cette période de crise des combustibles, qui ne semble pas près de prendre fin, il est intéressant pour nous de savoir que le sol de la Bretagne peut fournir de quoi alimenter les fourneaux ménagers et les foyers industriels du pays pendant des années. Il est bien entendu que le massif armoricaire ne saurait soutenir une comparaison même éloignée avec les bassins de la Rhodda ou de la Tyne, qui font la fortune de la Grande Bretagne, au point de vue de la quantité et de la qualité des combustibles minéraux qu'il renferme. Néanmoins, est-ce une raison pour négliger d'exploiter le bassin houiller qui va de la baie des Trépassés à Quimper, et dont l'existence est connue de longue date ?

Dans la région du Cap-Sizun, et plus à l'est vers Quimper, l'antracite affleure très fréquemment et son extraction est ainsi rendue extrêmement facile. On imagine sans peine

(1) Oberthur, Rennes, 1918.

quel soulagement immense apporterait chez nous l'appoint des mines cornouaillaises : ne serait-il que de quelques centaines de mille tonnes par an, c'est autant de combustible assuré, et que nous ne devrions pas payer au poids de l'or à nos « chers » alliés les Anglais et à nos ennemis les Boches. Plus de frais de change et de fret, également désastreux, les frais de transport réduits au minimum ; on voit d'ici à quel prix serait réduite la tonne...

On objectera que, en supposant qu'une société entreprenne l'exploitation immédiate de ce bassin, ce qui reste assez problématique étant données la veulerie des capitalistes bretons et la complication de la législation française à cet égard, il s'écoulera un temps assez long avant que des résultats utiles soient acquis.

C'est possible, mais en attendant, il n'en est pas moins vrai que la crise actuelle peut se prolonger au delà du temps qui serait nécessaire à l'acquisition de ces résultats. Que ceux qui se rendent compte du danger terrible que présente le prolongement indéfini de cette crise, agissent donc au plus vite, et puissions-nous voir bientôt cuire nos aliments et marcher nos machines au feu d'un charbon qui ne devra rien à l'étranger.

Mais nous avons en Bretagne, en grande abondance, un autre combustible, qui évidemment ne saurait jamais remplacer complètement ce beau « flambant » noir (souvenir d'avant-guerre tellement il se fait rare), mais qui en constitue un succédané auquel sa facilité d'extraction, donne bien son prix. Il s'agit de la tourbe.

Il y a des tourbières plus ou moins étendues un peu partout en Bretagne, il en est d'une étendue considérable dans le Finistère (chaîne des montagnes d'Arrée, marais du Mont Saint-Michel de Brasparts et de Trémaouézan, etc.), desquelles une exploitation industrialisée retirerait des milliers de tonnes de combustible à bon marché, utilisable après quelques mois de séchage à l'air. Il ne s'agit pas de faire les difficultés sur la qualité de ce

mode de chauffage ; comme dit le proverbe : « quand on a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a », et n'oublions pas qu'après une préparation très simple, la tourbe a pu être utilisée pour le chauffage des locomotives.

S'il est trop tard pour songer à tirer un large parti pour cet hiver des centaines d'hectares de tourbières du département du Finistère, il serait bon que d'ici quelques mois une résolution quelconque intervienne pour assurer la constitution de stocks importants, utilisables pour l'hiver 1921-1922. Les municipalités des grandes agglomérations bretonnes pourraient aisément en prendre l'initiative ; leurs administrés pourraient leur en savoir un gré infini.

Outre les combustibles qui sont d'un si pressant intérêt, il existe dans notre sol une grande variété de minerais, parmi lesquels le fer, autrement précieux que l'or pour le pays qui le recèle en ses entrailles. Et M. Kerforne ne craint pas d'avancer que le Massif armoricaire ne le cède sous ce rapport à aucune région européenne, *pas même à la Lorraine*. Les prospections ont donné d'excellents résultats en beaucoup d'endroits et depuis la Mayenne jusqu'à la presqu'île de Crozon, plusieurs exploitations ont fonctionné à diverses époques, et à la veille de la guerre, plus de vingt concessions s'appêtaient à entrer en activité. Que deviennent-elles ? Qu'adviendra-t-il de toutes les richesses connues et inconnues qui sommeillent sous nos pieds ? Ce serait un crime de les négliger, d'autant plus que, par sa situation maritime, la Bretagne se prête mieux que la plupart des autres régions à l'exportation, et que par ailleurs l'activité sidérurgique s'y trouverait dans d'excellentes conditions de développement.

Ce n'est pas tout. Il y a encore chez nous du plomb, du zinc, de l'argent, du cuivre, de l'étain, du nickel, du mercure, voire même de l'or. Le plomb notamment s'y rencontre si fréquemment que M. Kerforne assure « qu'il n'y a pas un canton de Bretagne qui n'en contienne un gisement ».

KONTADEN « MOUEZ AR VRO » 5

Marvailh ar Seiz den Fur a Rom

Hennelekeet diwar

eur gontaden goz kemraeg
(Tennet diouz Cymru fu)

KENDALCH

An deiz warlerc'h, ar breur yaouanka a zeuas da gaout an Impalaër hag e tisklerias d'ezan e oa deat dre zivin da c'houlzout e oa eur varikennad aour kuzet, tost da borz bras ar gêr. Neuze e kemenas an Impalaër ober ha enklaskioù el lec'h-ze ; kavet e oa an tensor ha digaset d'ezan. Dre-ze ar paotr yaouank a zeuas da veza e vignon bras. An deiz warlerc'h, ar breur all a zeuas d'e dro d'a gaout ar roue, hag e tisklerias d'ezan hen doa kavet en e hunvre eul lec'h all a oa ennan ivez eur varikennad aour kuzet, e kichen an eil porz.

Klasket e oa, ha kavet, ha setu en daou vreur deat da veza mignoned tost d'an Impalaër.

Nebeut amzer goude e teujont da anzaout e oa aour a vern didan ar golonen vras, peadra da binvidikaat ar rouantelezh a bez. Divizet e oa neuze e vije diskaret ar golonen, en desped da ali ar senatourien, o doa aoun e kollhe Rom he nerz da heul ze. Ha setu hi d'an traon ha torret a dammou ar weren vuzudus a oa warni. Neuze ar breudeur a zailhas war an Impalaër, a stagas anezan hag eur wech en o galloud e lakjont anezan da eva aour bero o lavaret :

— « Aour az poa c'hoant da gaout, aour a evi ! »

« Er c'hiz-ze e silaoui-te ivez an Dud Fur hag e touellfont ac'hanout gant komzout alaouret, evit da herzel da zilaou ar pezh a lavaran d'it diwarben da vale, betek m'az lakfont da vervel ». — « Kred a c'hanon », eme an Impalaër, na vo beo va mab pelloc'h eged varc'hoaz. « Hag en deiz warlerc'h e c'houlennas a nevez ma vije dibennet e vab. Ouz e glevet Kato Goz, ar fura eus an Dud Fur a lavaras :

— « Aotrou, n'eo ket da heul falz komzou ha gewier a glevo da ziskouarn e tlees dont da varn, hogen dre furnez, ha dre glask ar wirionez emesk ar re goz

hag ar re yaouank. Ken fall oa ar wreg a zilaoues hag a gares kement, evel gwreg, eun ofiser yaouank a oa o servich Rom er broioù tomm ». — « Kato », eme an Impalaër, « petra 'reas ar plac'h-ze ? »

— « N'oun ket evit lavaret d'it ken n'az pezo toued d'in na vezo ket lazet da vab feteiz ». — « Lezet a vezo beo, kred ac'hanon, ha krog gant da gontaden ! »

« Gwechall e oa eun den yaouank a Rom ofiser en kêr Lesodonia ; eun devez e oa o vale gant e wreg en eur drec'h eun tamm koad gant e gontel, hag e wreg a fourgase anezan en eur c'houerzin. O c'hoari evelse e tigouezas ganti trec'h he biz gant laonen ar gontel, ken e teuas ar gwad. Droug ez eas en den war e lerc'h e unan, e komprenn hen doa glozet e wreg, hag e sankas ar gontel en e beultin, ken a varvas prestik. Douaret e oa gant lid bras, hag eur zouez eo na dorras ket ar wreg he bizied, kement ma skoe he daouarn an eil en egile en he dizesper warlerc'h maro he fried.

Douaret heman, hag aet pep den d'ar gêr, mamm an intanves yaouank a vennas

ambroug he merc'h, hogen, houman a douas dirak Doue na yeje ket emaez ar vered keit ha ma vije enni eur c'houezaden vuhez.

— N'helli ket, eme ar vamm, derc'hel da c'hir ; gant ze, gwelloc'h e ve d'it dont d'ar gêr da ouela gant keuz d'az pried, eged chomm en eul lec'h ken spontus ha dizarempred ». — Esaat a rin », emezi.

Neuze e lakas ar vamm c'houeza tan en e c'hichen hag e kasas boued d'ez da zibri pa zeuche naon d'ez. Hag an nosvez-ze e teuas eur marc'heg diouz ar gêr, da veilha laeron a oa het krouget ouz ar potans an deiz-ze ; hag en eur gerzet a zehou hag a gleiz e taolas pled er sklerijen a oa er vered. Dont a reas war e varc'h da welet petra 'oa ar goulou-ze, hag e remerkas ar wreg yaouank stouet war ar bez nevez, goulou ha boued en he c'hichen. Hag e c'houlennas diganti petra 're he-unan en eul lerc'h ken spontus. Respont a reas hi na c'hortoze eno nemet ar maro da zont daveti an abreta 'r gwella. « Perak ? » e c'houlennas ar marc'heg. — E meur, emezi,

o paouez bezia an den a garen ar muia hag a garin tra ma vezin beo ; ken ive am c'hare kement ma roas e vuhez evidoun ». — « O, itron, eme ar marc'heg, mar am silaoufes e chenchfes buan a zonz, hag e kemerfes eur gwas a vefe kenkoulz hag hen, pe welloc'h ». — « Na fell d'in, emezi, den all abet war e lerc'h ».

Hag ar marc'heg a zistroas tresak an potans, hag welas e oa bet laëret unan eus ar c'horfoù a oa a-isplih outan, ha droug bras ez eas ennan, rak karget e oa da virout ouz korfoù ar re grouget da vont gant o zud da zouari.

Distrei a reas da gaout an intanves hag e kontas d'ez an doare en eur ouela. Houman o lavaras neuze :

(Da heuilh).

Troet en brezoneg gant
BARR ILIO.

Evidemment, tous les gisements métallifères ne sont pas également exploitables, et pour une partie de ceux que présente le sous-sol armoricain, les frais d'extraction seraient peut-être trop élevés pour que les travaux puissent être d'un rapport certain, mais la part reste encore belle pour les capitalistes patriotes et intelligents qui voudraient donner de l'essor industriel à un pays maritime auquel on n'a que trop souvent reproché de ne pas avoir d'hinterland.

« Pour que les gisements exploitables soient mis en valeur, dit M. Kerlone, il faudrait que les travaux soient entrepris par des sociétés puissantes, et que des capitaux importants soient engagés. Trop souvent les recherches sont faites par de petits groupes qui n'ont pas les moyens suffisants pour les mener à bien. »

« Arrêtés par le manque de capitaux découragés par le peu de succès de leurs premiers efforts, ils abandonnent la partie, après avoir révé des millions, ou cèdent l'affaire à des spéculateurs pour lesquels l'exploitation de minerai est le moindre souci [...] une société qui aurait dans son programme la prospection d'un certain nombre de gisements, d'une dizaine par exemple, serait à peu près

assurée d'en trouver sur le nombre, qui soient capables de rémunérer largement les capitaux dépensés en vain sur les gisements improductifs. »

Capitalistes bretons, voulez-vous faire du régionalisme, et du meilleur, en réalisant une bonne affaire ? Unissez-vous et livrez à vos compatriotes et au monde les richesses encore vierges du sol de l'Armor.

F. GOURVIL.

P. S. Je crois de mon devoir de profiter de cet article pour signaler à l'attention des lecteurs de *Mouez ar Vro* l'existence de la *Société géologique et minière de Bretagne*, dont le siège est à Rennes, et sous les auspices de laquelle fut publiée la brochure de M. Kerlone. Comme le disent ses statuts, elle s'occupe non seulement de science pure, mais encore de science appliquée et en particulier de toutes les études susceptibles de favoriser la mise en valeur industrielle du sous-sol du massif breton, de créer des relations entre tous ceux qui s'intéressent à ces études ou qui cherchent à les utiliser industriellement, de les encourager et de les aider dans leurs recherches ; de favoriser la publication du plus grand nombre possible de documents dans la région.

Dans l'esprit, sinon dans la lettre, c'est là du régionalisme assez efficace pour qu'une parenthèse puisse lui être ouverte.

F. G.



Fêtes du Cinquantenaire

Dès mercredi soir les cloches des églises annonçaient la solennité. Le jeudi matin la plus grande partie des maisons du centre de la ville était pavée pour fêter les cinquante ans de la troisième République et le deuxième anniversaire de la signature de l'armistice, l'une des plus grandes heures de l'histoire du monde sinon la plus grande. On peut s'étonner à ce sujet que certains, parmi ceux qui se prétendent ennemis de toutes les guerres, aient refusé de commémorer le moins le moins la fin du massacre.

A 8 h 45 un imposant cortège où figuraient les diverses sociétés locales défila sous la direction de l'Union des Combattants, pour se rendre à l'église de Saint-Mathieu ; on devait y célébrer un service à la mémoire des morts de la guerre. M. l'abbé Borneque, aumônier du Collège officiel, le chanoine Kerisil, architecte, prononcèrent une allocution empreinte des sentiments les plus élevés.

A la suite de l'office, le cortège se rendit au cimetière, Saint-Martin d'abord, puis Saint-Charles, où des discours furent prononcés devant les monuments commémoratifs par M. Le Sous-Préfet, MM. Lucas, président des Vétérans, et M. Le Bail, président de l'Union des Combattants.

A 14 heures un concert instrumental fut donné place Thiers par la Musique municipale. Le soir, la plupart des édifices publics étaient illuminés.

Un temps magnifique s'est associée à toute série de manifestations patriotiques.

Par décision préfectorale, la proclamation affichée sur les murs de la ville, par laquelle la majorité du Conseil Municipal déclarait qu'elle ne célébrait pas le 11 novembre les fêtes de la Victoire, a été annulée.

Remerciements

La sous-préfecture nous communique la note suivante : « Le sous-préfet de Morlaix remercie les membres des Sociétés locales et toutes les personnes qui sont venues, en foule, l'accompagner dans sa visite aux cimetières aux monuments aux Morts pour la Patrie, et qui ont donné ainsi à la fête de la victoire et du cinquantenaire de la République toute sa signification et tout son éclat. »

« Il adresse également ses très vifs remerciements aux nombreux habitants qui ont pavé leurs maisons. »

« La population a prouvé, une fois de plus, son ardent patriotisme et son esprit d'union et de concorde sous le drapeau de la République. »

Tentative d'incendie au Théâtre

Notre joli théâtre municipal qui fait l'admiration de tous les étrangers, a failli devenir la proie des flammes dans la nuit de samedi à dimanche. Une main criminelle avait percé à l'aide d'un vilain brequin une ouverture dans une porte donnant sur la rue qui fait communiquer la rue Gambetta et la rue de Brest. Par cette ouverture, du pétrole et du papier enflammé avaient été jetés à l'intérieur, dans une partie du théâtre communiquant avec la loge du sous-préfet. Une notabilité morlaisienne ayant égaré son portemonnaie dans cette loge, au cours de la représentation de la veille, s'y rendit dimanche matin et y aperçut de la fumée. Le plancher de la loge commençait à se consumer, et ce n'est que grâce au manque d'air de la pièce adjacente, que le feu n'avait pu se propager plus rapidement. En peu de temps on en eut raison ; mais sans ce hasard providentiel, tout flambait quelques minutes après.

On se perd en conjectures sur le mobile du stupide attentat qui a failli priver notre ville d'un de ses joyaux les plus admirés.

Incendie

Mercredi soir, vers 7 h., toute notre ville était mise en émoi par le clairon d'extinction des feux. Un incendie d'une rare violence dévora une vieille maison située au haut de la rue des Vignes, à la bifurcation de la rue de Bréhat et de la Venelle aux Eaux. Du bas de la ville, la lueur des flammes guidaient les hésitants vers le lieu du sinistre, et en un clin d'œil la rue des Vignes était obstruée dans toute sa partie supérieure par une foule de témoins impuissants. Les secours arrivèrent aussi rapidement qu'on pouvait l'espérer, mais il ne put réussir à éparquer que le rez-de-chaussée de la maison.

Le feu était en effet parti du premier où une locataire, qui y avait quelques jours auparavant logé un cent de fagots, laissa choir malheureusement sa lampe. Dix minutes après tout était en flammes. On ne put sauver que quelques meubles de cinq ménages qui habitaient la maison. Vers neuf heures tout danger de propagation était écarté, et la ville reprenait le calme habituel de sa physionomie.

Les malheureux locataires, dont plusieurs étaient chargés de famille ont été immédiatement hébergés à la caserne des Jacobins par les soins de la municipalité. Une quête a été faite hier à la sortie du cimetière à leur profit. Espérons que tous nos compatriotes auront à cœur d'apporter leur obole pour le soulagement de cette infortune.

Nous apprenons que l'un des locataires du rez-de-chaussée dont les meubles n'ont pas été dévorés par les flammes, mais dont tout le ménage ne s'en trouve pas moins détérioré par l'eau, s'est fait voler toutes ses économies se montant à 1 900 francs, déposées dans une armoire. Il ne saurait y avoir de termes assez énergiques pour flétrir l'auteur d'un pareil forfait, et il serait à souhaiter qu'une enquête permit de le découvrir.

Quête au profit des sinistrés

A la demande de M. Herr, adjoint au maire, M. le sous-préfet de Morlaix, a adressé jeudi, à la population qui se pressait au cimetière St-Martin, un chaleureux appel en faveur des sinistrés, victimes de l'incendie de la veille, et qui tous sont des ouvriers. Une quête a été faite à la sortie du cimetière par MM. Berthou, Malbut, Mallot et Bellon, du collège de Morlaix ; elle a rapporté la somme de 406 fr. 70, remise par ces messieurs à M. le sous-préfet.

Celui-ci et madame Fruit, aidés de M. le commissaire de police, l'ont répartie le soir même entre les sinistrés.

Les conférences pour l'emprunt

Les conférences suivantes, en faveur de la propagande pour l'emprunt seront faites le dimanche 14 novembre.

A Botsorhel, à 11 h., par MM. Delmas, professeur au collège de Morlaix, et Prodhomme, directeur de la Banque de France à Morlaix ;

A Cléder, à 11 h., par MM. Monestier, Principal, et Lédan, professeur au collège de Morlaix ;

A le Cloître St-Thégonnec, à 11 h., par MM. Chaumet et Surirey, professeurs au collège de Morlaix ;

A Landivisiau, à 11 h., par MM. Kérivel, inspecteur primaire et Guillem, directeur d'école à Morlaix.

Conseil de Prud'hommes de Morlaix

(Section de l'Industrie) Renouvellement Partiel Les électeurs patrons des 4 catégories et les électeurs ouvriers des 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} catégories sont avisés qu'un deuxième tour de scrutin au lieu, à la mairie, le dimanche 14 novembre 1920, de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi.

Objet perdu

Perdu sur le quai de Tréguier, route de Ploujean, un sac en cuir noir ramener chez Lejeune, photographe, Morlaix. Récompense.

Tableau de la Légion d'Honneur

Dans les inscriptions aux tableaux spéciaux de la Légion d'Honneur, pour compter du 16 juin 1920, nous relevons au titre de chevaliers, les noms du Docteur René Arlur, médecin de 1^{re} classe de la marine et de M. Jules Artur, commissaire de 1^{re} classe de la marine.

Nous présentons nos sincères félicitations à nos deux compatriotes fils de M. Artur, Président de la Chambre de Commerce.

Cours de Dessin

Les cours publics de dessin s'ouvriront dans les locaux de l'Ecole Gambetta, le mardi 16 novembre courant, pour le dessin professionnel et le mercredi 17, pour le dessin d'ornement.

Ces cours auront lieu les mardi et vendredi de 19 h. 1/2 à 21 h. pour le dessin professionnel et les mercredi et samedi, aux mêmes heures, pour le dessin d'ornement.

Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours devront s'y présenter aux jours et heures indiqués ci-dessus pour se faire inscrire.

Consultation des Nourrissons

La consultation mensuelle des nourrissons aura lieu au bureau de bienfaisance le lundi 15 courant à 14 heures. Les mères ou nourrices qui pour une raison quelconque ne pourraient se présenter à cette consultation devront faire connaître le motif de leur absence au bureau d'assistance à la Mairie.

Théâtre Municipal

Cinéma Pathé

La direction du Cinéma Pathé donnera cette semaine les deux derniers chapitres de *Travail*, l'œuvre immortelle de Zola et ce sera devant les salles archi-comblées que se terminera cette œuvre dont on parlera encore longtemps à Morlaix.

Le programme des deux prochains programmes.

Nous verrons successivement *Pathe Journal*, le *Roman de Daisy*, comédie en 4 parties interprétée par l'exquise *Bessie Love*, *Travail*, 6^e chapitre : *La Montée du peuple* et 7^e chapitre : *Pax in labor*, Enfin : un *déguisement mal choisi*, scène comique jouée par *Lui* complètera ce programme sensationnel.

Le brillant orchestre de l'établissement exécutera des morceaux choisis pendant toute la durée du spectacle. Location samedi et dimanche.

« Tout à la Danse »

Au théâtre le 18 novembre : *La Revue Tout à la Danse*.

1 — Pas de 300 costumes... Mais de l'esprit.

2 — Pas de nombreux décors — Mais de la gaieté.

3 — Pas de figuration... mais des artistes, des danseurs : Pocalas, la petite Pépée La danseuse Miss May Blossom.

Cinéma Skating

L'intérêt suivi qui s'attache aux divers épisodes du drame inépuisable dans lequel se débat l'Impéria, croît avec les divers épisodes. Après avoir passé « d'Enigma en Mystère » nous assisterons à une « tempête dans un cœur ». Il s'agit d'Impéria, ou plutôt d'Andrée Raucourt. Notons, au prochain programme, la *Princesse de Bagdad* d'après un drame d'Alexandre Dumas fils joué à la Comédie Française. Chacun suivra passionnément les aventures de Lionnette de Hun, surnommée la Princesse de Bagdad, et de son adorateur le riche nabab Nourvady. La mise en scène sera somptueuse.

Voici le prochain programme :

Eclair Journal.

Impéria. — 4^e épisode : *Une tempête dans un cœur*.

La Princesse de Bagdad, drame en 3 parties.

Tourterelle s'amuse, vaudeville en 3 parties.

Mouvement de la population

du 4 au 11 Novembre 1920

Naissances

Henriette Pont, fille de Joseph et de Marie Loche, 43, rue d'Angé de Guernisac. — Jean Guémener, fils de François et de Anne Jaffré, 43, rue du Mur. — Jean Larher, fils de Joseph et de Augustine Postic, 52, rue Basse. — François Choquer, fils de François et de Jeanne Rivalet, 24, route de Callac.

Publications

François Corbel, employé des chemins de fer, et Francine Postic, dactylographe. — François Pouliquen, composable, et Lucie Hélay, cigarière. — Léon Gouguel, commerçant et Lucienne Kérouret, s. p.

Mariages

Pierre Audren, garçon livreur et Jeanne Briant cigarière. — Louis Mervant, 1^{er} maître de la flotte et Marie Geoffroy, s. p. — Gaston Defrain, rédacteur à la compagnie d'assurances « Le Prévoyant » et Louise Brunetti employée d'assurance. — François Moal, coiffeur et Jeanne Prouff, commerçante.

Décès

Marie Lucas, rue des Bréhat, 27 a. 7 m. — Angèle Le Neuder, 10, Grande Venelle, 33 a. 4 m. — Maria Fillabois, Château, 52 a. — Claude Merou, époux de Marie Bougel, place du Dossen, 64 a. 9 m. — Jeanne Quinac, époux de Pierre Miguon, 95, rue Gambetta, 48 a. 2 m.

Association des Anciens Combattants, Mutilés et Réformés de leur Veuves, Orphelins et Ascendants

L'association est heureuse de porter à la connaissance de tous ses membres le programme définitif de la journée du 14 Novembre prochain :

A 10 heures le Ministre recevra à la Sous-préfecture les services dépendants de son ministère, l'Intendant Général, Médecin Inspecteur, Sous-Intendants, Médecin Chef du Centre de Réforme, services des soldats.

A 11 heures il sera reçu à la mairie de Morlaix.

Après cette réception lui seront présentés :

Le Conseil d'administration de l'A. Le bureau de l'A.R.A.C.

A 12 heures Banquet dans les salons Quiviger, rue de Brest. Prix : 12 francs.

A 16 heures à l'Hôtel de ville, réunion générale.

A partir de vendredi midi on prendra des non-sociétaires pour le banquet du 14 novembre 1920.

Nos camarades Anciens Combattants ont eu la généreuse inspiration d'organiser à notre profit le Congrès du 14 novembre. Ils se sont, à juste titre ému de notre triste sort. Ministre et parlementaires seront là, pour écouter nos doléances, l'un pour les services (et il y en a) les autres sur la critique des lois volées en votre faveur, remplies de lacunes, d'erreurs et inappliquées pour la plupart.

Notre association est neutre. Tous, soyons présents à la réunion du 14 à 16 h. (salle des conférences) et si possible au banquet. N'écoutez pas ceux qui veulent vous diviser. Ce banquet n'est pas un banquet de fête. On n'y chantera pas, on y travaillera.

Les mères, les veuves, les orphelins ont un terrain d'entente, leur deuil, leurs besoins. Au loin la politique cause de troubles.

Les Combattants ont séparé la fête de vos Morts du Congrès, ils ont eu raison. Nous les remercions.

A dimanche, le plus nombreux possible. Songez aux milliers de mères et d'orphelins sans ressources.

Notre Ministre — M. MAGINOT

Lorsque du milieu parlementaire émerge une personnalité comme celle d'André Maginot, il n'est pas indifférentement agréable de l'admirer pour constater une fois de plus que la guerre a eu, sur les esprits, une telle action qu'il est difficile de nier.

C'est la guerre qui nous a révélé, qui a réveillé en lui-même un Maginot nouveau, le héros de la guerre, de son caractère au-dessus des mesquines habitudes de la politique.

Car jusqu'au moment où le conflit sanglant a mis aux prises les puissances opposées de despotisme et de la liberté, député de la Meuse avait certes, montré des qualités d'éloquence et d'organisation qui, après l'avoir désigné à 33 ans aux suffrages des électeurs de Commerce lui avaient donné au Parlement la place la plus enviable et la plus méritée.

Dans le ministère Doumergue comme sous-secrétaire d'Etat à la guerre il donna la mesure de son activité.

Mais la flamme qui anime les énergies et purifie les cœurs, celle de la souffrance, celle du dévouement, celle du sacrifice n'avait pas encore brillé pour faire donner à M. Maginot tout le rendement généreux dont il était capable.

Elle arrive brusquement le 2 Août 1914 : sans hésitations, sans forfanterie, naturellement le député de la Meuse n'a pas de son influence que pour se faire affecter comme simple soldat au 41^e Régiment Territorial, régiment de la défense de Verdun. Maginot simple soldat, puis caporal, puis sergent, devient légendaire à Verdun. Sa section de patrouilles est partout. Deux balles dans la jambe mettent à ces actes héroïques, un terme brutal. Je ne veux pas dire les citations de M. Maginot, celle qui rend hommage aux soldats de sa section qui moururent pour le sauver blessé et épuisé. On ne se fait pas tout pour un chef dont le cœur est fermé et loiste.

André Maginot reste un infirme de la guerre. Nous l'avons vu à Tours appuyer sa haute taille sur une encoche pour soutenir ses jambes mutilées. Après une longue et pénible hospitalisation il a repris sa place au Parlement. Il n'a pas oublié la communauté de la souffrance comme plusieurs de ses collègues. N'est-il pas qui se sont opposés à cette loi Langel qui est la charte des victimes de la guerre ?

A la Commission de l'Armée, au Ministère des Colonies, il apparaît toujours comme pénétré de l'esprit nouveau conçu dans le sang et la douleur qui est seul capable de donner à notre France meurtrie la prospérité dans la fraternité souveraine.

Cependant tout ces qualités ne prennent leur épanouissement parfait que lorsqu'il est appelé au Ministère des Pensions créé sur les instances de l'Union Fédérale. Jusque là ce service de réparation et de justice avait été sérieusement négligé. Avec le député de la Meuse tout change. Il appelle pour l'aider dans sa tâche des représentants d'associations d'Anciens Combattants, au courant de nos besoins, les camarades Lehmann et Valentin de l'Union Fédérale, dont il a apprécié le dévouement et le talent. Mieux, tous nos groupements sont conviés à collaborer à l'œuvre qu'il entreprend.

L'administration qu'il dirige prend un caractère humain, elle cesse de pontifier ! C'est une révolution dans la bureaucratie, révolution dans les mœurs, révolution dans les méthodes. N'est-ce pas André Maginot qui fait établir la commission interministérielle qui supprime la barrière entre le ministère des Pensions et celui des Finances ; il vient d'établir les primes de rendement dont l'effet ne se fait pas attendre. Au lieu de 8000 dossiers par mois liquidés à son arrivée, le ministère en liquide désormais 100.000. Ah si les sous-intendants étaient aussi diligents.

Et notre ministre l'oreille attentive, le cœur ouvert, vient chez nous pour se pénétrer de nos doléances. Montrons lui par notre affectueux accueil combien il peut compter sur nous, par notre discipline et notre nombre quelles forces d'union de travail nous représentons et, quels résultats sortaient d'une collaboration étroite entre ses services et nos associations d'anciens combattants et de victimes de la guerre.

Avis aux mutilés et réformés

A fin de permettre à l'Office Départemental des Mutilés et Réformés de la Guerre, d'établir un fichier des Invalides de la Grande Guerre, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de tous les mutilés ou réformés, n'ayant pas encore rempli leur fiche de se présenter à la mairie de leur domicile : des fiches destinées à cet effet sont à leur disposition, aussitôt remplies devront être retournées à la Préfecture. Quimper, Le Préfet.

PLAUGONVEN

La fête du cinquantenaire de la République et de l'anniversaire de la victoire sera célébrée à Plaugonven, le dimanche 14 novembre. Au programme figurent : courses de bicyclettes, communale et régionale ; courses à pied, etc.

Etudes de M^{re} TASSEL et QUINQUIS, avoués à Lannion et de M^{re} TASSEL, notaire à Lannion, AVRIL, notaire à Pontreux et EVEN, notaire à Tre-guier.

VENTE

par licitation judiciaire

SUR BAISSE DE MISE A PRIX

LE SAMEDI 11 DECEMBRE 1920

à 2 heures de l'après-midi

Il sera procédé en la salle de la mairie de Plougras, et par le ministère de M^{re} TASSEL notaire à Lannion, à cet effet commis, à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur des immeubles ci-après désignés :

Désignation des biens à vendre :

LOT UNIQUE

EN LA COMMUNE DE GUERLESQUIN

LA

Métairie de KERVANTON

Consistant en :

1^o Maison principale d'habitation construite en maçonnerie et couverte en ardoises, ayant rez-de-chaussée divisé en deux étages ; étage comprenant quatre chambres et grenier sur le tout.

Four au pignon sud de la maison. 2^o Cour au levant de cette maison et bordant la route de Guerlesquin à Plougras.

3^o Au nord de cette cour et en équerre avec la maison principale, corps d'édifice servant de décharge, écurie, étable et sous à porcs.

4^o Au sud de la cour, également en équerre avec la maison principale, corps d'édifice servant de grange et de crèche à vaches.

Au pignon nord-est de cet édifice sous à porcs.

Le tout est compris au cadastre sous les n^{os} 25 et 26, section B3, pour une contenance de 23 ares 80.

Et les pièces de terre ci-après :

Parc ar Chéo, numéro 15^o, section B3, labour, contenant 79 ares 14, fossés au cerne, donnant du levant sur le numéro 16 ci-après, du couchant sur chemin de Guerlesquin à Plougras, du nord sur terres de Guernilouarn, du midi sur numéro 22 ci-après.

Parc Huellan Bras, n^o 16, même section, labour, 77 ares 22, ayant fossés au cerne, donne du nord sur terres de Guernilouarn, levant sur Parc ar Chéo, sud sur Parc Huellan Bihan, et partie sur Parc ar Forn du couchant sur autre Parc Huellan Bras.

Autre Parc Huellan Bras, futaie n^o 17, même section, 14 ares 56 ayant ses fossés, donne des nord et couchant sur terre de Guernilouarn, du midi sur n^o 18 ci-après, du levant sur Parc Huellan Bras.

Autre Parc Huellan Bras, futaie n^o 18, même section, 13 ares 49 ayant ses fossés, donne du nord sur n^o 17, du sud sur n^o 20 ci-après, du levant sur le n^o 19 et du couchant sur terres de Guernilouarn.

Parc Huellan Bihan, labour, n^o 19 même section, 42 ares 93, donne du nord sur Parc Huellan Bras, du sud sur le Semis, du levant sur Parc ar Forn du couchant sur n^o 18 ci-dessus.

Le Semis, futaie, n^o 20 même section, 26 ares 20, donne du nord sur les n^{os} 18 et 19 ci-dessus, du sud sur Prat Feunteun, du levant sur n^o 21 ci-après et du couchant sur terres de Guernilouarn.

Parc ar Forn, futaie, n^o 21, même section, 9 ares 87, donne du nord sur autre Parc ar Forn ci-après, du sud sur Prat ar Feunteun du couchant sur le Semis ci-dessus.

Autre Parc ar Forn, labour, n^o 22, même section, B3, 60 ares 30, donne du nord sur partie des n^{os} 16, 15 et 25, du sud sur n^o 21, du levant sur n^o 302, 26, 27, et 25, et du couchant sur Parc Huellan Bihan ci-dessus.

Liors ar Ty Sanguy, futaie, n^o 23, même section, 5 ares 40, donne des nord et couchant sur Parc ar Chéo, du levant sur autre Liors ar Ty Sanguy, du sud partie sur édifices et n^o 25.

Liors ar Ty Sanguy, vergers, numéro 24^o, même section, 12 ares 4, donnant du nord sur Parc ar Chéo, du sud sur édifices (n^o 25), du levant sur route de Guerlesquin à Plougras, du couchant sur n^o 23 ci-dessus.

Ar Jardin, courtin, n^o 27, même section, B3, 11 ares 46, donnant du nord sur édifices, du sud sur n^o 29, du levant sur n^o 28 ci-après et du couchant sur Parc ar Forn.

Vergers Bian, courtin, n^o 28, même section, 5 ares 20, donnant du sud sur Prat ar Feunteun, du levant sur route de Guerlesquin à Plougras, du couchant sur n^o 27 et 29.

Le Vergers, courtin, n^o 29, même section, 13 ares 50, donnant du nord sur les n^{os} 27 et 28, du levant sur partie 28 et 30 et du couchant sur n^o 26 et 30^o.

Prat ar Feunteun, pré, n^o 30^o, même section, 1 hectare 35 ares 54, donnant du nord sur n^{os} 20, 21, 22 et 29, du sud sur 31^o, de l'est sur route de Guerlesquin à Plougras, de l'ouest terres de Guernilouarn et Kervanton.

sur chemin vicinal, du nord sur M. Le Vol, du sud sur chemin vicinal.

Parc Corn ar Bian, labour, n° 45, section B4, 1 hectare 12 ares 51, ayant fossés, donnant du nord sur Praden Bian, du sud sur chemin de servitude, de l'est sur Coat Kervranton et terres dépendant de Kerellou et de l'ouest sur chemin de servitude.

Praden Bian, taillis, n° 46, section B4, 27 ares 30, fossés au cerne, donne du nord sur n° 47 ci-après, du sud sur n° 45, de l'est sur terres de Guernilouarn, de l'ouest sur chemin de servitude.

Autre Praden Bian, pré n° 47, section B4, 79 ares 70, fossés au cerne donne du nord sur terre de Guernilouarn, du sud sur n° 46, de l'est sur Monsieur Derrien, de l'ouest sur chemin de servitude.

Mez Jeannie Bian, labour, n° 48, section B4, 44 ares 66, donnant du nord sur n° 49 et 50, du sud chemin de servitude, de l'est sur n° 47, de l'ouest sur chemin de servitude.

Mez Jeannie Bras, pré, et terres réunies, n° 49 et 50, section B4, 72 ares 65, donne du nord sur terres de Kerellou, et n° 51 ci-après du sud sur n° 48 et chemin de servitude, de l'est sur n° 47 et de l'ouest sur n° 51 et chemin.

Prat Névez, pré, n° 51, section B4, 66 ares 86, donnant du nord sur n° 52 et 55, du sud sur chemin de servitude, de l'ouest sur chemin et de l'est sur terres de Kerellou.

Ar Ganabec Bian, labour n° 52 p. B4, 30 ares 32, fossés au cerne, donne du nord sur n° 54, du midi sur n° 51, de l'est sur n° 55, et de l'ouest partie sur chemin et partie sur 53 p.

Autre ar Ganabec bian, courtil sur n° 53 p. B4, 1 are 96, donne du nord sur n° 54, du sud et de l'est sur n° 52, de l'ouest sur chemin de servitude.

Parc ar Pors, labour, n° 54 p. B4, 1 hectare 31 ares 29, ayant ses fossés au cerne, donne du nord sur terres de Guernilouarn, du sud sur n° 52 p. et 53 p., de l'est sur n° 55, de l'ouest sur chemin de Guernilouarn à Plouguern.

Ar Verger Izella, labour 55 B4, 1 hectare 53 ares 06, fossés au cerne, donne du nord sur terres de Guernilouarn, du sud sur n° 51, de l'est sur terres de Kerellou, de l'ouest sur n° 54 et 52.

Coat Kervranton, landes, n° 1, section B5, 13 hectares 72 ares 18 centiares donne du nord et de l'ouest sur chemin de servitude et n° 78, 80 et 79 ci-après, de l'est sur Coat-Signal-Truffer et terres à Messieurs Le Saux et Piollet dont il est séparé par un petit mur.

Coat-Signal-Truffer, landes n° 2, section B5, 13 hectares 65 ares 64 donne du nord sur terres de Kerellou, du sud sur terres à Monsieur Le Saux, de l'est sur Coat Kervranton et de l'ouest sur terres de Kerellou, Quiniec et Kerdunec.

Ar Cosquer ou ar Cosquer Huellan, labour n° 1, section B8, 1 hectare 15 ares 53 centiares ayant ses fossés, donne du nord sur voie charretière, du sud sur Monsieur Le Roux de Loguivy-Plougras, de l'est sur autre Ar Cosquer et de l'ouest sur la route de Guernilouarn à Morlaix.

Autre Ar Cosquer ou ar Cosquer-Izellan, labour, n° 2, section B8, 1 hectare 04 ares 46, ayant ses fossés, donne du nord sur voie charretière, du sud sur Monsieur Le Roux sus nommé, de l'ouest sur n° 1 ci-dessus et de l'est sur terres de Kervranton.

Prat-ar-Rivier, n° 70, même section, 83 ares 86, ayant ses fossés, sauf au couchant, donne du nord sur chemin de servitude, du midi sur n° 75, 74 et 73, de l'est sur n° 71 et 72, de l'ouest sur le Prat de Kervranton.

Goaren an dour, lande n° 71, même section, ayant ses fossés, donne des nord et est sur chemin desservant Coat Kervranton, du midi sur n° 72 et de l'ouest sur Prat-ar-Rivier, contenant 68 ares 35.

Parc ar Croat Creis, labour, n° 72, même section, donne du nord sur n° 71, du sud sur n° 73 et chemin de servitude, de l'est sur chemin de Coat Kervranton, de l'ouest sur n° 70, contenant 95 a. 40.

Parc ar Croat Huellan, labour, n° 73, même section, fossés au cerne, donne du nord sur chemin de Coat Kervranton, du sud sur n° 74, de l'est sur n° 72 et de l'ouest sur n° 76, contenant 81 ares 03.

Prat-ar-Rivier et Prat-ar-Rivier, lande et pré, n° 74 et 75, même section aujourd'hui réunis, séparés par un ruisseau, ayant fossés au cerne sauf partie au sud, donne du nord sur n° 70 et 72, du sud sur partie de 76, de l'est sur n° 73 et de l'ouest sur terres de Kervranton, contenant 36 ares 18.

Parc ar Hoat Pellan, lande, n° 76, même section, fossés au cerne, donne du nord sur n° 73, du sud partie sur n° 77 et partie sur n° 81, de l'est sur chemin de Coat Kervranton et de l'ouest sur terres de Kervranton, contenant 42 ares 53.

Goarem Blad, lande et taillis, n° 77, même section B8, fossés au cerne, donne du nord sur n° 76, du sud partie sur 81 et partie sur 78, de l'est sur chemin de Coat Kervranton, de l'ouest sur n° 81, contenant 25 ares 95.

Stangon Connan, autrefois en 4 pièces, aujourd'hui réunies, futaie, lande et pâture, n° 78, 79, 80, 81 réunies, même section, donne du nord sur n° 76 et 77 et chemin de Kervranton, du sud sur terres de la ferme de Quiniec, de l'est sur Coat Kervranton, de l'ouest sur terres de la ferme de Quiniec, contenant 2 hectares 12 ares 46.

Contenance totale : 51 hectares 47 ares 46.

Cette propriété est affermée pour 3 ans à partir du 29 septembre 1920, aux époux Yves Le Mignot, cultivateurs, moyennant 1.600 francs l'an, suivant bail reçu par M^{re} AVRIL, notaire à Pontivy, le 27 octobre 1919.

MISE A PRIX : Quarante mille francs.

Le notaire commis est autorisé à abaisser cette mise à prix au cas où elle ne serait pas couverte par une enchère.

La vente des immeubles ci-dessus désignés a lieu en exécution de jugements rendus par le Tribunal civil de première instance de Lannion, les vingt-neuf juin et vingt-six octobre 1920 enregistrés.

A la requête de :

1^{re} Madame Caroline-Yvonne-Joséphine-Marie Kerbrat, veuve de Monsieur Charles Le Millier, propriétaire, demeurant au Port Blanc, en la commune de Penvenan ;

2^o Monsieur Hippolyte Bourgeois-Gavardin, négociant, demeurant à Tréguier, en sa qualité de tuteur ad-hoc des mineurs Charles Joseph-Marie et Marthe Louise-Marie Le Millier, nés du mariage de défunt Monsieur Charles Le Millier avec Madame Caroline Kerbrat fonction à laquelle ledit Monsieur Bourgeois-Gavardin a été nommé par délibération du Conseil de famille des dits mineurs Le Millier prise sous la présidence de Monsieur le Juge de Paix du canton de Tréguier, le six février 1920, enregistrée, et à cause de l'opposition d'intérêts existant entre les mineurs susnommés et ladite dame Caroline Kerbrat, leur mère et tutrice légale, ladite délibération autorisant en outre le tuteur ad-hoc aux fins de l'instance ayant donné lieu à la vente par licitation judiciaire des immeubles sus-désignés, les sus-nommés demandeurs ayant pour avoué M^{re} Louis TASSEL, demeurant à Lannion, rue des Capucins.

Contre :

Mademoiselle Marie-Antoinette-Domrémy Le Troadec-Le Millier, célibataire majeure, demeurant à Séven-Léhart, défenderesse, ayant pour avoué M^{re} Pierre QUINQUIS, demeurant à Lannion, place du Maréchal.

La vente aura lieu en présence de Monsieur Frédéric Rouxel, propriétaire, demeurant à Lannion, rue de Tréguier, subrogé-tuteur des mineurs Charles et Marthe Le Millier ou lui dûment appelé.

Fait par l'avoué soussigné, en son étude, à Lannion, le 12 Novembre 1920.

Louis TASSEL.

Etudes de M^{re} LE BAIL et VERANT notaires à Morlaix

Belle Vente Mobilière

Le Dimanche 14 Novembre 1920 à 1 h. de l'après-midi et le lendemain s'il y a lieu

EN LA COMMUNE DE PLOURIN

An lieu dit COATELEN-VRAS près la gare de Plouguen

Il sera vendu : 2 chevaux, 3 vaches, 4 génisses, 2 taureaux.

10.000 kilogrammes de paille, 6.000 kilogrammes de foin, 6.000 fagots, 2.500 kilogrammes de froment, 900 kilogrammes d'avoine, 900 kilogrammes orge, 2.000 kilogrammes de pommes de terre.

1 hectare sous betteraves, 48 ares sous rutabagas, 2 charrettes, 1 manège, semoir, rouleau, griffon, objets mobiliers et agricoles.

Meubles meublants.

Délai de paiement -- 10 % en sus

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{re} VERANT et LE BAIL, notaires.

Etude de M^{re} ERUSSARD, notaire à Morlaix, 38, place Thiers, successeur de M^{re} FLEURY et de LANSALUT.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude

LE MARDI 14 DÉCEMBRE à 2 heures

Premier lot. — En Taulé, la Ferme de Kerllec, contenant environ 15 journaux, louée à Jean Le Duc et Jean-Marie Penven, 750 francs et impôts.

Mise à prix : 25.000 francs

Deuxième lot. — En Henvic, Ferme de Kerall-Bian, contenant environ 14 journaux, louée à François Tanguy, 750 fr. et impôts.

Mise à prix : 34.000 francs

Troisième lot. — En Henvic, Ferme de Kervoor, contenant environ 12 journaux, louée à Jean-Marie et Jacques Guillou, 600 francs et impôts.

Mise à prix : 24.000 francs

Quatrième lot. — En Plouégat-Moysan, la Ferme de Pen-ar-Voas, contenant environ 29 journaux, louée aux époux François Jaouen, 1.100 francs et impôts.

Mise à prix : 40.000 francs

Cinquième lot. — En Plouigneau, Ferme de Bodenes ou Boténé, contenant environ 15 journaux, louée aux époux Pierre Le Boulc'h, 590 francs et impôts.

Mise à prix : 22.000 francs

Sixième lot. — En Plouégat-Guerrand, le lieu de Poulglou ou Kerdanot, contenant environ 9 journaux, louée à Madame veuve François-Marie Le Coat.

Mise à prix : 20.000 francs

Septième lot. — En Plourin, Métairie de Bodister, contenant environ 43 journaux, louée aux époux Guillaume Nédélec, 1.000 francs et impôts.

Mise à prix : 35.000 francs

Nota. — En cas d'offres suffisantes on traiterait avant l'adjudication.

Pour visiter, s'adresser aux fermiers, et pour tous renseignements ou traiter, à M^{re} ERUSSARD, notaire.

Etude de M^{re} LE BAIL, notaire à Morlaix

La Vente des Arbres sis à Keriou

en Locquanolé, annoncée pour le 23 Novembre 1920 n'aura pas lieu

Etude de M^{re} ERUSSARD, notaire à Morlaix, 38, place Thiers

ADJUDICATION

En l'étude

Le Mercredi 17 Novembre, à 2 h.

DUNE MAISON

rue du Château de l'Hospice, 10, occupée par M. Claude Moncus, jusqu'en 1921.

Mise à prix : 3.500 francs

Emprunt National 60/0

Le Comptoir National d'Escompte de Paris

reçoit dès maintenant sans frais, à son agence de Morlaix, Place de Viarmes, les souscriptions à

L'Emprunt National

contre versements espèces ou contre échange de Bons et Obligations de la Défense Nationale ou de Titres de Rentes Françaises 4 0/0 et 5 0/0.

Opérations du

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme

au capital de 250 millions de francs

Siège Social : 14, rue Bergère — Paris

Toutes opérations de Bourse et de Banque — Garde de titres — Location de Coffres-Forts — Paiement de Coupons — Ouverture de comptes de Dépôts à vue productifs d'intérêts, etc.

Filiale à New-York : French American Banking Corporation

Maladies de la Bouche et des Dents

H. BAYARD

Dentiste

A. TANGUY

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Diplômé de l'Ecole Dentaire de Paris

2, Quai de Léon, 2

MORLAIX

Jours non fériés de 9 h. à 5 h.

AUX TRAVAILLEURS

Confections pour Hommes & Jeunes Gens

Casquettes en tous Genres

Bonneterie

Cravates - Chemiserie

F. FERREC

SAINT-POL-DE-LÉON

Succursale :

5, PLACE EMILE-SOUSTRE, MORLAIX

KOMZET VEZ BREZONEG

CIDRERIE MORLAISIENNE

PRÈS LA GARE DES MARCHANDISES

Distillerie à Vapeur

Pierre HUET

CIDRES

& EAUX-DE-VIE DE CIDRE

ACHAT

DE VIEUX CIDRES ET DE LIÈS

POUR LA DISTILLATION

Entreprises Générales d'Électricité

Industrielles et particulières

Sonneries Téléphones

Fournitures de Matériel Gros et Détail

LAVANANT FRÈRES

Electriciens-Mécaniciens

5, Grand'Rue — MORLAIX

Moteurs et Dynamos — Serrurerie

Réparation d'Accumulateurs

AMAN GOMZER BREZONEG

Cultivateurs de Lins et Chanvres, alors que les toiles se vendent très cher ne vendez pas toute votre récolte Conservez pour l'usage de votre ménage le Lin ou le Chanvre nécessaire à la fabrication de bonne Toile

Les Tissages mécaniques et à la main de Vitré (Ille-et-Vilaine), Maison J. CHOLEAU se recommandent à MM. les Agriculteurs pour le Tissage à Façon des Lins et Chanvres de leur récolte, qu'ils soient filés ou non.

S'adresser, pour le Léon, la Cornouaille et le Trégor, à M. Pierre JAOUAN, 33, place Thiers, à Morlaix, Agent régional, qui vous soumettra les prix de façon et des échantillons.

LE BOURCH

CHIRURGIEN-DENTISTE

25, Place Cornic, 25

MORLAIX

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS

Téléph 1-47

MACHINES AGRICOLES - INSTALLATIONS D'USINES - ELECTRICITE

GME TROADEC

Avec le concours de M. F. GOARNISSON

près de la Gare, Morlaix 14, rue du Porsmeur

CANNELAGE & POLISSAGE DE CYLINDRES DE MOULIN

Rideaux ondulés, Serrurerie, Charpente en fer

Pressoirs, Moulins à Pommes, Brabants, Griffons, Faucheuses « LA FRANCE »

ÉCREMEUSES — BARATTES

Hache-Paille - Broyeurs d'Ajoncs - Manèges - Batteuses — Moteurs

Labour vad, graet gant micherourien akuit.

Peinture et Vitrerie

Produits Agricoles

"LA LABORIEUSE"

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE PEINTRES

PAPIERS PEINTS — ENCADREMENTS

VITRAUX — DÉCORS

9, Rue du Mur, 29 — MORLAIX

CIDRES · ENGRAIS · TOURTEAUX

J.-F. GUIEYSSE

LA FEUILLÉE (Finistère)

AUTO - GARAGE

MORLAIX

28, Rue de Brest

Établissements PANHARD & LEVASSOR SIGMA CYCLES-CAR G. N.

Établissements PANHARD & LEVASSOR SIGMA CYCLES-CAR G. N.

MAX PRAT

TELEPHONE 64

Achat et vente de Voitures camionnettes et camions neufs et d'occasion. — Réparation et tous travaux de mécanique. — Tournage. — Fraisage. — Rabotage et Cémentation. — Recharge d'Accumulateur. — Transformation et Réparation de Carrosserie.

PHOTOGRAPHIE MORLAISIENNE

Photographies d'Art

Agrandissements en tous genres

par tous procédés au Charbon et Gélâtino

Reproductions

Spécialité de Bébés Groupes

Maison MAZÉ-LAUNAY

Médaille d'or 1893 — Médaille vermeil 1904

LE JEUNE, Successeur

6, Place Emile Souvestre — Morlaix

J. GUIOMAR

Chirurgien-Dentiste

de la Faculté de Médecine de Paris

15, Place Thiers — MORLAIX

Antre d'ore bazennou iliz Sant Malani

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS NON FÉRIÉS.

Téléphone n° 1-32

KOMZET A VEZ BREZONEG

GARAGE CENTRAL

MÉRER et C^o

20-22, rue de Paris — MORLAIX

Voulez-vous un travail sérieux fait par un personnel compétent ?

Adressez-vous à ce garage

Huile - Essence - Pneus - Pièces de rechange

REPRÉSENTANT DE CHARRON, CITROEN, FORD, PEUGEOT

Komzet a vez Brezoneg. — Téléph. 1-36

Ebénisterie, Tapisserie

SCULPTURE

Tentures et Meubles de tous Styles

PITON & FILS

23, Grand'Rue, 23 — Ateliers : 4, Place du Dossen, 4

MORLAIX

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

MÉNAGE — ÉCLAIRAGE

Téléph. 1-39

Maison Veuve MAHO

E. PARIS, Successeur

1, rue de Brest — MORLAIX — 1, rue de Brest

TEINTURERIE

ROLLAND-LE BIHAN

13, Rue de Brest, 13

Près la Poste

MORLAIX

DÉSINFECTION A DOMICILE

A SAINT-POL-DE-LÉON, tous les Mardis.

CARROSSERIE

MORVAN FRERES

41, Rue de Paris, 41

MORLAIX

KOMZET A VEZ BREZONEG

MACHINES AGRICOLES

RÉCOMPENSES A TOUTS LES CONCOURS

Anciennes Maisons GUILLEMART & NICOLAS

J. DU PENHOAT, Successeur

TELEPHONE 50

NOUVEAU SEMOIR ARTICULÉ A DEUX ROUES

BATTEUSES

Manège à Moteur, à Vapeur

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES — CHARPENTES EN FER — MOULINS

Plans et Devis sur Demande

SERRURERIE D'ART — FERRONNERIE

DEMANDER LE CATALOGUE SPECIAL

MORLAIX, Imprimerie A. LAJAT, 31, rue des Fontaines, MORLAIX

Le Gérant : F. GOURVIL.



Revue de la Presse

Du *Mercur de France*, livraison du 1^{er} Novembre 1920, cet implacable réquisitoire contre l'Etat armateur, qui fournit quelques arguments de plus à ceux qui comme nous combattent la néfaste centralisation qui coûte si cher à nos poches de contribuables :

L'Etat ne doute de rien. Pas un métier qu'il ne se croie capable d'exercer ; pas une entreprise de commerce ou d'industrie qu'il ne s'estime à même de gérer. Jusqu'ici, pourtant, il n'avait pas eu l'idée de se faire armateur. L'Etat, le plus froid des monstres froids, comme dit Nietzsche, s'échauffa à l'idée qu'il allait construire des paquebots ou gérer des cargos.

Les conjonctures étaient pourtant favorables. Tous les bateaux ayant été réquisitionnés (loi du 10 février 1918), les armateurs libres ne pouvaient venir faire concurrence à leur nouveau confrère. Et les frets étant montés à des hauteurs vertigineuses, le nouveau confrère pouvait hausser ses bénéfices à leur niveau. A sa place, que n'eussent pas empêché les armateurs, ces profiteurs de la guerre, comme les appelait M. Bouisson ! Rien n'arrêtait donc le nouveau maître de la mer, qui s'était fait donner comme vaticane par le Parlement la coquette somme de 350 millions.

L'Etat armateur a eu un fonds de roulement de 240 millions auxquels vinrent se joindre 110 millions pour l'affrètement des navires ex-allemands procurés par le gouvernement brésilien ; cela fait bien 350 millions d'entrée en matières (loi du 25 mars 1918).

En outre, il a eu les bénéfices de sa gestion. Dans les circonstances indiquées, pas de concurrence et des frets inouïs, ces bénéfices auraient dû être colossaux. Si, comme on le dit, les armateurs ont gagné plusieurs milliards pendant les premiers temps de la guerre, quand les frets étaient encore modérés, que n'aurait pas dû gagner l'Etat après leur hausse énorme ? Une lettre du Commissaire à la Marine marchande du 7 septembre 1919 parlait, pour la situation arrêtée au 20 juin 1919, d'un bénéfice de 22 millions, ce qui est vraiment peu pour une gestion de plus d'un an roulant sur près de 600 millions. Une autre déclaration officielle, un peu plus tard, parlait de 109 millions. C'est un chiffre ; mais, comme le disait M. le député Rio, à la Chambre, le 10 juin, entre les 109 millions de bénéfices que vous enregistrez et les 2 à 3 milliards que vous devriez avoir, il y a un gouffre de 1 900.000 francs ou de 2.900.000 francs.

Même y a-t-il un bénéfice de 109 millions ? C'est plus que douteux. Le rapport de la Commission nommée par le ministre des Finances et présidée par le procureur

général de la Cour des comptes (que M. Bouisson injuria, mais qui ne s'en porte pas plus mal) s'est exprimé à ce sujet en ces termes : « Le Compte spécial des Transports maritimes, section A, accuse, au 30 décembre 1919, un bénéfice de 109 millions. Ce résultat ne doit pas induire les pouvoirs publics en erreur. Il n'y a qu'un bénéfice apparent, et l'établissement de la situation véritable fera ressortir un déficit considérable ».

Donc pas de bénéfices, ni de 109 millions, ni de 2 à 3 milliards, et un déficit gigantesque, certainement celui des 350 millions du fonds de roulement qui sont volatilisés, et peut-être d'autres, tel est le bilan de la gestion de l'Etat armateur.

Cette gestion serait d'ailleurs bien curieuse à connaître dans ses détails. Elle était menée par un personnel de fortune, vrai champignon de guerre, où ne figurait pas un seul fonctionnaire de carrière, mais où s'étaient embusqués force mobilisés pour lesquels on a eu à la Chambre des paroles assez dures.

Ce ramassis d'incompétences ne manquait pas d'ailleurs d'habileté, et voulant prévenir d'indiscrètes curiosités au sujet de sa gestion, il s'y prit de la façon la plus décisive en faisant disparaître toute trace de comptabilité. Ici un député, à qui sa qualité antérieure d'inspecteur de la navigation maritime donne quelque autorité, ne pouvait se retenir de poser coup sur coup des questions un peu fiévreuses : « Que sont devenus ces documents ? Où sont-ils ? Ils sont partis, ils ont été envoyés au pilon... Qui a donné l'ordre de les enlever ? Qui a donné l'ordre de les détruire ? »

Voilà pour l'Etat gérant de transports maritimes. L'Etat acheteur ou constructeur de bateaux n'est pas très différent.

On sait que le pays a fait un grand effort pour reconstituer, dès le temps de guerre, sa flotte de commerce. Celle-ci était de 2.530.000 tonnes, jauge brute au moment de l'ouverture des hostilités, et pendant la guerre elle avait été réduite à 1.457.000 tonnes, ayant perdu 960.000 tonnes par faits de guerre et 136.000 par événements de mer. Or, si se trouve que, déjà, et sans parler des bateaux ennemis regus ou à recevoir, le million de tonnes perdu est récupéré. Les armateurs ont construit en France 150.000 tonnes et acheté à l'étranger 328.000. Quant aux pouvoirs publics, le ministère du Commerce a reçu 180.000 tonnes de l'Angleterre sur les 500.000, résultat de l'accord Mackay-Clémentel, le ministère de la Marine militaire en a acheté 16.000 et le sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande en a acquis ou fait construire 256.000. Les deux apports ne sont pas très éloignés ; l'initiative privée a procuré 478.000 tonnes et l'action gouvernementale 452.000.

Oui, mais les 478.000 tonnes acquises par les armateurs ne nous ont rien coûté à nous contribuables, alors que les 452.000 tonnes de l'Etat ont entraîné une lourde charge pour le Trésor. [...] Les armateurs donnent au pays 478.000 tonnes de leur poche ; l'Etat, lui, donne 452.000 tonnes de notre poche à nous, 1 500 millions.

Encore, si ces 452.000 tonnes étaient de bonne qualité ! Mais nous savons que pour les bateaux tout au moins acquis par le sous-secrétariat d'Etat, nous n'en avons pas eu pour notre argent. Ceux qui ont été achetés en Amérique, qui forment le gros morceau, 326.000 tonnes de l'ensemble, sont sans valeur nautique ; les shooners en bois, notamment, construits en bois vert, qui jouent avec entrain, ne pourraient pas prendre la mer sans danger ; depuis qu'ils ont traversé l'Atlantique pour venir chez nous, ils restent prudemment au port.

De toutes les industries, l'armement est celle qui requiert le plus de technicité et de flair commercial et dont l'Etat est le plus incapable ; même un service de navigation régulière, qui n'est pas du véritable armement, demande des qualités de souplesse et d'organisation qu'une bureaucratie officielle ne posséderait pas. L'Etat industriel est d'ailleurs fatalement condamné à la non réussite de par l'absence d'intérêt pécuniaire qui est le grand moteur de toute entreprise et de par la conception même de notre comptabilité budgétaire ; pour qu'il puisse éviter la faillite, il faudrait qu'il organisât ses entreprises à lui sur le modèle des privées avec le capital d'établissement, conseil d'administration élu par les fournisseurs de ce capital, et directeur général responsable devant ce conseil ; même avec tout ceci, il n'est pas dit qu'il évitât la faillite, et que le capital d'établissement ne fût pas vite volatilisée comme le fonds de roulement des Transports maritimes, section A du Compte spécial !

SAINT-ALBAN.

Publications de « MOUEZ AR VRO »

F. GOURVIL

Quelques Opinions sur les Langues locales dans l'Enseignement

Brochure : Prix : 0 fr. 40. Poste : 0 fr. 45.

Ouvrage à répandre dans tous les milieux scolaires, universitaires et intellectuels.

LE CHATEAU DU TAUREAU

par Louis LE GUENNEC

en une élégante plaquette in-16 Jésus de 60 pp. avec frontispice de l'auteur, et couverture ornée de bois de Ch. PENTHER.

Prix : 1 fr. 50
Franco poste : 1 fr. 60

On peut se procurer à *Ti Breiz* 33 Pl. Thiers. Morlaix, les ouvrages des auteurs bretons, ou relatifs à la Bretagne et aux pays celtiques.

Histoire, Langue, Littérature, Musique, Gravures, Aquarelles.

Tous renseignements sont envoyés gratis.



Da Loeiz ar Maer[koz

Ar vorenn en em led war goueled Montroulez
Hag eun heol kudennek a gouez war Gernegez
E keit ma tiskennan eus leur-gêr vraz ar foar
Ha ma sav, war ar stêr, kreskenn (1) skedus al loar.

Trouz an taboulinoù, ograou ar c'hezeg-koad
Ha koantiz ar stalioù a lak eur bobl war droad.
Ne ran nemet tremen evit gonit va hent...
Evel-se ne raen ker en amzer diagent.

Neuze, plantenn yaouank ha tener, e karen :
Ne lezen foar an Nec'h hep prena eur walen
Da ginnig antronoz, deut er gêr, d'eur plac'hig
A reuten evurus, seder ha birvidik.

A wechou gant hon tud ez aemp d'an diduell :
A-gevret hon laosked d'ober hon troidell.
N'ez oa korn na bevenn e streajoù Montroulez
Na dasone enno c'hoarz glan hor c'harantez.

O euriou splann, re verr, me fell d'in ho merka,
Ha chom stag em c'hozni d'am dev-zioù kaera !
C'houek e oa o beva d'an amzer ma tride
Gant ar memes mennoz diou galon, daou ene.

C'hoaz e tigasont d'in c'houez-vat al lanneier
E-lec'h e tiwanjont 'vel bleun er parkeier.
Koza, gwezenn grommet, a ria 'n'o adgervel :
Frealzet en em gavfen m'o gwelfen 'n eur vervel.

IVONIG PICARD.

(1) Al loar nevez.

An Alc'houeder

D'am mignon ker, Ivonig Picard

A darz-sounn e sav en aer,
A d'rid-askell, 'n alc'houeder
En eur ganan da zant Per.
Ha me o'sellout a-bann
'Keit 'man o sevel er vann
Dindan an oabl berv ha splann.

Dalc'h, alc'houeder, da ganan
Da zant Per en nevez-han ;
Kan koant heb en em skuizian.

Kan, ma tigoro sant Per
Dor an neav en he frankder,
Da skuilha luc'h ha tommder ;

D'an heol da domma ar bed,
D'azvedi en erv an ed,
Da laouenat pep spered ;

Spered ha kalon mab-den ;
D'o feurskarza a anken,
A zroug, a denvalijen.

Ivez, da domma d'imp-ni,
Klanvourien, hon izili
Garwasket gant ar glizi.

Dreist-holl d'enaoui Aven
Ar varzed, enor hor Gouenn
Ha da Vreiz gwir gurunen.

A-darz-sounn, o ! sav en aer,
A d'rid-askell, alc'houeder,
En eur ganan da zant Per !

ABHERVE.

Plac'h Benn-Odet

Ar barz a ya en hostaliri
Dalc'h gant tad ha mann Mari.
Tra, la, la...

Houman oa dispar dre ar bed.
Evit he furnez, he gened.

Bleo melen ha jodou flour
War he bruched medalen aour !
— Eun dervéz brao deoc'h aotrou
Da bourmen, da ober sôniou.

Hag hen respont gant eur mousc'hoarz
— Bravoc'h mestrez kalon ar barz !

— Anaout hounnez a garfen !
Piou eo eta ho perlezen ?

— Mari, ne glaskit ket pelloc'h
Va mestrez zo koant eveldeoc'h !

A benn eur miz, ma plij deoc'h
Me vo dimezet ganeoc'h !
Allaz eur miz goude e dro
Oa deuet ar brezel garo !

Gant e vreudeur, e genvroiz
Fanch yeas pell diouz Breiz.

Mari outhan n'euz bet keñsoù
Rak Fanch zo aet gant an Ankou.

Fanch zo maro war an dachen
En gwir Vreizad ha gwir gristen.

Mari na skuilhit ken dañlou
An evned gan war ar meziou.

C'houi a gavo, hep gortoz re
En hon touez, eur pôtr a zoare.

YANN CAROFF.

Notice sur la Commune DE PLOUGONVEN

(Suite)

— 1 livre 3 sols pour les chandelles de la nuit de Noël et autres jours. — 35 sols de charbon. — 18 livres 4 sols au greffier conservateur des registres d'état-civil pour ceux de l'année. — 6 livres 10 sols d'encens. — 92 livres 10 sols de cierges blancs ou jaunes. — 1 livre 6 sols de papier pour le compte. — 1 livre 15 sols pour la copie destinée aux archives. — 3 livres au greffier du seigneur évêque pour faire le calcul.

Par ailleurs, le sieur Godefroy, doreur de Morlaix, touche 20 livres pour avoir étoffé les 2 images de Saint-Yves et de Saint-Gouven, et 19 livres pour avoir peint le gradin de l'autel de St-Jean et Ste-Marguerite. Nicolas, Le Saout, menuisier, reçoit 18 livres pour façon d'une barrière destinée au cimetière, et Le Mat, charpentier, répare moyennant 1 livre 4 sols de boisage de la cloche de la chapelle de Christ.

Les dépenses extraordinaires ont trait à l'achèvement du nouveau chœur, à la réfection des lambris,

à la réparation des balustrades, au pavage du presbytère ou sanctuaire dudit autel. Six charretées d'ardoises de Scrignac coûtent 56 livres 2 sols, et Guillaume Hamon, couvreur, les place sur l'ouvrage neuf moyennant 37 livres. Le sieur Mézer, vitrier de Morlaix, fournit les 2 vitres des fenêtres latérales du chevet, répare et remet en place la grande vitre, pose 2 vitres dans les chapelles de Saint-Yves et de N. D. de Pitié, le tout pour 202 livres. Enfin, le sieur Paul Mazurier, quincaillier normand établi à Morlaix, vend à l'église 10 chandeliers de cuivre dont 6 grands destinés au maître-autel, à raison de 23 sols la livre, en tout 78 livres 4 sols.

Le comptable expose, en terminant, « que pendant que l'argent avait été en dépôt dans les archives, il se serait trouvé de la diminution dans les espèces jusques à la somme de 2 livres 12 sols qu'il demande lui être passée en décharge », puisque certains de ses prédécesseurs, lorsqu'il survenait de l'augmentation, étaient contraints par le recteur d'en tenir compte au profit de l'église.

Comme toute fabrique qui se respectait, celle de Plougouven avait un procès sur les bras, contre les débiteurs récalcitrants d'une rente froment due sur Pont-bras en Garland. Le compte fut arrêté à Plougouven le 7 novembre 1704 par le recteur, commis à cet effet par l'évêque. Il trouva la charge s'élevant à 1356 livres 2 sols et la décharge à 1238 livres 2 sols, d'où un excédent de recettes de 98 livres 1 sol que ledit le Goff dut verser incessamment à son successeur Yves Le Corvez, pour être employé aux plus urgentes nécessités de l'église.

Après le compte du grand fabrique viennent ceux des confréries. La plus importante celle du St-Sacrement était aussi en procès pour une fourniture d'huile destinée à la lampe du sanctuaire, mais la fapaisa le différend en payant 12 livres au créancier. Les reliquats de ces comptes, formant au total 248 livres, furent également remis à Yves le Corvez.

Les ressources de la paroisse, sans être considérables, atteignaient donc un chiffre très suffisant pour assurer le bon entretien de l'église et la décence des cérémonies. Vers la même époque (1713-1714), le budget de Saint-Thégonnec s'élevait, en recettes, à la somme de 2814 livres (1), mais c'était là une paroisse exceptionnellement prospère, pays de marmarchands de fil et de fabricants de toile, plus aisés et généreux que les médiocres cultivateurs et éleveurs de Plougouven. Du reste, Saint-Thégonnec a su tirer de ses ressources un merveilleux parti, en édifant son arc-de-triomphe, son reliquaire, sa monumentale église, si riche en œuvre d'art, toutes choses dont Plougouven ne peut montrer l'équivalent. Ce qui surprend, c'est de constater combien le budget de cette dernière semble plus florissant que celui d'une autre paroisse pourtant vaste et peuplée, celle de Plougasnou. Ici, les recettes ne montent en 1702 qu'à 231 livres, contre 2325 livres à Plougouven, et s'élèvent péniblement jusqu'à 439 livres en 1771, alors qu'en 1774, la fabrique de Plougouven se charge de 4201 livres. Il est vrai qu'à Plougasnou les comptes des confréries étaient entièrement distincts de celui du grand fabrique et ne venaient point le grossir chaque année de leurs reliquats.

XVI

En cet endroit du présent travail, il eut été intéressant de produire quelques documents nouveaux propres à éclairer la fameuse question si discutée, si controversée, du sort des classes rurales au XVIII^e siècle. Les paysans d'alors étaient-ils relativement heureux ? Ne menaient-ils pas une vie trop précaire, trop nécessaire ? Nos ancêtres furent-ils vraiment, sauf de rares exceptions, les pauvres hères opprimés et souffrants, dépeçonnés et faméliques que les gravures de certains manuels d'histoire nous montrent courbés au bord du chemin, tendant une main décharnée à la dédaigneuse aumône des gentilshommes qui passent, la mine suffisante et fleurie sous le tricorne galonné, la panse rebondie dans le gilet brodé et l'habit rouge à basques flottantes ?

Au chapitre premier de sa captivante étude relative à Marion du Faouet (1), l'érudite Jean Lorédan, s'est prononcée sur cette question avec une netteté parfaite. Il a tracé de la condition des laboureurs bretons une peinture attristante et désolée, toute chargée de sombres couleurs, où nul coin d'azur et d'espoir ne vient sourire parmi les lourdes nuées ténébreuses.

(A suivre)

L. LE GUENNEC

(1) Jean Lorédan. — *La Grande Misère et les voleurs au XVIII^e siècle.* — Marion du Faouet et ses associés. — Foras éd. 1910

*Elle est
p. o. Propriété*

Mouez ar Vro

3 Gwenneg

(LA VOIX DU PAYS)

15 Centimes

Hebdomadaire Breton - Français

ORGANE DU RELEVEMENT NATIONAL DE LA BRETAGNE

Régionaliste — Artistique — Economique

N° 63. — SAMEDI 20 NOVEMBRE 1920.

La Langue est une religion à sa manière. Persécuter quelqu'un en sa langue est aussi mal que de le persécuter pour sa religion.

E. RENAN.

Feuilles détachées, p. 265.

ABONNEMENTS :

Morlaix-Ville	10 fr.
Département et limitrophes	10 fr.
Autres départements	10 fr.
Etranger	14 fr.

Rédacteur - Administrateur :

F. GOURVIL

4, Rue Notre-Dame, MORLAIX

INSERTIONS :

Annonces Judiciaires et diverses	0 fr. 70
Réclames	0 60
Faits divers	0 75
Prix à forfait pour les annonces de longue durée	

Diwar-benn an Ed

A Ao. Riverain, eil rener Uhel-Kevredigez vroadel an unvaniezoù labour douar (Confédération nationale des Associations agricoles) a skriv er c'hazeten vras ar *Matin*, ar yaou 18 a viz Du, eur penad a-bouez diwar benn gounidegez an ed. Taol a rer pled dre-holl n'eo ket epken en Breiz, hogen, er Franz a bez, e teuer da hada nebeutoc'h-nebeut a ed bep bloaz abaoe ma ver krog da dazi anezan. Kêriz a glemm evel just war geraouez ar bara, warlec'h hini ar bleud hag hini an ed, hag a gred e c'honnid ar beizanted kenan war ar gwinniz. Laket eo bet 100 lur ar c'hant kilo, hag an draze a zebant en gwirionez beza em priz spontus en kever hini araok ar brezel. Hogen, red eo kompren eo ive savet souezus war an devecherien, hag e koust eun dornad mad keroc'h an holl venvioù hag al loened labour Hag en despet d'ar priz uhel-ze, red eo kredi n'eus ket kalz a brofit diwarnan pegwir e tilezer anezan evit gounidegeziou all.

Skrivagner ar *Mintin* a lavar eo anat e chenger en kalz a lec'hioù douar-ed en douar peuri. Anavezout a ra eun taol douar a 250 devez arad, rannet etre pemp kourmanant. Araok ar brezel, en pepini eus ar c'houlmananchou-ze ec'h hadet 16 pe 17 devez arad gwinniz, kement all a gerc'h, hag ar rest en boued loened, pe patatez. Hirio ez eus o pe 31 devez arad en peuri, hag e vev warno al loened epad dek pe eunek miz. Bep bloaz e teu ac'hane dek loen korn pe ebeulien, avez gwerzet war dro ugent mil lur, hep beza kousted kalz da zevel.

Ne ve ket mad e talc'hfed d'ober evel-se dre-holl na re-bell; panaved-ze n'hon devo ken a vara prestik, pe e renkomp prenad ed er broioù all, kalz keroc'h c'hoaz eged en hon bro.

En kaz a vrezel, na vije danjer brasoc'h abet evidomp Gwellomp stad Bro-Zaoz e kerz ar brezel diweza. Houtan he doa dilezet a bell-ze gounidegez an

ed, evit dizevel al loened. Met darbet eo ze beza koustet ker d'ez, rak, gant red e oa digas ed diouz an tu all d'ar mor, nag a bed lestr a zo bet distrujet gant listri-splujerien an Allmanted ? Hag ar Zaozon, muioc'h c'hoaz egedomp o deus gouzanvet an naoun epad ar brezel. Ha koulskoude n'int ket, na tost, dreberien bara evelomp !

Red eo eta dont a-benn da harz eur seurt gwallen da zond warnomp tro pe dro.

Ar Franz a zo bet a viskoaz douar ar gwinniz mad ; dalc'homp d'ez ar renk-ze.

Ar gouarnamant a c'hall ober dreist-holl daou dra evit lakat ar beizanted da adkregi gant gounidegez ar gwinniz :

Derc'hel ar bromesa zo el lezen war boent frankiz konverz an ed en 1921.

Paëa 100 lur an ed yac'h, ha lezel a goste digareziou ar pouez, a ziskenn re war ar priz, ha na lakout da c'hounid nemet ar velincien hag ar varc'hadourien.

N'en deus ket eul labourer all a c'houlzanvfe kement a dregasou a beurz ar gouarnamant hag e ra ar c'houer.

Mar teu heman, eur wech bennak, da skuiza ganto, na hado ken a winiz nemet ar pezh en devo ezom evitan hag e dud elec'h paëa ker ar bara, n'hon devo tamm abet aneza da chakat !

REZOUARN.

Pour nous éviter un travail inutile et s'éviter à eux-mêmes des frais de recouvrement,

Nos abonnés

dont l'abonnement est arrivé à terme, sont instamment priés de nous adresser par mandat-poste le montant de leur nouvel abonnement, soit 10 francs.

Pour la Bretagne intégrale

La semaine dernière nous avons reçu trop tard pour l'insérer une longue réponse de M. Jean Choleau relative à la communication de M. P. Mocaër parue ici le 31 octobre.

Cette réponse dont une grande partie sortait de la discussion ouverte sur l'intégralité de la Bretagne, à la bonne tenue de laquelle tous ceux qui se disent régionalistes doivent être intéressés, nous paraissait trop dirigée contre la personnalité de M. Mocaër, qui comme celle de M. Choleau doit rester hors de cause. Nous avons donc prié son auteur d'en élaguer tout ce qui n'avait pas trait à la question. M. Choleau s'étant rendu à nos raisons, nous nous faisons un d'insérer les lignes suivantes qui d'ailleurs ont déjà paru dans le dernier numéro de l'*Union Agricole*, de Quimper.

Mouez ar Vro n'a jamais caché ses sympathies pour le point de vue intégraliste défendu par M. Mocaër, mais nous estimons que si ce point de vue doit être combattu ici, ce ne saurait être sans une certaine tenue dont notre journal ne saurait se départir sans faillir à sa mission qui est d'unir et non de diviser.

1^o. — M. Mocaër écrit :

« Il est certain qu'il a été écouté de mauvaise grâce (il s'agit de M. Abel Durand), mais encore une fois, c'était un Congrès intégraliste ; il ne s'agissait pas de découvrir, de préconiser et de voter une solution autre que le maintien de la Bretagne dans ses limites historiques et j'ajouterais économiques ».

Cela c'est l'affirmation de M. Mocaër. Or, quel était le but du Congrès, je dis le but avoué :

Il était, d'après le communiqué de l'*Hermine* inséré par les journaux (voir : *Ouest-Eclair* du 9 octobre 1920),

« d'obtenir le sentiment de la Bretagne sur les propositions de loi relatives à la division de la France en régions administratives ;

Il était d'après la circulaire de l'*Hermine*, jointe au bulletin d'adhésion

« de consulter les Associations, Groupements et Corps constitués en vue de

faire connaître leur opinion sur la question de la future région bretonne ».

Quand M. Mocaër approuve les dirigeants du Congrès d'avoir rendu impossible à M. Abel Durand l'exposé entier de ses vues, quand M. Mocaër approuve M. Simon, dont la partialité et l'incapacité de président furent déplorables, de n'avoir refusé la parole, il méconnaît absolument le but avoué du congrès.

J'avais demandé hors séance à M. Simon, président général et ordonnateur du Congrès, d'exposer en mon nom personnel et au nom de la Fédération régionaliste, notre opinion sur les projets de division administrative et sur leurs répercussions possibles en Bretagne, d'exposer aussi les raisons qui nous faisaient, avec M. Beziers, avec M. Picquenard, souhaiter pour réaliser plus sûrement l'intégrité de la Bretagne, une extension de son territoire ;

M. Simon m'a répondu que là n'était point le but du Congrès.

Le but du Congrès n'était pas d'obtenir le sentiment de la Bretagne sur les propositions de loi relatives à la division de la France en régions administratives ? Le but du Congrès n'était pas de consulter les Associations, Groupements et Corps constitués en vue de faire connaître leur opinion sur la question de la future région bretonne ?

Mais ce sont les termes mêmes du bulletin d'adhésion de l'*Hermine*, ce sont les termes mêmes de la circulaire de l'*Hermine*.

2^o. — M. Choleau prétendait représenter la Fédération régionaliste de Bretagne....

Mais oui, cher M. Mocaër, je représenterai la Fédération régionaliste, comme vous le savez, puisque vous m'avez vous-même élu vice-président et que M. Vallée, malade m'avait délégué ses pouvoirs ; puisque le Conseil de direction de la Fédération, dont vous étiez jadis, m'avait donné mandat d'exposer le vœu de la plus grande Bretagne.

3^o. — M. Choleau a voté contre l'intégralité de la Bretagne.

Savez-vous de qui est cette formule, M. Mocaër ?

« La Bretagne, avec Rennes et Nantes, constitue une région ».

La encore M. Mocaër fait preuve d'une mauvaise foi évidente.

Deux vœux ont été mis aux voix :

Le premier, présenté par le Comité Simon demande la Bretagne limitée aux cinq départements actuels. C'est la Bretagne de 1790 ;

Le deuxième vœu est le premier modifié par M. Le Mercier d'Erme, que je remercie, au nom des Bretons réalistes et clairvoyants.

Au cas où il ne serait possible d'obtenir la Bretagne aux cinq départements qu'en y ajoutant quelques territoires voisins, parties de Normandie, du Maine et du Poitou. M. Le Mercier demandait l'adoption du vœu de la Fédération régionaliste : c'est-à-dire, qu'envisageant froidement les faits, M. Le Mercier d'Erme et la Fédération régionaliste ont pensé :

Deux moyens s'offrent de réaliser le maintien de la Bretagne.

Le premier moyen consiste à demander la Bretagne telle que la Révolution l'a laissée ; c'est-à-dire la Bretagne des cinq départements,

Mais, depuis 1790, la Bretagne, comme tout pays qui vit a subi une évolution due à des facteurs économiques, démographiques. Aux raisons qui justifiaient déjà la plus grande Bretagne : raisons géologiques (et c'est l'avis de M. Beziers, l'un des conférenciers du Congrès, et c'est l'avis de la Société géologique et minéralogique de Bretagne qui a émis à ce sujet un vœu très caractéristique sur la proposition de MM. Ferrière et Picquenard), aux raisons ethniques (et c'est l'avis de M. Dotin, autre conférencier du Congrès, qui a montré la similitude de caractère entre les habitants de la Mayenne occidentale et les Bretons d'Ille-et-Vilaine), s'ajoutent des raisons démographiques que j'aurai voulu exposer et que les lecteurs trouveront dans l'étude sur l'Expansion bretonne au XX^e siècle, qui paraîtra prochainement et que M. Mocaër jugea autrefois fort remarquable.

Il n'y avait donc aucun danger à demander, pour obtenir sûrement l'intégralité de la Bretagne, l'extension de cette même Bretagne.

Mais il y avait danger très sérieux à se borner au vœu Simon, parce que les intérêts économiques de la partie la plus riche, la plus peuplée, la plus influente de

KONTADEN « MOUEZ AR VRO » 6

Marvailh ar Seiz den Fur a Rom

Henveleket diwar eur kontaden goz kemraeg (Tennet diouz Cymru Fu)

KENDALC'H

— « Ma rafes d'in ar bromesa d'am c'hemer da bried, me a zizamef da spered diouz ar c'holl-ze » — « ober a rin, gant plijadur », eme ar marc'heg. — « Evelhen e ri : tenn ar c'horf a zo er bez man emaez, ha kroug anezan elec'h al laër ouz ar potanz ; kement-man na vo gouvezet nemet ganeomp hon daou ». Hag e kleuzas ar bez betek kaout ar c'horf maro.

— « Setu aze, a lavaras an itron ; tap anezan, breman ». — « Anzav a rin dirak Doue, eme ar marc'heg, e vije bet gwelloc'h ganin en em ganna ouz tri den beo eged kregi er c'horf maro-man ».

— « Ma na res ket, me ray », eme an intanves, hag e lammis hi an toull, a

grogas er c'horf hag e tigasas anezan war benn.

— « Doug anezan, breman, « emezi » trezek ar potanz. « Nann, n'hallin ket kerzet, na va marc'h kennebeut, rak re harnezet omp an eil hag 'egile. » — « Ma ! me hen dougo neuze ! samm anezan war va diousoaz ». Hag eur wech sammet e kerzas hi nerzus, a gammadou bras, betek ar potans.

— « Ya, 'met », eme ar marc'heg, « gwas a zo, war benn al laër e oa eun taol kleze a oa aed da welet, hag heman n'hen deus gouli abet war e benn, gant-ze e vo lavaret n'eo ket an hevelep hini ». « Ac'hanta, eme an intanvas, ro d'ezan eun taol, hag evelse na vo ken anet ». — « Na roin ket, avad ». — « Me ray », eme ar plac'h, hag e tapas krog en kleze ar marc'heg hag e roas eun taol spontus gantan war benn he gwaz. — « Ya, eme an den, hogen, al laer hen devoa tri dant torret en diaraok e c'henoù ». — « Heman hen devo ivez », a lavaras an itron ; hag e kemeras eur maen da flastra dent he gwas. « Ya, met ouzpenn-ze, an hini all a oa moal ». — « Heman a c'hall beza ken moal all ». Ha setu ar wreg o kemer penn he fried etre he diouar hag oc'h en

em lakat da zilemel kement bleven a oa war e benn ; na c'hallched gwelot na kemener na kemeneres o wriet ken founnus na ye hi gant he labour, betek ne oe ken eur vleven war ar penn azalek e dal betek e glipenn. Eur wech achu kement-ze, e c'houlennas digant ar marc'heg kroug ar c'horf maro, hogen heman a respontas neuze : — « Na rin ket, na te na ri ket ken nebeut Pa ve nemedout a wreg war ar bed, gwel e ve ganin tremenn hepdout. Mar d'out bet ken kriz ouz an den hen doa roet evarusted d'it epad da vuhez, penaos e vijes em c'hever, pegwir n'az poa va gwelot araok fenoz ? Kerz gant da gorf maro lec'h a gari ! » Neuze e sammas ar wreg relegou he gwaz sur wech all, hag e touaras anezan a nevez en e vez.

— « Toui a rin dirak Doue, aotrou Impalaër, ken kriz all a vezo da wreg en da gever, mar vez dibouell avalec'h evit laza da vab dre garantez eviti ».

— « Gwir eo, eme an Impalaër. Mirout a rin anezan c'hoaz fetiz ! »

Hag an nosvez-ze e c'houlennas adarre an Impalaères digant he fried, hag-hen e oa bet distrujet ar mab. — « N'eo ket c'hoaz », emezan. — « Na vo ket graet,

emezi, tra ma vo beo an Dud Fur ; rak egiz ma laka ar vagereuz eur bugel da rei peoc'h, o kana d'ezan gevier leiz e ziauskouarn, pe o tiskouez d'ezan eun dra douellus bennak, eman an Dud Fur o tigounnari ac'hanout warlec'h da vab dre o c'honzou flour hag o gevier. Abenn ar fin, memes tra e c'hoarvezo ganit evel gant ar roue a n'em wele o veza dallet muioc'h-mui bemdez ». — « Penaos e oa ze ? » eme an Impalaër — « En gwirionez na lavarin ket d'it, ken n'az po touet start lakat da vab da vervel warc'hoaz ». — « Ober a rin, evit gwir », emezan.

— « Eur wech e oa eur roue war unan eus kerioù Rom, ha goude beza kosset war ar vicher, e roas ar gêr da c'hoularni da zeiz den skiantek. Hag an dud-ze a n'em lakas raktal da zastum an aour hag an arc'hant a c'hallent kaout, betek ma oe pinvidikoc'h an hini paour a nezo eged ar roue e-unan. Hag e lakjont en o fenn laza o mestr evit diazeza gwelloc'h o finvidigez. Ar roue a wele alies dre o gousk eur gaoter vras, seiz troad d'ez, ha moged fetiz o tont diouz ar gaoter betek e zaoulagad, hag a zalle anezan. Neuze e kasas tud dre-holl da glask eun

diskleriadur bennak d'e hunvreoù ha d'e weledigeziou. Ar gannaded a n'em gavas gant eur paotr yaouank a oa brudet evit eskiant da ziskleria an hunvreoù. Digas a rejont anezan dirak ar roue, hag ar paotr a lavaras d'o mestr. — « Ya, diskleria hunvreoù a c'houlzoun, hag e kuzuilhin ac'hanout. Mar heulhies va aliou en em gavi mad, ma n'eres ket, gwaz a ze d'it. Ar gaoter a welas eo arouez ar gêr man ; ar seiz troad a zo diadanni a zo seiz den gant re a vadou, a zo c'hoaz o klask da laza mar na zisklabezes ket diouto ar c'henta r gwella. » Hogen, na fellas ket d'ar roue beza a du gant an diviner, ha peza d'lee en em gaout en em gavas : laz'et e oa gant ar seiz den, hag e holl vadou a oe rannet etrezo.

(Da heuilh).

Troet en brezoneg gant BARR ILIO



Moitroblez (Morlaix)

Tickets de pain, de sucre à prix réduit et bons de charbon

Les tickets de pain, de sucre à prix réduit et les bons de charbon sont distribués à la Mairie (Salle des Conférences) bureau d'Assistance, bureau du Secrétariat suivant le cas) du lundi 22 au samedi 27 novembre courant.

Beurre

Les beurres se vendent difficilement de 5 fr. 25 à 5 fr. 30 la livre sur les marchés en gros. Sur les marchés des environs le prix maximum des beurres fermiers est de 5 fr. 50. Ce sont les consommateurs eux-mêmes qui forcent les prix au marché de détail à Morlaix.

Les beurres fermiers de choix devraient se payer au plus de 5 fr. 50 à 6 fr. la livre au détail suivant qualité.

Marchés

Halles Centrales. — Veau première qualité, le kilo 10 fr. 70 ; deuxième qualité, le kilo 10 fr. 20.

Porc, première qualité, 8 fr. 50 à 10 fr. ; deuxième qualité, 7 à 8 fr. 40.

La Villette. — Bœufs, poids vif aux cent kilos, 315 à 572 fr. ; vaches, 315 à 572 fr. ; taureaux, id. ; veaux, 546 à 814 fr. ; porcs, 696 à 750 fr.

Contrôle du Marché

La commission de contrôle du marché, prévu par l'arrêté préfectoral du 28 octobre 1920, a été constituée comme suit : représentant des producteurs, M. Lucien Hamon, cultivateur, rue Villeneuve, à Morlaix ; représentant des acheteurs, M. Joseph Le Gac, propriétaire, rue des Bouchers, à Morlaix ; représentant des vendeurs, M. Joseph Guédon, marchand boucher, rue de Paris ; vétérinaire, M. Baron, vétérinaire sanitaire à Morlaix.

La commission de contrôle de l'abattoir est composée ainsi qu'il suit : représentant des producteurs, M. François Le Nen, cultivateur à Tenez, en Saint-Martin des Champs ; représentant des acheteurs, M. Arthur Guillemet, économiste du collège de garçons de Morlaix ; représentants des vendeurs, M. Jean-François Paul, marchand de bestiaux, quai de Léon à Morlaix ; vétérinaire, M. Le Hénaff, vétérinaire à Morlaix.

L'Envoyé du Ministre des Pensions à Morlaix

M. Maginot, Ministre des Pensions, appelé à Bar-le-Duc pour la remise de la croix de guerre à la cité mousienne n'a pu répondre à l'invitation qui lui avait été lancée par les sociétés locales d'anciens combattants et de mutilés, de veuves, ascendants et orphelins de la guerre. Il s'est fait remplacer par M. Valentino, son directeur du contentieux.

Dès sa descente du train, M. Valentino prit contact avec les autorités et les représentants des diverses associations, au nom desquelles M. Le Bail, président de l'Union des Combattants lui souhaita la bienvenue.

A dix heures eut lieu une réception à la sous-préfecture, au cours de laquelle les chefs de service, l'intendant général de Quimper ainsi que l'amiral Guératte, député du Finistère furent présents à l'envoyé du Ministre.

Une séance de travail eut lieu à onze heures à l'Hôtel de Ville, où M. Valentino entendit les revendications formulées par les diverses œuvres de guerre, dont le nombre dans notre région est important, nota toutes les observations intéressantes, et assura les représentants des Sociétés de toute la sollicitude gouvernementale.

Au cours de l'après-midi, eut lieu une seconde réunion au cours de laquelle plusieurs parlementaires dont MM. Balaian et Jadé, députés du Finistère, prirent la parole.

Conseil Municipal

Voici l'ordre du jour de la séance du Conseil Municipal qui se réunira le 19 novembre 1920 :

1. — Désignation des répartiteurs pour 1921.
2. — Liste électorale. — Réunion en 1921. — Nomination d'une Commission.
3. — Bureau de bienfaisance. — Demande de crédits supplémentaires.
4. — Renouvellement du bail de l'entassement des boues.
5. — Dénombrement de la population en 1921. — Vote de crédit.
6. — Receveur municipal. — Supplément temporaire de traitement.
7. — Assistance médicale gratuite. — Relèvement des honoraires des médecins.
8. — Relèvement de l'indemnité aux sages femmes pour accouchements d'indigentes.
9. — Sapeurs Pompiers. — Pétition.
10. — Crèche. — Demande d'augmentation de subvention.
11. — Cession de terrain à la ville, rue de la Prison.
12. — Commune. — Budget de 1921.
13. — Affaires et pétitions diverses.
14. — Assistance aux vieillards, aux femmes en couches.
15. — Allocations militaires aux soutiens de famille.

JEAN CHOLEAU,
Vice-Président de la Fédération
Régionaliste de Bretagne ;
Décoré de la Croix de Guerre
(Mort-Homme, 1916) ; Bessé
de Guerre (Mont Cornillet,
1917).

Le sacrifice du maire de Cork est-il un suicide

Il importe de dissiper une opinion accréditée probablement par certains amis de l'Angleterre, qui tend à représenter l'acte héroïque du maire de Cork comme un suicide. On va même jusqu'à s'étonner que des obsèques religieuses lui aient été faites, et ce qu'il y a de plus étrange des journaux catholiques ont mené campagne en ce sens.

Pour nous, nous soutenons que considérer la mort du maire de Cork comme un suicide ne peut provenir que d'une ignorance profonde d'une mauvaise foi absolue.

Le suicide tel que les théologiens et les philosophes catholiques le définissent est une mort volontaire ayant pour cause le désespoir ou un motif d'égoïsme personnel. C'est une abdication des devoirs, une fuite dans la mort, une désertion lâche. Mais dans le cas du maire de Cork nous ne trouvons aucune abdication, aucune désertion. Bien au contraire, c'est une mort volontaire très certainement, mais offerte pour le salut des autres. C'est un sacrifice et non une abdication. Or, l'Eglise catholique bien loin de condamner ce sacrifice le loue et Jésus-Christ dans l'Evangile, le cite comme le plus bel exemple de charité que l'on puisse donner : *Majorum caritatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Le plus grand exemple de charité que quelqu'un puisse montrer est de donner sa vie pour ses amis. Or, le maire de Cork a-t-il fait autre chose ? Est-ce dans un but personnel égoïste en quoi que ce soit, qu'il a préféré la mort à la vie ? N'est-ce pas au contraire pour attirer l'attention du monde civilisé sur la servitude effroyable que subissent ses compatriotes irlandais, et qu'un pourra-t-il dire que son sacrifice ait un autre but.

Si donc l'Eglise catholique a canonisé les moniales qui pour échapper aux convoitises des Sarrasins préféraient afin de sauver leur vertu, une mort volontaire, à plus forte raison ne peut-elle condamner, un homme qui a souffert la mort pour le bien de tout un peuple. Sa mort est aussi héroïque et ne peut pas être plus qualifiée de suicide que celle d'un d'Assas qui savait que son cri causerait sa mort, ou que celle d'un soldat qui entreprend une mission difficile où il a la certitude d'être tué.

A. LAJAT.

la Bretagne y sont opposés, parce que le Nantais tout en voulant rester Breton, veut aussi conserver avec son arrière-pays, la direction du mouvement économique et avoir la haute main sur l'administration de cet arrière-pays.

La Bretagne agrandie, c'est la Bretagne vivante, et pour elle se prononceraient de plus en plus les esprits ouverts, qui marchent avec leur temps, et veulent faire de la Bretagne une région forte.

kappelez-vous, M. Mocaer, ce que j'écrivais en conclusion d'une étude sur Plougastel-Daoulas, il y a onze ans :

« Les peuples vraiment forts sont ceux qui, sans se laisser pénétrer, tout en conservant jalousement leur esprit de race, réussissent à pénétrer les nations en décadence et à les diriger ».

Or, vous n'ignorez pas ce qui se passe en Basse-Normandie, en Bas-Maine, vous n'ignorez pas que la Manche a perdu 124.000 habitants en 60 ans, que la Mayenne a perdu 72.000 habitants en 69 ans et qu'elle n'aura vraisemblablement pas plus de 200.000 habitants dans 40 ans. Vous n'ignorez pas que ces terres voisines voient leurs vides comblés par l'afflux d'ouvriers et de fermiers bretons, qui retrouvent là les traces des conquérants bretons et une population de même race.

Vous n'ignorez pas non plus, que, si votre intransigeance obstinée avait laissé parler Monsieur Abel Durand, celui-ci, au nom de groupements très influents de Nantes, vous aurait fait cette déclaration :

« Nous ne pouvons accepter la Bretagne « telle que vous nous la proposez et si « vous persistez dans votre vœu d'une « Bretagne à cinq départements, nous « demanderons la division en Bretagne « sud et nord. Car c'est cela que vous ris- « quez avec votre vœu : le morcellement « de la Bretagne, car Nantes ne se lais- « sera pas faire. Les traditionalistes « nantais ne vont pas contre cette thèse, « et ils n'ont envoyé à Rennes aucun de « leurs représentants qualifiés. »

Si vous aviez laissé parler M. Durand, celui-ci vous eût dit : « Si nous ne pou- « vons accepter votre petite Bretagne, il « y a dans nos milieux un fort mouvement « en faveur du vœu de la Fédération « régionaliste. Une Bretagne agrandie ne « lèsera pas nos intérêts, au contraire, « et satisfera votre désir de ne pas voir la « Bretagne morcelée. »

La question doit donc se poser ainsi. Les partisans de la Bretagne aux cinq départements doivent envisager en cas d'insuccès un morcellement certain de la Bretagne.

Les partisans de la Bretagne agrandie, en cas de succès, sont certains de conserver intact leur sol et auront le plaisir de voir beaucoup de Bretons émigrés sous le ciel de Basse-Normandie, du Maine, d'une partie de l'Anjou ou du Poitou, ne plus être des exilés.

En votant le deuxième vœu, présenté par M. Le Mercier d'Erm, j'étais plus près de la Bretagne intégrale que vous, Monsieur Mocaer, et j'avais conscience de la mieux servir et défendre que vous.

Un jour proche, les Bretons, à qui on n'a pas voulu que soit exposée la thèse de la plus grande Bretagne, reconnaîtront combien nous avions raison.

Deux camps existent donc. D'un côté, ceux qui ont peur de demain, ceux qui ont peur de l'inconnu, ceux qui ont peur de l'adjonction d'une population qui a plus besoin d'être régénérée qu'elle ne nous régénèrera ; ceux qui défendent les petites mares, et les petites mares, ce sont Brest, Nantes et Rennes, les partisans de la Bretagne d'hier, de la Bretagne rabougrie.

D'un autre côté, ceux qui, conscients de la vitalité bretonne, de la force d'expansion de la race, de l'avenir promis à sa tenacité, veulent revivre le rêve des Noménos, et des défenseurs opiniâtres de la plus grande Bretagne ; ceux qui savent que la Bretagne ne peut disparaître, que les limites artificielles des gouvernements ne sont rien, et que la foi en son pays est tout, les partisans de la Bretagne de demain, les partisans de la Bretagne agrandie.

4°. — « J'ajouterais, écrit M. Mocaer, que M. Choleau, s'est également opposé à l'étude la coopération des Sociétés bretonnes, en prétendant que la Fédération dont il brigue de devenir le Président était la Société à laquelle tous les Bretons devaient se rallier ».

La Fédération m'avait donné le mandat suivant :

Adhérer au Congrès de l'Hermine en

Union Fédérale

Section de Morlaix. — La semaine prochaine, nous donnerons un compte-rendu détaillé de la journée du 14 novembre.

Union des Commerçants

M. Le Sous-Préfet de Morlaix a reçu, lundi matin, 15 courant, à son cabinet, le nouveau Bureau de « l'Union des Commerçants », composé de MM. Barvet, Président, Rams et Sempé, vice-présidents, et Mohr fils, secrétaire.

M. Barvet, au nom de la Société, a assuré M. le Sous-Préfet du dévouement de ses membres aux institutions républicaines, de leur respect et de leur sympathie pour la personne du représentant du Gouvernement dans l'Arrondissement. Il a tenu à lui affirmer qu'il avait tout le Commerce Morlaisien avec lui dans la politique d'union, de concorde et de paix sociale qu'il poursuit.

M. Fruit a vivement remercié le Bureau de « l'Union des Commerçants » de sa démarche courtoise et des sentiments qu'il venait de lui exprimer. Il a adressé ses félicitations aux membres du nouveau Bureau pour leur élection et à la Société pour l'heureux choix qu'elle avait fait de ceux-ci. Après un mot aimable à chacun d'eux, il les a assurés de la sympathie du représentant du Gouvernement pour la Société et de son dévouement aux intérêts du Commerce Morlaisien. Il leur a affirmé que tous ses efforts tendraient, dans l'avenir comme dans le passé, à maintenir l'union entre ses administrés et l'accord de toutes les bonnes volontés sur le terrain économique et Social. Pour la défense de tout ce qui constitue la prospérité commerciale de Morlaix, ils peuvent compter sur sa cordiale collaboration et son intermédiaire auprès des pouvoirs publics.

Le Bureau de « l'Union des Commerçants » s'est retiré enchanté de l'accueil reçu.

Bonne tenue des navires

Dans la liste des capitaines ou patrons de navires qui ont obtenu des félicitations pour la bonne tenue de navires pendant le troisième trimestre 1920, nous sommes heureux de relever les noms suivants : MM. François Le Scourneau, patron, inscrit à Morlaix, commandant du vapeur « Amédée Dormoy », Jean Féat, capitaine inscrit à Morlaix, commandant du vapeur « S. N. A. II », Jean-Yves Marrec, capitaine, inscrit à Morlaix, commandant du vapeur « Deauville ». Toutes nos félicitations.

Placement

Bureau de placement gratuit de l'Abri du Soldat, mairie de Morlaix

On demande : Pour le Havre, ouvriers tourneurs, ajusteurs, chaudronniers, salaires de 3 fr. à 3 fr. 50 de l'heure, logement assuré pour la famille.

Pour Paris, menuisier, plombiers, seruriers.

Pour l'Orne, ouvriers du bâtiment.

Pour la Haute-Saône, ajusteurs, mouleurs, fileurs, tisseurs.

Tarn, La Vendée, l'Aisne, ouvriers et ouvrières agricoles.

Nombreuses places à prendre pour mutilés dans tous les centres de rééducation.

Pour blessés de la poitrine 15 places disponibles, dans ferme-école, Nantes.

Pour Morlaix, bonnes à tout faire.

Le bureau dispose de femmes de ménage à placer à la journée, ou à l'heure.

Impôt sur les Automobiles

Avis aux Contribuables. — Tout propriétaire de voiture automobile publique ou privée, servant au transport des personnes ou des marchandises devra, pour chaque voiture mise en circulation, être muni d'un permis dont la délivrance sera effectuée à la recette buraliste de la résidence par les soins de l'Administration des Contributions Indirectes sur la déclaration de l'intéressé et la représentation du récépissé remis par la Préfecture.

Les automobiles servant au transport des marchandises et les side-cars seront imposés comme les automobiles servant au transport des personnes.

Les voitures automobiles employées pour l'exercice d'une profession agricole ou patente et les voitures automobiles publiques ne payeront que la demi-taxe.

En se munissant du permis de circulation, les contribuables auront à déclarer s'ils entendent employer leurs automobiles à des usages leur assurant le bénéfice de la demi-taxe.

Les canots automobiles de plaisance sont soumis aux mêmes droits et aux mêmes formalités que les voitures automobiles.

Les contribuables qui n'auront pas fait leur déclaration à la recette buraliste seront punis d'une amende de 50 à 200 fr., indépendamment de la confiscation de leur automobile et du quintuple des droits fraudés.

Anciens sous-officiers

59^e Section de Morlaix. — Le président a l'honneur de porter à la connaissance des camarades, qu'une conférence-causerie sera faite par M. Biage, président général de la Fédération.

Rendez-vous à la Mairie de Morlaix, Salle des Conférences, à 10 heures du matin, le dimanche 28 novembre courant.

Il invite les anciens sous-officiers ainsi que les personnes qui voudraient s'intéresser et participer à cette œuvre de mutualité à venir nombreux à cette conférence-causerie, où tous renseignements utiles leur seront donnés.

Il compte sur la présence de tous les sociétaires et membres honoraires pour donner au président-général un témoignage d'estime et de confiance.

Jeunesse Sportive Syndicaliste

Les camarades inscrits à la Jeunesse Sportive Syndicaliste, sont priés de se réunir le dimanche 21 novembre 1920, à 9 heures du matin, sur le terrain de Saint-Nicolas.

Objet : Entraînement au foot-ball ; formation des équipes.

Les inscriptions seront prises sur le terrain pour les nouveaux adhérents.

Musique Municipale

A l'occasion de la Sainte-Cécile, voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 28 novembre, à la grand-messe de l'Eglise Saint-Melaine, par la musique municipale :

Entrée, Allegro, Pautrat ; Graduel, Misere, Beethoven ; Offertoire, Ouverture symphonique, de Schepper ; Elevation, Notre-Dame du Chêne (cantate), Mansion ; Sortie, marche, Rigez. L'après-midi, à deux heures, un concert sera donné place Thiers. En voici le programme : Le refrain des Vosgiens (allegro), E. Mullot ; Soir d'été (ouverture) ; Bataille de fleurs valse, Romain ; L'Arlesienne (fantaisie), Bizet ; Polka des Pierrettes, W. Crotto.

La propagande pour l'emprunt

Le Bureau du Comité de propagande pour l'emprunt de l'arrondissement de Morlaix s'est réuni le 15 Novembre, à la Sous-Préfecture, sous la présidence de M. Fruit Sous-Préfet.

L'itinéraire de la tournée de conférences du Dimanche 21 novembre a été arrêté ainsi qu'il suit :

Berven, en Plouzevé, à 11 heures par MM. Monestier, Principal, et Lédan, professeur au Collège de Morlaix ;

Tréflaouenan, à 15 heures, par MM. Monestier et Lédan ;

Trézelid, à 16 h. 30 par MM. Monestier et Lédan ;

Locquenol, à 11 heures, par M. Ch. Le Feuvre, Avocat ;

Sainte-Sève, à 11 heures, par MM. Philpot, et Créis professeurs à l'école primaire supérieure de Morlaix ;

Locmélar, à 11 heures, par MM. Prodhomme, Directeur de la Banque de France à Morlaix, et Delmas professeur au Collège ;

Loc-Eguiner, à 15 heures, par MM. Prodhomme et Delmas.

Elections Prud'hommes

Le 14 novembre ont eu lieu les élections au conseil de prud'hommes, deuxième tour de scrutin. Elles ont donné les résultats suivants : sont élus :

Ouvriers. 1^{re} catégorie : M. François Garion, maçon, 23 voix ; Laurent Le Roux, plâtrier, 23 voix ; 2^e catégorie : MM. François Péron, mécanicien, 109 voix ; Alain Marrec, tonnelier, 109 voix ; 3^e catégorie : M. Pierre Le Fustec, tanneur, 33 voix.

Patrons. 1^{re} catégorie : MM. Gustave Lesteven, entrepreneur, 5 voix ; Adrien Castel, 5 voix ; 2^e catégorie : M. Louis Piton, ébéniste, 16 voix ; 3^e catégorie : M. Jean Masson, 9 voix ; 4^e catégorie : MM. Victor Jean, relieur, cinq voix ; Auguste Bacques, charcutier, 5 voix.

Syndicat des employés et dames employées du commerce et de l'industrie

(Section commerciale)

Elections du dimanche 21 novembre 1920

Camarades,

Le Gouvernement, déférant enfin, après plusieurs années, aux démarches et réclamations de notre syndicat, a créé et organisé par décret, une section du commerce au conseil des prud'hommes de Morlaix.

Nous nous présentons à vos suffrages pour ces fonctions judiciaires, d'une si grande importance pour le monde du Travail.

Vous nous connaissez assez pour concevoir dans quel esprit nous les remplissons. Sans oublier que nous sommes appelés à exercer une magistrature, et que nous devons à tous une justice impartiale, nous aurons à cœur de défendre les justes revendications de nos camarades, et de faire produire au contrat de travail, régi sur trop de points, pour nos corporations surtout, par des textes incomplets ou obscurs, le maximum d'équité et de justice sociale.

Les candidats :

Première catégorie

Péron Yves, employé de banque ;

Lamanda Louis, voyageur de commerce.

Deuxième catégorie

Georgel Félix, caissier ; Saliou Yves, comptable.

Fédération des anciens prisonniers de guerre

Section de Morlaix et environs

Dimanche prochain 21 novembre, à 9 heures 1/2 précises, à la Salle des Conférences de la Mairie de Morlaix, le bureau fera une communication très importante aux A. P. G., et aux familles des P. G., décédés. Ils devront se munir de papier, crayon et carton quelconque pour prendre les notes indispensables. Les cartes d'admission aux adhérents leur seront remises. Seront admis à la réunion les camarades qui n'ont pas encore adhéré.

Le président : Boulon.

Nous publierons la semaine prochaine la belle poésie dite par le poète T. Le Garrec, au cimetière Saint-Martin, à la cérémonie du 11 novembre, *Aux Morts de la Grande Guerre*.

Retraites Ouvrières

Avis. — Le Maire de Morlaix a l'honneur de prier les patrons et patronnes qui occuperaient des ouvriers, ouvrières et domestiques non encore pourvus de cartes-retraite de vouloir bien les inviter à passer d'urgence à la Mairie afin de se faire inscrire.

Mouvement de la population du 11 au 18 Novembre 1920

Naissances

Yvonne Corre, fille de Alain et de Marie Le Saux, 13, rue du Mur. — Elisabeth Marzin, fille de Jean et de Anna Le Bars, rue de la Prison. — Guillaume Cozie, fils de Guillaume et de Marie Caroff, 48, rue Haute. — Pierre Raoul, fils de Jean et de Jeanne Poupon, 42, rue Villeneuve.

Publications

Jean Grenn, capitaine au long cours, et Madeleine Simon. — Eugène Omnes, employé des chemins de fer et Francine Lavie, préposée des Tabacs.

Mariages

René Tanguy, sellier, et Yvonne Nén, préposée des Tabacs. — Stanislas Nicol, commerçant, et Joséphine Herry, s. p.

Décès

Marie Joncour, veuve de Jean Madec, 8, rue Gambetta, 81 a. 2 m. — Marie Floch, veuve de Louis Lyven, (château) 83 a. 4 m. — Jean Urvoas, 66, rue Saint-Melaine, 2 m. — Jeanne Guével, 22 (ter) rampe St-Nicolas, 75 a. 10 m. — Claudine Saout, veuve de Hervé Clech, Grand'Rue, 74 a. 5 m. — Marguerite Cam, veuve Le Boulch, 56, rue Longue, 71 a. 6 m. — Alexandre Pelletier, 2 place Thiers, 1 m.

Théâtre Municipal Cinéma Pathé

Les fidèles habitués de l'établissement vont faire connaissance avec *Globe Trotter par amour* ! magnifique roman d'aventures en 6 chapitres. Adapté par le maître romancier Guy de Téramond et publié dernièrement dans l'*Eclair*, ce film obtient dans toutes les villes un succès considérable, étant donnée la valeur du scénario et son interprétation de tout premier ordre.

Pathé Journal nous montrera les récentes actualités, *L'Etreinte du Passé*, grand drame tiré du roman de Henri Ardel étonnera énormément. Ce sera un sujet nouveau, la scène commençant dans les premiers jours de la Révolution Russe, au moment où un enthousiasme libéral sincère animait l'âme des patriotes du grand empire.

La représentation sera terminée par un des succès de Harold Lloyd : *Lui au Caveau des Éléphants*.

Le brillant orchestre de l'établissement agrémente de morceaux choisis ce magnifique programme.

Mercredi 24 en soirée, Jeudi 25 en matinée et soirée *La Tournée des grands films Artistiques* donnera trois représentations cinématographiques de *Cabiria*, vision historique par Gabriele d'Annunzio. Spectacle formidable. Plus de 5.000 artistes en scène, le film le plus extraordinaire du siècle ! Principaux interprètes : *Maciste, Mansini*, etc. Vu l'importance du spectacle il sera présenté seul et commencera à l'heure exacte.

Orchestre et prix habituels du Cinéma Pathé. Location ouverte lundi matin.

AVIS

La Maison A. de Jaegher, charbons, à Morlaix, informe les consommateurs de charbon de la région, qu'ayant constitué des stocks de boulets hors contingents, elle peut livrer dès maintenant, soit pris à ses stocks, au Bassin, soit rendu à domicile, jusqu'à concurrence de ses disponibilités. — Bureaux du Bassin. Téléph. 1-37.

PLOUJEAN Fête de l'Armistice

Dimanche prochain 21 novembre, les poilus de Ploujean fêteront l'anniversaire de l'Armistice.

Au Programme :

10 h. — Service solennel pour les morts au champ d'honneur.

12 h. — Banquet par souscription.

14 h. — Courses de bicyclettes, communale, régionale et de dames.

Course à pieds, en brouette. Concours de boules et de galoches (entrée 0 fr 50).

NOTA. — Le comité ne répond pas des accidents, en cas de mauvais temps il se réserve le droit de modifier le programme.

SAINT-THEGONNEC

Le 21 novembre aura lieu, à Saint-Thégonnec, sous la présidence de M. le Sous-Préfet de Morlaix, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants de la commune morts pour le pays. A 9 h. 30, service religieux et messe : à l'issue de la cérémonie, bénédiction du monument et discours. A midi, banquet par souscription, servi à l'école communale des garçons. Prix du repas : 12 francs. Les personnes désirant assister au banquet sont priées de souscrire à la mairie de Saint-Thégonnec pour le mercredi 17 novembre au plus tard. Diverses notabilités du département y assisteront.

Les anciens Combattants, les Mutilés, Réformés et Blessés, les anciens prisonniers de guerre, les veuves, orphelins et ascendants sont priés de réunir au bourg le dimanche 21 novembre. A la suite d'une réunion à 2 h. dans laquelle des délégués du bureau de Morlaix prendront la parole, il sera créé une section de l'association.

L'association absolument neutre peut grouper toutes les victimes de la guerre pour la défense de leur intérêt.

ROSCOFF

Pour se faire une idée de la quantité de légumes de choix que notre contrée met en route sur la ligne de Paris au départ de Morlaix, il est bon de lire quelques chiffres édifiants. La campagne de choux-fleurs de 1920, qui va du 1^{er} janvier à fin avril a mis en route 3.034 wagons (il faut compter au moins 5 tonnes en moyenne par wagon). A partir de mai, jusqu'à fin octobre, ce sont les artichauts, les pommes de terre, les oignons. Il en est parti de Morlaix 3.963 wagons. Et ces chiffres sont plutôt au-dessous de la vérité. Maintenant, entre deux campagnes, l'expédition est de 12 à 15 wagons par jour seulement.

GAGNEZ DE L'ARGENT en produisant des porcs

Le Porc est par excellence le transformateur né des sous-produits et des déchets en viande et en engrais, indispensable à toute exploitation. Son élevage est le plus démocratique qui soit et le mieux à la portée du plus modeste ménage, comme celui qui se prête à la forme industrialisée la plus intensive. C'est celui qui nécessite le moins de débours pour débiter, dont la réalisation est la plus prompte et qui, pour un capital engagé de 200 francs donne un revenu annuel qui peut atteindre 1000 francs. Mais, pour obtenir ce résultat, il vous faut un guide précieux comme l'est pour vous le volume :

PORCS ET PORCHERIES d'excellent profit

lequel vous fait connaître par le Texte et par l'image aussi lumineusement qu'un film de cinéma :

TOUTES LES Races de Pores productives Françaises et Étrangères, les plus intéressantes.

COMMENT les choisir et les Adapter aux multiples Situations, Conditions et formes d'élevage.

COMMENT, selon le but que vous visez, Sélectionner, Améliorer, Croiser les différentes races de Pores et les Produire avec Succès et Profit.

COMMENT Construire, Aménager, Équiper les Porcheries, du modeste toit individuel pour la Production Familiale, aux Exploitations Industrialisées et Spécialisées, avec des Exemples caractéristiques des Porcheries les mieux comprises.

COMMENT Débuter dans l'élevage et produire une portée de 8 à 10 Porcelets par Mois ou sortir un Porc gras par semaine en vous assurant un revenu quintuple de votre capital.

COMMENT Concevoir, Organiser, Installer Conduire les élevages porcins de toute importance, dans les meilleures Conditions de réussite et selon les Ressources dont vous disposez.

COMMENT Nourrir intensivement les Pores et en Obtenir le Maximum de rapport dans le Minimum de temps, avec le Minimum de dépenses et soins par les méthodes françaises et américaines.

Plus de 150 Dessins, Plans, Planches et Photographies qui, à la façon du cinéma, vous montrent de saisissante façon les installations de Porcheries, les portraits de Pores les opérations qu'il vous faut effectuer, gravant à jamais chaque sujet dans la mémoire. Prix du volume : 5 francs. Librairie Hachette 79, boulevard Saint Germain Paris (VI^e).

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS NON FÉRIÉS

Komzet a vez brezonek

J. GUIOMAR
Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine de Paris
15, Place Thiers — MORLAIX
Téléphone 1-32

Antreñ dre bazennou iliz Sant Malani

PORCELAINE, FAIENCE, VERRE MARBRE, etc.

Réparés avec le Ciment "Fortafix"

BROCS, SEAUX, CASSEROLES, LESSIVEUSES, etc.

Fendus, percés, réparés chez soi avec le Ciment "Fortafix"

Le tube, 1 fr. 50. — Madame HÉROU, Bourg de Bodilis (Finistère).

Un mode d'emploi est joint à chaque tube.

Le Fortafix n'a rien de commun avec les produits à souder vendus sur les places.

ARTISTE PEINTRE donnerait de préférences collectives, deux après-midi par semaine, à Morlaix. Plusieurs familles auraient intérêt à s'arranger. Prière de s'adresser Librairie **Ti Breiz**, 33, Place Thiers, Morlaix.

Les Bas-Bretons qui ignorent leur langue n'ont aucune excuse, puisque avec

La Langue Bretonne en 40 Leçons de F. VALLÉE. 6^e édition, franco, 3 fr. 25, et le *Vocabulaire Français-Breton* de Le Gonidec, revu par F. VALLÉE, prix, 5 fr., franco, 5 fr. 50, ils peuvent l'apprendre en quelques mois.

En vente à *Ti Breiz*, 33 Pl. Thiers, Morlaix, et dans toutes les bonnes librairies de Bretagne.

Cultivateurs,
La Société Coopérative **La Ménagère**, de Morlaix, rappelle que la vente de tous ses produits (Vins, Cognacs, Rhums, Epicerie, Jambons fumés et salés, etc.) **EST LIBRE A TOUT LE MONDE**
De plus elle informe qu'elle a actuellement de nombreux produits *provenance Stocks américains* à des prix très avantageux :
Savon qualité extra.
Cornichons en bocaux.
Chocolat — Poivre — Confitures
S'adresser aux Magasins de Vente :
Place du Dossin — MORLAIX
1, Quai de Tréguier —
Troudoustan —
LOCQUENOLÉ — CARANTEC

Emprunt National 6 0/0

Le Comptoir National d'Escompte de Paris

reçoit dès maintenant sans frais, à son agence de Morlaix, Place de Viarmes, les souscriptions à

L'Emprunt National

contre versements espèces ou contre échange de Bons et Obligations de la Défense Nationale ou de Titres de Rentes Françaises 4 0/0 et 5 0/0.

Opérations du

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme

au capital de 250 millions de francs

Siege Social : 14, rue Bergère — Paris

Toutes opérations de Bourse et de Banque — Garde de Titres — Location de Coffres-Forts — Paiement de Coupons — Ouverture de comptes de Dépôts à vue productifs d'intérêts, etc.

Filiale à New-York :

French American Banking Corporation

Maladies de la Bouche et des Dents

H. BAYARD
Dentiste

A. TANGUY
Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Diplômé de l'Ecole Dentaire de Paris

2, Quai de Léon, 2

MORLAIX

Jours non fériés de 9 h. à 5 h.

AUX TRAVAILLEURS

Confections pour Hommes & Jeunes Gens

Casquettes en tous Genres

Bonneterie

Cravates - Chemiserie

F. FERREC

SAINT-POL-DE-LÉON

Succursale :

5, PLACE EMILE-SOUSTRE, MORLAIX

KOMZET VEZ BREZONEK

CIDRERIE MORLAISIENNE

PRÈS LA GARE DES MARCHANDISES

Distillerie à Vapeur

Pierre HUET

CIDRES

& EAUX-DE-VIE DE CIDRE

ACHAT

D E VIEUX CIDRES ET DE LIÈS

POUR LA DISTILLATION

Entreprises Générales d'Électricité

Industrielles et particulières

Sonneries Téléphones

Fournitures de Matériel Gros et Détail

LAVANANT FRÈRES

Electriciens-Mécaniciens

5, Grand'Rue — MORLAIX

Moteurs et Dynamos — Serrurerie

Réparation d'Accumulateurs

AMAN GOMZER BREZONEK

Cultivateurs de Lins et Chanvres,

alors que les toiles se vendent très cher

ne vendez pas toute votre récolte

Conservez pour l'usage de votre ménage

le Lin ou le Chanvre

nécessaire à la fabrication de bonne Toile

Les Tissages mécaniques et à la main de Vitre (Ille-et-Vilaine), Maison J. CHOLEAU se recommandent à MM. les Agriculteurs pour le Tissage à l'aide des Lins et Chanvres de leur récolte, qu'ils soient filés ou non.

S'adresser, pour le Léon, la Cornouaille et le Trégor, à M. Pierre JAOUAN, 33, place Thiers, à Morlaix, Agent régional, qui vous soumettra les prix de façon et des échantillons.

LE BOURCH
CHIRURGIEN-DENTISTE

25, Place Cornio, 25

MORLAIX

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

Téléphone 1-47

MACHINES AGRICOLES - INSTALLATIONS D'USINES - ELECTRICITE

GME TROADEC Avec le concours de M. F. GOARNISSON

près de la Gare, Morlaix 14, rue du Porsmeur

CANNELAGE & POLISSAGE DE CYLINDRES DE MOULIN

Rideaux ondulés, Serrurerie, Charpente en fer

Pressoirs, Moulins à Pommes, Brabants, Griffons, Faucheuses « LA FRANCE »

ÉCREMEUSES — BARATTES

Hache-Paille - Broyeurs d'Ajoncs - Manèges - Batteuses — Moteurs

Labour vad, graet gant micherouvien akuit.

Peinture et Vitrerie

Produits Agricoles

" LA LABORIEUSE "

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE PEINTRES

PAPIERS PEINTS — ENCADREMENTS

VITRAUX — DECORS

9, Rue du Mur, 29 — MORLAIX

J.-F. GUIEYSSE

LA FEUILLÉE (Finistère)

CIDRES — ENGRAIS — TOURTEAUX

AUTO - GARAGE
MORLAIX
28, Rue de Brest
Établissements PANHARD & LEVASSOR
SIGMA
CYCLES-CAR G. N.

MAX PRAT

Achat et vente de Voitures camionnettes et camions neufs et d'occasion. — Réparation et tous travaux de mécanique. — Tournage. — Fraisage. — Réboilage et Cémentation. — Recharge d'Accumulateur. — Transformation et Réparation de Carrosserie.

PHOTOGRAPHIE MORLAISIENNE

Photographies d'Art

Agrandissements en tous genres

par tous procédés au Charbon et Gélatine

Reproductions

Spécialité de Bébés Groupes

AMAN A GOMZER BREZONEK

Maison MAZÉ-LAUNAY

Médaille d'Or 1903 — 0 — Médaille vermeil 1904

LE JEUNE, Successeur

6, Place Emile Souvestre —

Morlaix

POUR VOS ACHATS

de Papeterie et de Librairie

adressez-vous à

TI BREIZ

33, Place Thiers - MORLAIX

Spécialité d'Ouvrages sur la Bretagne

RECHERCHES D'OUVRAGES RARES & ÉPUISÉS

Renseignements gratuits aux bibliophiles sur demande

GARAGE CENTRAL

MÉRER et C^{ie}

20-22, rue de Paris - MORLAIX

Voulez-vous un travail sérieux fait par un personnel compétent ?

Adressez-vous à ce garage

Huile - Essence - Pneus - Pièces de rechange

REPRÉSENTANT DE CHARRON, CITROEN, FORD, PEUGEOT

Komzet a vez Brezonek. — Téléph. 1-36

Ebénisterie, Tapisserie

SCULPTURE

Tentures et Meubles de tous Styles

PITON & FILS

23, Grand'Rue, 23 — Ateliers : 4, Place du Dossin, 4

MORLAIX

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

MÉNAGE — ÉCLAIRAGE

Téléph. 1-39 **Maison Veuve MAHO** Téléph. 1-39

B. PARIS, Successeur

1, rue de Brest MORLAIX 1, rue de Brest

TEINTURERIE

CARROSSERIE

ROLLAND-LE BIHAN

MORVAN FRÈRES

13, Rue de Brest, 13.

MORLAIX

41, Rue de Paris, 41

MORLAIX

DÉSINFECTION A DOMICILE

KOMZET A VEZ BREZONEK

MACHINES AGRICOLES

RÉCOMPENSES A TOUS LES CONCOURS

Anciennes Maisons GUILLEMART & NICOLAS

J. DU PENHOAT, Successeur

Téléphone 50 MORLAIX Téléphone 50

NOUVEAU SEMOIR ARTICULÉ

A DEUX ROUES

BATTEUSES

Manège à Moteur, à Vapeur

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES — CHARPENTES EN FER — MOULINS

Plans et Devis sur Demande

SERRURERIE D'ART — FERRONNERIE

DEMANDER LE CATALOGUE SPECIAL

MORLAIX, Imprimerie A. LAJAT, 31, rue des Fontaines, MORLAIX

TOUL AR C'HOULED



NOMS DE LIEUX

Communes des Côtes-du-Nord

CAOUENNEC. — Dérivé de *Caouen*, chouette c'est-à-dire « lieu peuplé de chouettes ». Le préfixe *ec* est un collectif qui se joint à des noms de choses, plantes, animaux, pour former des noms de lieux les rappelant.

Le mot *Caouen*, qui se rencontre aussi comme nom de famille (Carhaix) provient d'un bas latin *Cavanus* qui a donné *Cuan* en gallois (vieux breton *Caouann*). Il est à rapprocher du français dialectal *caouin*, usité dans l'Oise pour désigner le hibou.

Autres exemples de l'emploi du suffixe *ec* : *Bannalec* (F.) *Balanec* (Ile près Ouessant) *Fouennec*, vill. en Plourin-Morlaix ; *Drennec*, com. du Finistère ; *Ligolennec* village en Berrien (F.). Ce dernier nom signifie « endroit où l'on trouve des pierres à aiguiser (de *higolen*), etc... »

SQUIFFIEC. — Près Guingamp (pron. *Skivieg*) signifie « lieu planté de sureau » (*skao*). On a aussi *Squirit* (en Loperéc, Fin.) dans ce sens. En Galles *Squiffiec* a pour correspondant *Ysgeifoc*, nom d'un village du Flintshire.

LANMERIN. — Le lan de Saint-Mer. Ce saint est d'origine insulaire ; il a donné son nom à *Bodferin*, chapelle en Llanestyn (Carnarvonsh.), à *Llanferin*, vill. en Monmouths., à *Saint-Meryn*, vill. en Cornwall.

En Bretagne il est encore patron de la paroisse de *Plomelin* (Finist.) : Ploemerzin. En 1376 (Cartul. de Quimper).

Le vill. de *Goaverin*, en Plourin-Morlaix rappelle également son nom.

PENVENAN. — En Galles comme en Bretagne, le mot *Pen* « tête », et par extension, « sommet », se trouve parfois suivi d'un nom propre. Il s'agit ici du nom de saint ou de sainte *Gwenan* (en Galles c'est une sainte) qui apparaît encore dans *Lanvenan*, vill. en Quimerc'h (F.) *Lesvenan* vill. en Plouzévédé (F.) et famille noble au Conquet en 1657, *Guervenan*, vill. en Plougonven (F.) qui est pour *Guern-Venan*, (*Guern* = Aulnaye).

PLOUGUIEL. — Le plou de saint *Kiel*, (*Chielus*) qu'une Vie donne pour Compagnon à Saint-Pol-Aurélien en Grande-Bretagne.

Par une étrange déformation, on prononce dans le pays *Priel*.

LE FAOUET. — Le suffixe *-et*, comme en certains cas le suff. *-ec* sert à former les noms de plantations, mais il se trouve le plus souvent sous la forme *it* cf. *Quisinit*, *Drennit*, *Squirit*, *pernit* etc... *Faouet* est un dérivé de *Faou* « hêtre », en français dialectal « fou », (du lat. *fagus*), et signifie « la hêtraie », « la faye » il est glissé *Fagetum* dans le Cart. de Redon, pp. 301, 532.

An iliz digor

Eur c'hemenner eus Kinoualc'h e Berrien a veze o wriat a-hed an deiz. Pa zeue d'ar gêr, e c'houlenne e vugale digantan avalo ha per, a-wechou frouez all, hervez koulz ar bloaz.

Eun devez e tistrôas e c'hodellou goullou. — « Avalou, tad ! avalou, tad ! » a grias ar vugale. — « Roit peoc'h, bugaligou ! Me a ya da laerez eur zac'had evidoc'h da vourc'h ar Fouillezh... »

Pa'n em gavas er vourc'h, e welas eno kiger e vro. — « O ! kemenner, da belec'h ez ez 'ta ken diwezat ? » — « Da laeras avalou evit va bugale. Ha te, kiger ? » — « P'eo gwir ez teus lavaret d'in ar wirionez, me a vo distag ivez ganez. Bet oun, er beure-man o klask prena eul leue bihan, met n'eo ket let rôtet d'in, ha breman e renkan e laerez. Va ostizien a fell dezo kaout kig... »

— « Mat, a lavaras ar c'hemenner ! Mar kerez, e tistroimp a-grevet. An hini en do graet e dro da genta c'hortozo egile dindan porched an iliz. » — « N'oufen tra gwelloc'h, » a respontas ar c'higer.

Ar c'hemenner a reas buan e dro. Da c'hortoz e genvrad, ec'h azezas er porched hag en em lakeas da zibri avalou. Kaer en doa gortoz, ne wele ket ar c'higer. Heman, p'en doa laeret e leu, a oa aet var-eun d'ar gêr, kement a drouz a rea e loen o vlejal !

Koulskoude, ar c'hemenner a gendalc'he da zibri avalou.

E-keit-se, ar zakrist a nozvezie er presbital. A-barz ma 'z eas d'ar gêr, e c'houlennas outan ar person ha n'en doa ket alc'houeziet dor an iliz. — « N'em eus ket, a lavaras ar zakrist, met he serri a rin en eur vont da gousket. »

P'en em gavas e-tal ar porched, e klavas chaokat, hag e kemas aon. Setu hen distro d'ar presbital. — « Petra 'zo 'ta, a reas ar person ? » — « Aon ! Unan bennak en em zalc'h dindan ar porched. »

Ar person a bedas ar c'hure da vont da welet gant ar zakrist. « Angn ! Angn ! » Setu ar pezh a glevjont. Hag int war o c'hiz, sponted, d'ar presbital. — « Breman, michans, ez eo alc'houeziet an nor ? » — « N'eo ket, a respontas ar c'hure, rag va unan em eus klevet trouz, ha peseurt trouz ! » « Angn ! Angn ! » Evidoun, ne gredan ket tostaat ouz an iliz !

— « Jezus ! neuze an iliz a chomo digor ! Panevet ez oun-me kaum, ez oan aet d'he zerr ! » Ar c'hure a lavaras neuze d'ar zakrist : « Douget an aotro person war ho kein. » Ha kerkent an daou-man a yeas war-zu an iliz.

An hevelep trouz ja glevjont. — « Va Doue ! a lavaras ar zakrist. » — « Kerz atao ! a urzias (1) ar person. » Pa dostajont, e krias ar c'hemenner : « Setu ar c'higer hag e leue !... » Hag e reas d'ar person eur pinsadenn ker kriz en e reor ma hopas : « An diaoul ! An diaoul ! Harz an diaoul ! » Ar paour kez zakrist hag e zamm a redas en-dro d'ar presbital.

Abaoue, dor an iliz a chom dibrenn e-pad an noz.

Konted gant J.-L. Camm, 82 vloaz, eus Kerberou, er Fouillezh, ha lakaet dre skrid gant

YONIG PICARD.

(1) Gourehennas.

Chronique d'Erin

Il y a six mois j'ai dû, à cette place, déplorer à plusieurs reprises le silence que la grande presse française observait sur les affaires d'Irlande. De tout ce qui se passait là-bas rien ne transpirait chez nous que par les communiqués de Reuter, reproduits sans commentaires. Le Quai d'Orsay devait bien y être pour quelque chose ; mais M. Lloyd George a tellement bien manœuvré depuis contre les intérêts français, n'en déplaise à son grand admirateur M. Y. Le Febvre, que les scrupules gouvernementaux ont fini par se lever, et que les grands journaux ont enfin pu prendre parti dans une question qu'aucun continental de bon sens ne devrait plus considérer comme « domestique ». Et la plupart ont envoyé en Irlande des reporters de talent qui ont pu se rendre compte sur place de la façon dont l'Angleterre comprend cette *liberty of the world*, qu'elle prétend avoir défendue pendant la guerre.

Plusieurs de ces correspondants ont dû arriver dans l'Ile avec des idées préconçues contre l'Irlande. M. Jacques Marsillac, du *Journal*, a toujours passé pour un pur anglophile ; M. Béraud, du *Petit-Parisien*, n'a pas toujours été tendre pour les « cléricaux » de chez nous ; M. Bourgeois, de *l'Illustration*, universitaire, est un admirateur de la culture anglaise. Quelle impression allaient produire à l'un le plus catholique des peuples catholiques, et aux autres les ennemis les plus acharnés de l'unité britannique ?

Il suffit de lire leurs récits pour s'en rendre compte. On peut dire que de *tous* les envoyés, pas un n'a manifesté la moindre admiration pour l'œuvre de l'Angleterre en Irlande, ou sa réprobation pour les actes du Sinn-Fein. C'est à tel point qu'en ce qui concerne l'un d'eux, M. Bourgeois, *l'Illustration*, dans son numéro du 6 novembre, s'est vue obligée de faire des réserves quant à la sympathie de son collaborateur pour le parti « révolutionnaire » irlandais.

A quoi cela tient-il ? A l'incroyable brutalité du régime que M. Lloyd George a restauré, auprès duquel celui que Von Bissing instaura jadis en Belgique semble un paradis, et aussi à la merveilleuse organisation du gouvernement élu de la République Irlandaise, à la parfaite discipline du peuple, et à l'élévation des sentiments qui dressent l'unanimité de la nation martyre contre ses séculaires oppresseurs.

Je viens de lire dans le *Mercur de France* du 15, la pénétrante étude de M. Béraud intitulée *Les Vêpres Irlandaises*, dans laquelle le correspondant du *Petit Parisien* condense les impressions de son séjour d'un mois dans l'Ile Verte. Certes, M. Béraud ne considère pas toutes les aspirations du peuple irlandais, et ne juge pas les événements sous un

angle absolument pareil à celui d'un Gaël de vieille souche, mais comme on sent que les chefs du Sinn-Fein qu'il lui a été donné d'approcher, et en général tout le peuple irlandais, ont su lui inspirer une irrésistible sympathie !

La Chambre des Communes a adopté le 8 novembre une nouvelle loi sur le gouvernement de l'Irlande.

Il s'agit de ce fameux *home-rule* dont la discussion passionna tant de séances du Parlement britannique antérieurement à la guerre. C'est pour lui que combattirent O'Connell et Parnell, dont les noms brilleront éternellement dans l'histoire des luttes irlandaises ; c'est lui que défendit Gladstone, le plus compréhensif des hommes d'Etat de Grande-Bretagne à l'égard des aspirations de « l'Ile soeur ». Il était enfin voté en 1914, à la veille de la guerre, et l'on pouvait augurer de son application une ère de paix bienfaisante. Qui s'opposa alors à sa mise en vigueur ? Sir Edward Carson, le tartufe qui aujourd'hui parle du loyalisme ulstérien vis-à-vis de la couronne, et qui avec l'appui de l'Allemagne s'appretait à entrer en lutte contre une loi votée par un Parlement dont il faisait lui-même partie, lorsque survint la guerre.

Si le *home-rule* avait été appliqué loyalement en dépit de l'ouverture des hostilités, on peut tenir pour certain que la grande majorité des Irlandais aurait fait cause commune avec l'Angleterre pendant toute la guerre. Mais, hélas ! au lieu du *home-rule* promis, dont l'application fut remise à la signature de la paix, recommença une ère de vexations et de stupides brimades qui favorisa d'une façon incroyable le développement du mouvement Sinn-feiniste, à peine tenu pour sérieux auparavant par beaucoup d'esprits avancés. Et à quoi donc a abouti le développement de ce mouvement avec lequel communie à présent toute l'Irlande celtique ? Simplement à ceci que personne, dans l'Ile ne veut plus de ce genre de gouvernement, ni les Anglais de l'Ulster, qui le repoussaient avant la guerre, ni les Celtes du reste de l'Ile pour qui il ne représente plus qu'une chose désuète, ne satisfaisant plus en rien leur soif de liberté totale.

Je ne m'attarderai pas à entrer dans le détail de la discussion de ce *home-rule* ; je me contenterai de souligner la déclaration de Lord Robert Cecil : *que c'est la plus grande absurdité législative qui ait jamais été proposée.*

Comment M. Lloyd George s'y prendra-t-il pour l'appliquer ?

Attendons.

F. GOURVIL.

On peut se procurer à *Ti Breiz* 33 Pl. Thiers. Morlaix, les ouvrages des auteurs bretons, ou relatifs à la Bretagne et aux pays Celtiques.

Histoire, Langue, Littérature, Musique, Gravures, Aquarelles.

Tous renseignements sont envoyés gratis.

Notice sur la Commune DE PLOUGONVEN

(Suite)

Servages, disettes, impôts écrasants, guerres, pilleries des soldats et des brigands, épidémies, superstition, malpropreté, ivrognerie, ignorance, paresse, tout cela accable et dégrade à la fois le misérable peuple de nos campagnes. Le tableau est si délabrément poussé au noir qu'un peu de méfiance s'éveille à le contempler. Peut-être le distingué écrivain, d'ailleurs probe et consciencieux n'a-t-il pas assez oublié, en le brochant, qu'il compte au nombre des *Bleus de Bretagne* et qu'il est ainsi, par définition, l'adversaire de l'ancien régime. Rien n'est plus difficile que d'étudier le passé dans un esprit totalement impartial, net de préjugés en écartant sans cesse la tentation de faire dire aux documents ce qui s'accorde le mieux avec ses propres conceptions politiques et sociales.

Le maître Goffic a déjà donné la réplique, brève et d'un spirituel bon sens à M. Jean Lorédan, au sujet de la révolte du Papier timbré. (1) Cette jacquerie formidable fut, nous l'avons vu, occasionnée par les

impôts mis sur le tabac, les actes notariés et la vassalité d'étain. Mais c'est donc que les paysans se servaient couramment de ces choses qui ne sont pourtant pas à l'usage des gueux. Les gueux ne *pétunaient* guère alors ; ne possédant ni biens ni rentes, ils n'avaient jamais besoin du tabellion ; ils *mangeaient dans des écuelles* de bois ou des vases en terre commune. Puisque l'émotion causée par ces impôts fut telle que les Bretons prirent les armes, on peut en conclure, avec l'éminent auteur de *l'Ame Bretonne*, qu'ils n'étaient point tout à fait les malheureux qu'on s'imaginait.

M. Lorédan enfle une impressionnante litanie d'impôts qui, selon lui, grevaient jadis les laboureurs sans réfléchir que ces taxes, nous les supportons encore, rebaptisés, il est vrai, de noms moins archaïques, mais en revanche considérablement enflés. *Le fottage*, c'est la contribution foncière ; les *lods et ventes*, ce sont les droits de mutation ; la capitation, c'est la contribution personnelle ; le 10^e, le 20^e, le 100^e denier, c'est l'impôt sur le revenu et salaires ; les *billets ou devoirs*, ce sont les impôts sur les boissons ; la *coutume*, ce sont les droits de foire ; la *corvée*, ce sont les prestations. La dime ecclésiastique et les corvées seigneuriales ont, il est vrai, disparu, mais les paysans ne gagnaient pas beaucoup à leur suppression, car les propriétaires et surtout les bourgeois acquéreurs de biens nationaux s'empressèrent d'augmenter d'autant, le montant de leurs fourrages.

La dime due au recteur n'avait rien d'exorbitant ; en 1730, noble Messire François-Corentin le Roux de Launay, recteur de Plougonven, afferma pour 9 ans,

moyennant une somme annuelle de 90 livres tournois, « la dime et prémisses ayant cours dans la frérie de Keranguen » (1). En 1739, il afferma dans les mêmes conditions, à honorables gens Nicolas Cozic et femme, demeurant à la Notte, la dime dite de Goeletre et prémisses y attachés, pour 84 livres par an. (2) On peut évaluer, vers 1730 la dime totale des 8 fréries de Plougonven à environ 700 livres. Cette redevance était donc très modérée, et de plus était réelle et non personnelle, elle n'atteignait les gens qu'au pro rata de leur fortune immobilière, épargnant donc les pauvres aux dépens des riches.

La corvée seigneuriale n'offrait pas ce caractère, vexatoire et inopiné que semble lui attribuer M. Jean Lorédan. Il n'était pas question d'arracher brusquement les cultivateurs à leurs travaux, à leur moisson, selon le bon plaisir ou le caprice du maître, mais d'accomplir une besogne dont la nature et la durée étaient strictement fixées dans les actes de ferme, les baillées convenancières, et les aveux. A Plougonven, il s'agit de 3 corvées à bras, c'est-à-dire de 3 journées durant lesquelles les vassaux allaient faire la récolte du seigneur, rentrer ses foires, logger son bois ou son vin, la charge d'être nourris, Les seigneurs de Kerloaguen, de Mézédern, de Rosampoul ne réclamaient pas d'autres services ; ceux de Coatéant y ajoutent l'obligation de tendre leurs rêts pour la chasse. A ceux que la corvée gênait, il était loisible de s'en dis-

(1) Arch. du presbytère.

(2) Arch. du Finistère 188 G. 2.

(1) *L'Ame Bretonne*, III, 77-78.

L. LE GUENNEC.

Le fiant
Po. Plougonven

Mouez ar Vro

3 Gwenneg

(LA VOIX DU PAYS)

15 Centimes

Hebdomadaire Breton - Français

ORGANE DU RELEVEMENT NATIONAL DE LA BRETAGNE

Régionaliste — Artistique — Economique

N° 64. — SAMEDI 27 NOVEMBRE 1920.

Nous voulons que les nations, quelles qu'elles soient, petites ou grandes, puissent mener une existence indépendante, établir elles-mêmes leur forme de gouvernement et travailler en pleine liberté à leur développement. Tel est notre idéal.

SIR EDWARD GREY (1915).

Est-ce également l'idéal de M. Lloyd George en 1920 ?

ABONNEMENTS :

Morlaix-Ville	10 fr.
Département et limitrophes	10 fr.
Autres départements	10 fr.
Etranger	14 fr.

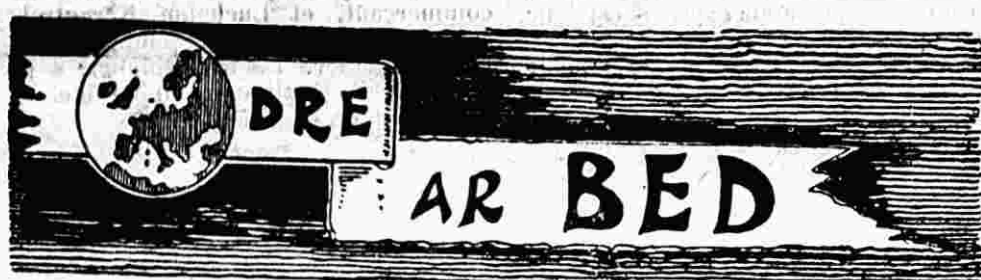
Rédacteur - Administrateur :

F. GOURVIL

4, Rue Notre-Dame, MORLAIX

INSERTIONS :

Annonces Judiciaires et diverses	0 fr. 70
Réclames	0 60
Faits divers	0 75
Prix à forfait pour les annonces de longue durée	



Testament an Impalaëres koz

Intanves Napoleon III, marvet eun nebeut miziou zo he doa graet eun testament, a zo bet digoret an deveziou-man en Bro Zaoz, elec'h ma vije o chom peurliesha.

Eur fortun a zaou vilion lur sterling, 50 milion a lurion gall, a ra breman 112 milion gant ar « change » a lezas war he lerc'h. Setu anan an implij a ra anezhi : 50.000 lur a ro d'ar gêr a Ajaccio, lec'h m'eo ganet Napoleon kenta, 20.000 lur da hospital gall Londrez, 200.000 lur evit sikour adsevel katedral Reims. Ar pep brasa eus ar fortun a ya d'he niziou ha nizezed ar prinz Victor-Napoléon, an duk a Verwick an duk a Alb, hag an duke a C'haliesteo.

Er Gres

Ar Broiou-unanet (alliés) o deus tapet eur wall-distokaden er Gres, ar zizun dremenet. Votadeg a oa evit dibab ar stumm gouarnamant, warlerc'h maro ar roue. En eun tu e oa Venizelos, ar ministr brudet hen deus difennet epad ar brezel abeg ar Franz ha Bro Zaoz en e Vro, evit kas kuit ar roue Konstantin, breur-kaer Gwilhom, ha lakat ar Gres da vale er brezel a du gant ar re-unanet. En tu all e oa mignoned ar roue koz, a zo o chom er Suis, hag o doa c'hoant adlakat anezan war e dron. Betek ar momed diweza e kreded e vije trec'h kostezen Venizelos, ha skubet an hini all, hogen, red eo bet diskana : pilet plad eo bet ar ministr ha tost da ziu wech nebeutoc'h a vouezioù eged e adversourien, hag adversourien an Emgleo, hen deus bet. Dioustu, mignoned Konstantin o deus c'hoariet evit esaad adkaout o roue koz, hogen, ar Franz ha Bro Zaoz o deus roet da c'houzout na aotrefent ket gwelet o enebour koz oc'h adpignal war an tron.

Petra bennak, ar Greked a ziskouez n'int ket gwell-anooudek en kever ar re o deus frankaet, astennet a pinvidikaet o bro d'ezo, o rei d'ezo tachennou bras a zouar diskrapet diwar ar Bulgari hag an Turki.

An dreberien dud

En Algeri, e kichen Laghouat, e ver o paouez dizolei eun torfed spontus. Eur mesajer yaouank eus ar vro ne oa ket distroet d'ar gêr d'an abardaez ; e geant a lakas klask warnan an deiz war lerc'h, hag en em gavchont gant eun den koz puchet dirak eun tamm fan, en eur brouskoad.

Goude beza bet kistionet start, ar c'hoziad a anavas hen doa lazet gant sikour eur c'honsort, Lakdar ben Lala, hag o doa drebet anezan goude beza e boazet. Er broustou e oe kavet diou c'har ar maeser yaouank.

Ar vorianed all a lavar ea evit en em venji o deus an daou-ze graet ar sort torfed.

Ar Franz ha Rom

Divizon braz a zo bet er Gambr ar zizun-dremenet hag ar zizun-man diwar-benn adkregi an darempredou etre ar Gouarnamant republikan hag ar Vatik, pere a oa bet dileset pemzek vloaz a zo, pa oa toret ar c'honkordat. Kalz a brezegerien eus ar re vrudeta er Gambr o deus komzet evit pe eheb. Ar gouarnamant a zo a du gant an darempredou, hag an Ao. Noblemaire a oa karget da zifenn ar « projet ». Heman a oa enebet da genta gant Herriot. Eun toullad mad a radikaled zoken o deus roet harp d'an darempredou : de Monzie, Briand, Viviani, Albert Thomas, socialist, hag all.

Dimeurs, an Ao. Puech, radikal, a zifennas ive menoz ar gouarnamant. D'e heul, X. de Magallon, kannad « roueler » a brouas n'eo ket red beza katolik evit goullenn kaout eur c'hannad er Vatik. Hon interest kenta eo, pegwir kazi holl ar broiou all, protestanted evel Bro Zaoz hag ar Stadou-Unanet, laik evel ar Portugal, o deus pep a hini ; mar na reomp ket evelto, gwaz a ze a c'hallfe beza evidomp, pegwir n'hon devo den abet evit difenn hon interestou eno pa kezfont war var ar pep a n'em gav allies.

Les douleurs de l'Irlande

La tragédie qui s'est déroulée dimanche dernier à Dublin, et sa répercussion à la Chambre des Communes, lundi, mettent l'Irlande à l'ordre du jour. Les éléments exacts d'information nous font encore défaut pour discuter utilement sur le « massacre des officiers anglais », et les représailles exécutées sur le terrain de foot-ball.

Certes nous concevons que les personnes les mieux disposées vis-à-vis de l'Irlande, et à plus forte raison les indifférents, puissent être douloureusement impressionnés par la gravité des faits imputés aux révolutionnaires irlandais. Mais il importe de se noter dès aujourd'hui que de l'aveu même des communiqués anglais, les officiers tués faisaient sans exception partie de ces cours martiales instituées en Irlande, et dont le fonctionnement devrait soulever le cœur de tout homme imbu des principes du Droit. Ouvriers d'une sale besogne, qu'ils accomplissaient à leurs risques et périls, ces hommes sont tombés sous le coup d'une justice tout aussi défendable que celle qui armait le bras des francs-tireurs en 1870. Un député de la Chambre des Communes a cru bon en parlant de l'attentat de dire que c'était là la plus tragique des pages de l'histoire irlandaise. Les regrets de ce parlementaire sont peut-être honorables, mais il est permis de s'apitoyer autant sur les dix-huit générations d'Irlandais livrées aux exactions étrangères que sur leurs oppresseurs.

Comme la plupart de nos lecteurs ne connaissent pas l'histoire d'Irlande, nous croyons utile, pour les édifier, de leur traduire l'un des chapitres des *Glories of Ireland* édités par Jos. Dunn et P.-J. Lennox (1), intitulé *The Sorrows of Ireland*. Les Douleurs de l'Irlande. — (pp. 145 à 152).

« Les Douleurs de l'Irlande ! » Quelle vision de malheurs évoquent ces mots. Feu Goldwin Smith lui-même, Anglais et Unioniste, dans son *Histoire d'Irlande et la Question Irlandaise* estime que « de toutes les histoires, l'histoire de l'Irlande est la plus triste. Pendant près de sept siècles ce fut une suite de luttes de races, avec effusion de sang, massacre, mauvais gouvernement, guerre civile, oppression et misère ».

(1) Poenix, limited Washington. D. C. 1914, vol. rel. X + 357 pp.

Le premier des grands fléaux qui s'abattirent sur l'Irlande fut la venue des Normands (Danes), les Vikings du Nord, assoiffés de sang et de conquêtes, les adorateurs de Thor et Odin, dieux du tonnerre et du combat. Ces guerriers en d'incessantes invasions parcoururent la Grande-Bretagne pendant quatre cents ans, et conquérèrent finalement les provinces du nord de la Gaule. Jusqu'à la fin du VIII^e siècle l'Irlande fut préservée du fléau scandinave. Vers cette époque les envahisseurs s'installèrent le long des côtes, pénétrèrent à l'intérieur de l'île, brûlèrent les édifices religieux et les écoles, levèrent des tributs sur les habitants, et enfin s'établirent fortement à Limerik, Waterford, Dublin, Wexford et Carlingford. Des villes fortifiées furent construites, des communications commerciales avec la Grande-Bretagne et le continent établies, et les Normands quoique ne possédant pas alors l'intérieur de l'île, contrôlaient apparemment ses destinées. Brian Boru, frère du roi de Munster, de la race des O'Brien, refusa de se soumettre, excita son frère et battit les Danois de Limerik à Sulchoid (968), et captura la ville de Limerik. Brian succéda plus tard à son frère fut roi de toute l'Irlande (1001) et le vendredi-Saint de 1014 engagea le combat avec les Normands sur le fameux champ de bataille de Clontarf. Le pouvoir de ceux-ci fut alors détruit à jamais, mais Brian tomba au moment de la victoire, dans sa tente, sous le coup d'un transfuge.

Le gouvernement unifié fut dissous par la mort de Brian. Les rois et princes des provinces reprirent leur autorité propre, et des luttes s'engagèrent entre eux pour la souveraineté nationale. Le gouvernement central n'avait jamais été fort, la nation étant organisée sur la base de la tribu ou de la famille. Dans ces mauvaises conditions, Dermot Mac Murrough enleva la femme de O'Rourke, prince de Breffni, pendant que ce dernier était en pèlerinage. Mais il fut contraint de se sauver en Angleterre. Il demanda la protection du roi anglo-angevin Henri de Plantagenet. Le résultat de cette demande fut qu'une petite expédition commandée par Strongbow (1169) fut faite en Irlande et que Waterford, Dublin et Wexford furent pris. Henri lui-même arriva en 1171 avec

une flotte de 240 navires, 400 chevaliers et 4.000 hommes, qui débarquèrent à Waterford. Cette expédition fut le point de départ de la conquête de l'Irlande, qui, à travers toutes les ruines et effusions de sang de 800 années n'est pas encore accomplie.

Le premier geste de Henri de Plantagenet fut d'introduire le système féodal dans la moitié de la partie sud de l'île qu'il contrôlait. Il s'empara de larges terres qu'il accorda à ses suivants. Selon les règles du système féodal et des lois anglaises, ceux-ci devaient donc lui rendre hommage et l'aider militairement.

Ce fut l'origine du lordisme et du contrôle poli que étranger qui devinrent les plus grandes afflictions de l'Irlande, et la source abondante d'innombrables douleurs. Les années suivantes jusqu'au règne de Henry VIII attestèrent l'extension et quelquefois le déclin de la domination anglo-normande. Lorsque Henry VII devint roi d'Angleterre la colonie anglo-normande ou « Pale » était réduite à deux Comtés et d-mi, autour de Dublin et défendue par un fossé. Beaucoup parmi les chevaliers normands étaient devenus « plus Irlandais que les Irlandais eux-mêmes », par exemple la grande famille des Geraldus, ou Fitz-Gerald, la plus puissante avec les O'Neill, de tout le nord de l'Irlande. Une attaque concertée à cette époque aurait certainement chassé l'envahisseur, car il faut se souvenir que Dublin, était la capitale du pouvoir étranger, et que devant une nation unie elle eut certainement succombé.

Lorsque Henry VIII monta sur le trône d'Angleterre la politique de paix en Irlande fut continuée durant la première partie de son règne. Alors survint sa rupture avec le pape, au sujet de son divorce. Les Irlandais d'au-delà du « Pale » (fossé) et beaucoup de ceux qui habitaient la colonie furent fidèles à l'église de leurs pères, à la foi de Saint Patrick. Pour Henry et sa fille Elisabeth, la fille de Anne Boleyn qui remplaça sa femme légale, ce fut là une trahison. A la suite de cela, à l'amertume d'une haine de race, à l'orgueil du conquérant devaient s'ajouter les plus sombres querelles religieuses, les plus cruelles des persécutions religieuses de l'histoire du

KONTADEN « MOUEZ AR VRO » 7

Marvailh ar Seiz den Fur a Rom

Henvelekeet diwar eur gontaden goz kemraeg (Tennet diouz Cymru Fu)

KENDALC'H

« Hag evelse ec'h en em gavo ganit gant da vab hag ar Seiz Den Fur, pere a zo o traïsa ac'hanout ; ha mar n'o lakes ket d'ar maro e laerfont da rouantelezh diganit. » — « Lazet e vezfont holl war-c'hoaz ! »

Antronoz, leun a gonnar, e tiredas d'al lezvarn hag a c'houlennas raktal krouga e vab hag an Dud Fur.

Neuze e savas Yesse hag e lavaras : « Na d'lefe ket eur roue beza diuj awalc'h evit en em lezel trei ha distrei dre c'haou ha falsentez ; evel ma oe ar rone tromplet hag e rouanes abalamour d'ar marc'heg, evelse e vezi tromplet da-unan gant an impalaëres ». — « Penaos e oa an dra-ze ? » eme an impalaër.

« N'hellan lavaret gir d'it, ken n'az po touet d'erc'nel da vab beo hirio ». — « Ober a rin, en gwirionez », emezan.

« Er zav-heol e oa gwechall eur marc'heg kalonek. Gwelet a re bemnoz dre e hunvre e vije oc'h ober al lez d'eun itron vras pinvidik n'hen doa gwelet biskoaz ; hag en em lakeas da garout an itron-ze dreist penn. Aliet e oe gant eur mignon da redek ar broiou pell betek ma 'nem gavche ganti. Hag eun deiz evel ma oa o redek war e varc'h eun hent bras, en eur vro estrenn, e welas eurgervras, gant eur c'hastel kaer en he c'hichen, hag eun tour e oa an beg ar c'hastel, henvel d'an tour a welas dre e hunvre, elec'h ma oa oc'h ober al lez d'ar wreg a gare ar muia. Mont a reas er gêr en nos-ze, hag e oa lavaret d'ezan e oa eur roue kurunet o chom-meno. An deiz warlerc'h e teuas da borz ar c'hastel hag e lavaras d'ar porzier goullenn digant e vestr hag hen e oa laouenn da gemer en e zervich eur marc'heg leal ha fur. Respontet e oe d'ezan ya, Ha setu hen er c'hastel. Mad e oe digemeret gant pephini, ha meulet evit e furnez hag e skiant vad, hag a benn nebeut ar roue a reas anezan mestr ar reveilien war e hall vadou. Neuze e

lavaras d'ar roue e oa red d'ezan kaout eur gambr en eur c'horn sioul evit gallout prederia ervad endro d'e zovrich. « Kemer al lec'h a gari », eme ar roue.

« Ar gwella a gavfen, eme ar marc'heg, eo ma vije savet evidon eur gamb heunan etal ho tour. Mad, a respontas ar roue, graet eo. »

Ar roue a zalc'he ar rouanes serret en tour ze, ha pa ye kuit e serro an norojou warni, hag e kase an alc'houeziou gantan. Hogen, ar marc'heg a lakeas ar masoner da zigerr d'ezan eun nor guz da vont eus e gambr en tour. Hag evel ma oa eun devez o servich ouz taol ar roue, heman a welas war e viz gwallen e wreg. Gant kounnar e c'houlennas digantan a belec'h hen doa bet ar wallen-ze, hag ar marc'heg a respontas hen doa he frenet.

Tevel a reas neuze ar roue betek ma oa achu koan. Goude 'ze yeas d'an tour da c'houlenn he gwallen digant ar rouanes, hogen, ar marc'heg a oe eno araokan hag a rentas ar bigou d'ez, evelse e c'hallas he diskouez d'he fried. Hag ar roue a yeas droug ennan war e lerc'h e unan, evit beza bet sonjet fall ouz ar marc'heg. Eun deiz e lavaras heman d'ar rouanes : « Mont a rin war c'hoaz da

chaseal gant ar roue, hag e pedin anezan da zont duman da zijunia. Lavaret a rin d'ezan e vo deut ar plac'h a garan ar muia d'am gwelet aman eus va bro. Bez duman gant eur wiskamant estrenn bennek ; hen az anavezoe evit beza e wreg, hogen, te na ri ket van d'hen anavezout, evel ma n'az pije e welet a ziagent ». — « Evelse e rin », emezi.

Hag antronoz e yejont da chaseal, hag achu ar chase, ar marc'heg a bedas ar roue da zont da zijunia d'e di. Pa 'nem gavchont eno, ar rouanes a oa azezet er gambr, hag ar roue a c'houlennas diganti dre betore hent e oa hi 'nem gavet eno. « Diez eo d'in, emezi, lavaret ped hent am beus redet evit dont eus va bro betek aman ; hogen, n'anavezan lec'h abet en em gavfen ennan gwelloc'h eged en kambr an den a garan ar muia. Ha mar n'em dromples warnon, kerz da welet hag hen n'eman ket an hini a gemeres ac'hanon eviti, elec'h ma tle beza ; rak ac'hanon-me ne peus gwelet biskoaz araok feteiz. » Neuze e tavas ar roue, hag e sonjas e oa faziet. Koulskoude, achu ganto ar pred, a yeas tresek an tour da glask e wreg, evel ma oa aet evit ar wallen. Met hi a oe eno araokan

dre an nor guz, hag he doe amzer da chench dillad ; abenn ma 'nem gavas ar roue en he c'hamb e oa hi en he dillad ordinal, hag eur wech all e savas eur barrad kounnar ennan o welet hen doa faziet adare. Mes ar marc'heg a zeuas buan da skuiza ouz ar c'hoari, hag e c'houlennas aotre digant ar roue da lakat ober eul lestr bras, evitan da vont, da welet e vro, na oa ket bet enni abaoe keit all a amzer. Aotreet e oe d'ezan ; graet al lestr, deiz e gimiaed e teuas d'an iliz elec'h ma oa ar roue o silaou an offeren, hag e c'houlennas digantan lakat ar beleg da eureuji ar rouanes hag hen, araok ma yejent kuit ; ar pez a oe graet, hag ar roue a roas e wreg e-unan, hep gouzout d'ezan, d'e varc'heg bras. Dioustu goude an oferen eured e yejont war vor. Pa 'nem gavas, ar roue en e dour, goude ma oaint aet kuit, e kavas anezan goullou. « Evelse, aotrou impalaër e trompla da wreg ac'hanout, o klask lakat da vab da vervel abalamour d'ez ». — « Na varvo ket, evit gwir », eme an impalaër.

(Da heulth).

Troet en brezoneg gant BARR ILIO.

monde. Laissons de nouveau Goldwin Smith, l'Unioniste Anglais en décrire le résultat : « De toutes les guerres engagées par un peuple civilisé contre un peuple barbare (sic) et méprisé, ces guerres engagées par les Anglais contre les Irlandais semblent avoir été les plus hideuses. Aucun quartier ne fut donné par l'envahisseur à l'homme, femme ou enfant. La boucherie de femmes et d'enfants est brutalement avouée. Rien ne peut être plus horrible que la froide satisfaction avec laquelle les chefs anglais rendent compte de leurs massacres ». La famine fut délibérément ajoutée à d'autres horreurs. Ce que l'on appelait la loi était plus cruel que la guerre : c'était la mort sans moyens de défense et avec l'hypocrisie des formes de justice en plus. De cette situation sortit l'infame Code Pénal qui au cours du règne de Guil-

laume III vers 1692, devint un système établi. C'est le Code Irlandais dont Lord Brougham disait : « Il était si ingénieusement conçu qu'aucun catholique irlandais ne pouvait lever les bras sans les casser ». Et Edmond Burke disait : « L'esprit humain n'imaginait jamais une machine à déconsidérer et à détruire un royaume plus parfaite que ce code ». Montesquieu, le grand juriste-philosophe français, auteur du célèbre *Esprit des Lois* le commenta ainsi : « Il faut qu'il ait été imaginé par des démons ; il devrait avoir été écrit avec du sang, et le seul endroit où il puisse être déposé est en enfer ». Pendant deux cents ans encore ce code de mort nationale et individuelle fut la loi suprême de l'Irlande.

(A suivre)
JOHN JÉRÔME ROONEY A. M., LL. D.
Traduit par F. GOURVIL.



Foariou ar Zizun

(Foire de la Semaine)

Lundi. — Carhaix, Lesneven.
Mardi. — Commana.
Jeudi. — Châteaulin, La Roche-Maurice, Mespaul, Pont-Croix, Pont-L'Abbé.
Vendredi. — St-Sauveur.
Samedi. — Berrien, Plouescat, St-Renan.

Montroëlez (Morlaix)

Cours des Marchés

Halles Centrales de Paris. — Beurres de Bretagne, 10 à 13 ; œufs, le mille : 775 ; viandes : bœuf, 5 fr. à 9 fr. 40 le kilo ; veau, 10.70, 10.60, 9 à 10.50 ; porc, 9.80 à 10.20 ; fœtus 10 à 13 ; poitrine, 8 à 10 fr. ; jambon, 8 à 10 ; lard, 6.50 à 8.50.
La Villette. — Bœufs, 325 à 582 fr. les 100 k. ; vaches 305 à 582 ; taureaux, 322 à 592 ; veaux, 574 à 828.

Beurre

La baisse continue sur tous marchés en gros et l'on a peu d'acheteurs à 4 fr. 70 la livre. Le maintien des prix excessifs payés à notre marché de détail a pour cause unique l'exagération des allocations de vie chère spécialement employées à provoquer la cherté de la vie. Les bœufs fermiers devraient se payer de 5 à 5 fr. 50 la livre suivant qualité.

Foire de la Sainte-Catherine

Place du Marhallac'h comme au Pouliet, il y a eu abondance de produits. Les transactions furent vives pour les porcs surtout où se manifeste une baisse importante. Elles furent plus lentes pour le gros bétail. Voici quelques prix : Les porcelets de six semaines à deux mois se vendent de 140 à 200 francs le couple, les gros sont payés 3 fr. la livre sur pied, les génisses 2 fr. environ. On achète des vaches grasses à raison de 2 francs la livre sur pied. Les poulains de six mois vont de 2.500 à 3.000 fr. ; ceux de 18 mois vont jusqu'à 4.000 fr. Les chevaux gros postiers se paient 5.000 francs en moyenne. Il y a une baisse sur les chevaux de boucherie qui se vendent de 1.200 fr. environ.

Tribunal Correctionnel

Le tribunal dans son audience du 19 courant, a prononcé les jugements suivants :
Saint-Thégonec. — Eugène X..., 49 ans, conducteur d'automobiles à Brest, entra en collision, en Saint-Thégonec, avec une voiture, près du Moulin du Vallon. M. Yves Fichou, 26 ans, cultivateur à Kernigou, fut jeté à bas de sa voiture et blessé à la face, et des contusions au pouce et au coude droit. M. X..., est condamné à 1.000 francs d'amende avec sursis.
Saint-Sauveur. — Un boucher du bourg, Guillaume Madec, 58 ans, a vendu un sac de son de 50 kilos à un prix dépassant la taxe, 50 francs d'amende.
Lampaul-Guimiliau. — Yves Le Bras, 56 ans, boucher, inculpé de n'avoir pas tenu régulièrement à jour le registre spécial des entrées et sorties de forme imposé aux bouchers. Pour infraction au décret du 25 août 1920, il est condamné à 25 francs d'amende.
La même condamnation, et pour le même délit, est prononcée contre François Le Cam, 38 ans, également boucher au bourg.
Santec. — Marie Quéré, femme Caroff, 43 ans, ménagère à Toul-Han, est prévenue d'avoir soustrait une quantité d'artichauts, récolte non encore détachée du sol, au préjudice de la veuve Prigent. Elle a aussi dérobé une brouette à François Lein ; de plus, une bêche et une corde à Michel Le Borgne. Le tribunal la condamne à deux mois de prison avec sursis et 16 francs d'amende.
Morlaix. — Jean Corvez, 63 ans, employé temporaire à la manufacture des tabacs, et Jean-Marie Corvez, 40 ans, journalier à Plourin, ont été surpris près de la ferme au Cun, en train de placer des collets. Le tribunal leur accorde à tous deux le sursis, pour leur peine de 50 francs d'amende.

Office agricole du Finistère

Récompenses aux serviteurs ruraux de la Région Nord-Finistère.
Montant des primes en argent accordées par l'Office agricole du Finistère : 10.000 francs.

Art. 1^{er}. — Des récompenses en argent, dont le montant s'élève à 10.000 francs seront attribuées, en 1920, par les Sociétés d'agriculture des arrondissements de Brest et de Morlaix, subventionnées à cet effet par l'Office agricole départemental, aux serviteurs ruraux (journaliers agricoles et domestiques à gages des deux sexes) de la région Nord-Finistère, qui comprend les arrondissements de Brest et de Morlaix, moins les cantons de Daoulas, Ploudiry et Sizun.

Art. 2. — Les récompenses sont réparties comme suit :

1^{re} Catégorie — Femmes. — Servantes et journalières agricoles : Une somme de 3.500 francs est mise à la disposition du Jury. Les prix attribués dans cette catégorie ne pourront pas être supérieurs à 500 francs et inférieurs à 100 francs.

2^e Catégorie. — Hommes. — Domestiques et journaliers agricoles : Une somme de 6.500 francs est mise à la disposition du Jury. Les prix attribués dans cette catégorie ne pourront pas être supérieurs à 800 francs et inférieurs à 100 francs.

Art. 3. — Les dossiers seront adressés avant le 7 Décembre 1920 à M. Marzin, Secrétaire de la Société d'agriculture de Morlaix, pour les candidats de l'arrondissement de Morlaix, moins le canton de Sizun.

Les Impôts de Guerre des Commerçants Démobilisés.

La loi de finances du 31 mars 1919 a accordé aux contribuables démobilisés exonération totale ou partielle de leurs impôts arriérés des années de guerre, notamment pour la personne-mobilière et pour la patente. C'était d'ailleurs justice élémentaire.

Cette exonération s'est faite d'office et sans difficultés pour la personne-mobilière, mais il n'en est pas de même pour la patente.

Malgré le texte de loi qui est formel, malgré les demandes régulières introduites par les C. I. M. intéressés (Commerçants d'Industriels Mobilisés), malgré les déclarations catégoriques du Ministère des Finances, malgré les promesses répétées de l'Administration, un très grand nombre de C. I. M., dans tous les départements, continuent à recevoir des sommations et même des menaces de saisies.

La Fédération des Commerçants et Industriels Mobilisés a pris cette affaire à cœur. Elle conduit actuellement des négociations énergiques avec le Ministère des Finances, pour que les percepteurs soient rappelés au respect de la loi et pour que les droits des contribuables démobilisés, soient fixés définitivement.

Elle demande en conséquence à tous les commerçants poursuivis de venir faire bloc et d'envoyer leur réclamation soit à leur section locale de C. I. M. soit à la Fédération des C. I. M., 10 rue de Rome, Paris.

« La Journée du Commerce »

Comme la plupart des villes de France, Morlaix aura sa « Journée du Commerce » consacrée à l'Emprunt National. Sur la convocation de M. le Sous-Préfet et sous sa présidence, une réunion a eu lieu lundi soir 22 courant à l'Hôtel de Ville de Morlaix, dans le but d'organiser cette journée.

La Chambre de Commerce et l'Union des Commerçants y avaient convié leurs membres, qui y sont venus très nombreux. Au bureau, M. le Sous-Préfet était assisté de MM. Artur, président de la Chambre de Commerce, Barvet, président de l'Union des Commerçants, auxquels s'étaient joints M. Châtel, maire et M. Prodhomme, Directeur de la succursale de la Banque de France.

M. Fruit a exposé le but de la réunion et développé un projet d'organisation d'une « Journée du Commerce » à Morlaix. A la suite de ses explications il a été décidé par l'assemblée que la « Journée du Commerce Morlaisien » aurait lieu samedi prochain, 27 novembre, jour du marché de Morlaix.

Ce jour-là les commerçants de Morlaix consacreront la recette du jour à l'achat de rentes 6 0/0 du nouvel emprunt. Leurs clients sauront donc, qu'en achetant le 27 novembre, ils apporteront un nouvel appoint à l'Emprunt National.

Ils auront à cœur de faire ce jour-là tous les achats dont ils auront besoin ; ce sera encore pour eux une façon de souscrire et de contribuer au relèvement national.

Ceux qui n'ont pas pu acheter de la rente apporteront ainsi leur part, quelle qu'elle soit, à la souscription.

Les recettes des commerçants seront centralisées par M. le Président de la Chambre de Commerce et M. le Président de l'Union des Commerçants qui les verseront aux banques désignées par leurs membres ; ceux-ci recevront en échange les titres de rente correspondant à leur versement.

A la fin de la réunion, M. Fruit a vivement remercié les commerçants de Morlaix du concours qu'ils voulaient bien, une fois de plus, lui apporter ainsi que de leur geste patriotique.

Et maintenant, aux acheteurs de faire leur devoir.

Fédération des anciens prisonniers de guerre de l'Ouest

Voici le modèle d'une lettre adressée par chaque A. P. G. de la section de Morlaix et les environs, au Ministère de la Guerre, avant le 1^{er} décembre 1920, date limite fixée par la loi du 25 août 1920 relative aux demandes de réparations.

(Commune d'où est adressée la lettre), le... Novembre 1920.

Nom et prénoms de l'A. P. G.
Adresse civile actuelle.

A Monsieur le Ministre de la Guerre.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien me faire rembourser le montant des frais que j'ai dû supporter du fait de ma captivité. Affecté au (N° de régiment, N° de compagnie, N° matricule), j'ai été fait prisonnier à... le (jour, mois, année), et interné en Allemagne au camp de...
Ayant quitté l'Allemagne le (jour, mois, année), la durée de ma captivité est donc de (nombre) jours.

J'estime à trois francs la moyenne de mes dépenses journalières, non compris les intérêts capitalisés de ces dépenses dont il y aura lieu de me tenir compte. Je vous serai, d'autre part, fort obligé de vouloir bien faire effectuer le remboursement dont il s'agit dans le plus bref délai.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon plus profond respect.

Signature lisible.

A chaque A. P. G. le bureau recommande ce qui suit :

1^o de recommander la lettre.

2^o de payer pour recevoir ultérieurement l'avis de réception.

3^o de copier la lettre et de conserver le double.

4^o de conserver le talon de la Poste.

Le Bureau fait savoir que le proche direct du P. G. décédé devra évidemment s'inspirer de cette lettre modèle, pour modifier la forme de sa lettre spéciale.

Union Fédérale

Association des Anciens Combattants

Les Mutilés et anciens combattants désireux de poser leur candidature à un poste de gestionnaire dans le Finistère sont priés de passer au bureau, 12, Grand'Rue avant le 27 Novembre au soir.

Appointements 650 à 675 francs par mois.

Renseignements à fournir : Nom, prénoms, domicile, profession, emplois occupés antérieurement et situation actuelle. Durée de l'emploi de 4 à 5 ans au minimum.

Assistance aux femmes en couches

La prime mensuelle d'allaitement sera payée par M. le Receveur du Bureau de Bienfaisance, dans le courant de la semaine prochaine.

Bureau de placement gratuit

de l'Abri du Soldat, Mairie de Morlaix

On demande : pour la région des ouvriers ardoisiers, salaires élevés, apprentis payés immédiatement.

Pour les environs de Morlaix, un ménage comme valet de chambre et femme de chambre.

Un casseur de bois.

A placer : une bonne de 23 ans, ayant déjà servi dans une ferme, une autre de 16 ans.

Femmes de ménage à l'heure ou à la journée.

Un employé de bureau.

Un boulanger de 27 ans.

..

L'Union des Commerçants, fait appel au patriotisme de ses adhérents pour que la journée du samedi 27 novembre, soit digne de la ville de Morlaix.

Elle compte sur le concours des commerçants des cantons de l'arrondissement, pour grossir les versements à l'Emprunt 6 %, et montrer la confiance du commerce en général envers la France et le Gouvernement de la République.

Recensement de la classe 1921

Les jeunes gens devant faire partie de la classe 1921 sont avisés qu'ils doivent sans retard solliciter leur inscription sur le tableau de recensement de cette classe.

Les parents ou tuteurs doivent obligatoirement faire inscrire ceux des jeunes gens qui sont absents de leur domicile ou qui sont engagés volontaires.

Les jeunes gens qui ne sont pas nés à Morlaix, doivent produire un bulletin de naissance ou le livret de famille.

Passeports. — Visas

Les personnes désirant se rendre en Angleterre sont invitées à se présenter personnellement et individuellement au Consulat Britannique, à Brest, pour obtenir le visa du passeport dont elles doivent être munies.

Légion d'honneur

Dans l'Officiel du 10 novembre nous avons le plaisir de relever au nombre des nouveaux promus de la Légion d'honneur, le nom de notre concitoyen le capitaine Paul Quémener, avec la citation suivante :

Quémener, Paul-Marie-Victor, lieutenant au 119^e R. I. : excellent commandant de compagnie de mitrailleuses. A fait preuve des plus belles qualités militaires au cours de la campagne et n'a cessé de se distinguer par sa bravoure et son entraînement. Une blessure, nombreuses citations.

Mouvement de la population du 18 au 25 Novembre 1920

Naissances

Suzanne Salou, fille de François et de Suzanne Salatin, 7, rue de Callac. — Eugène et Maurice Le Luc, fils jumeaux de Eugène et de Adèle Prigent, 16, rue Gambetta. — Jean Riou, fils de Paul et de Renée Pot, rue Docteur Le Febvre. — Françoise Le Clech, fille de Jules et de Marie Le Bigot, 44, rue de Brest. — Jean Lavanant, fils de Guillaume et de Jeanne Mescam, Château. — Jacques Fagot, fils de Paul et de Gabrielle Le Jean, 28, Place Saint-Nicolas.

Publications

Néant.

Mariages

Jean Le Briz, mécanicien, et Renée Le Duc, cigarière. — François Guillou, cordonnier, et Jeanne Blanc, couturière. — Louis Chevalier, tailleur, et Jeanne L'Hénaff, couturière. — François Corbel, employé des chemins de fer, et Francine Postic, dactylographe. — Léon Gouguel, commerçant, et Lucienne Kérautret, s. p. — Emile Dufosse, employé des chemins de fer, et Marie Rideller, s. p. — François Pouliquen, comptable, et Lucie Hélay, cigarière.

Décès

François Nédélec, époux de Anne Guyader, Château, 52 a. 5 m. — Honorine Petit, Château, 90 a. 5 m. — Jeanne Paul, veuve de Arthur Paul, 18, rue Basse, 66 a. 6 m. — Jeanne Toupin, Château, 44 a. — Marguerite Prouff, veuve Simon, Château, 85 a. 5 m. — Victorine Pouliac, épouse de Jean Joncour, 56, rue de Brest, 71 a. 11 m. — Adèle Pellot, rue d'Aiguillon, 85 a. 10 m. — Marie Moreau, Château, 15 a. — Yves Salatin, veuve de Françoise Bayec, Château, 62 a. 10 m.

Le tribunal a déclaré constant le décès des militaires portés disparus, dont les noms suivent : Goulven Bouroullec, du 14 juillet 1915, à Trélez ; Jean Bodros, 5 avril 1915, à Plougassou ; Jean Crenn, 7 septembre 1914, à Plouzévédé ; Jean Cardinal, 25 septembre 1915, à Plouzévédé ; Jean Cam, 25 septembre 1915, à Lanhouarneau ; Jean Caroff, 1^{er} octobre 1915, à Saint-Martin-des-Champs ; Jean Floch, 22 août 1914, à Guimiliau ; Tanguy Guézennec, 17 décembre 1914 à Carantec ; Guillaume Lagadec, 8 novembre 1918, à Plougonven ; Jean Larhantec, 20 septembre 1914, à Plouégat-Moysan ; Jean Moncus, 14 juillet 1915, à Morlaix ; Pierre Messenger, 8 septembre 1914, à Plouigneau ; Jean Normand, 3 octobre 1914, à Guilian ; François Postic, 15 septembre 1914, à Guilian ; Louis Prigent, 4 octobre 1914, à Morlaix ; Joseph Prigent, 15 septembre 1914, à Lanmeur ; Louis Roué, 12 juillet 1915, à Trélez ; Alexis Rosoc, 15 septembre 1915, à Lanmeur ; Jean Le Roux, 4 octobre 1914, à Plounevez-Lochrist ; François Le Saut, 25 septembre 1915, à Plouenan.

Chambre de Commerce de Morlaix

Avis important. — La chambre de Commerce de Nîmes adresse la communication suivante :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que la Chambre de Commerce de Nîmes a décidé de retirer de la circulation, à fin décembre 1920, toutes les coupures de ses premières émissions bleues.

Les détenteurs de ces coupures doivent les présenter au remboursement à la Banque de France, avant le 31 décembre, dernier délai.

Elles ne seront plus remboursées après cette date.

Je vous serais très obligé de faire le nécessaire pour que vos ressortissants en soient avisés en temps utile.

— o —

Le président de la Chambre de Commerce de Morlaix, a l'honneur d'informer les négociants et industriels de l'arrondissement, qu'il tient à leur disposition le règlement général du Concours-foire alimentaire de la ville de Brest, devant avoir lieu du 1^{er} au 15 janvier 1921.

Des imprimés de demandes d'admission à cette manifestation commerciale et économique sont à la disposition des intéressés aux bureaux de la Chambre de Commerce.

AVIS

La Maison A. de Jaegher, charbons, à Morlaix, informe les consommateurs de charbon de la région, qu'ayant constitué des stocks de boulets hors contingents, elle peut livrer dès maintenant, soit pris à ses stocks, au Bassin, soit rendu à domicile, jusqu'à concurrence de ses disponibilités. — Bureaux du Bassin. Téléph. 1-37.

PLOURIN

La fête du cinquantenaire et de l'anniversaire de l'armistice a été célébrée avec enthousiasme à Plourin-Morlaix, sous la présidence du maire, M. Jourdan du Trémen. Après un service religieux, qui a réuni toutes les sociétés patriotiques, les anciens combattants, les veuves et orphelins de la guerre, les enfants des écoles, la population, et au cours duquel une émouvante allocution fut prononcée par M. Kérésit, cûté archipêtre de Saint-Mathieu, de Morlaix un chène a été placé sur la place. Un vibrant discours du maire fut suivi d'une allocution de M. Le Bars, puis eut lieu la distribution de récompenses aux pupilles de la nation. Notons que M. Guichard reçut pour sa femme, mère de 17 enfants, dont 11 vivants, la médaille d'or des familles nombreuses. La musique de Morlaix exécuta la *Marseillaise* et fit défiler les autorités, les sociétés drapeaux déployés, les enfants des écoles. Et la fête, très réussie, se termina par une dérobée, un grand feu de joie, des chœurs et un bal.

SAINT-THÉOGONNEC

Inauguration du Monument aux Morts pour la Patrie

Dimanche 21 novembre a eu lieu à Saint-Thégonnec, ainsi que nous l'avions annoncé, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants de la commune tombés pour la défense du pays.

Cette cérémonie, dans ce coin du Léon où le culte du souvenir et en particulier le culte des morts est si vivace, avait attiré une foule immense, accourue de toutes les communes environnantes.

Les autorités et les invités ont été reçus par M. le Maire de St-Thégonnec, entouré de son Conseil municipal.

Signalons la présence de M. Fruit, Sous-Préfet de Morlaix, qui présidait la cérémonie; de MM. Le Hars et Fenoux, sénateurs; Balanant, député; Guillou, maire de Guiclan, conseiller général; docteur Guillemot, conseiller général, maire de Lanmeur; Bellec, maire de Plouneour-Ménez; Paugam, adjoint au maire de Loc-Eguiner, conseiller d'arrondissement; les membres du Comité d'érection du monument; Heuzé, architecte; M. le commandant Le Jeune, maire de Pleyber-Christ, conseiller général, souffrant, s'était excusé; etc.

Le cortège s'est formé, en tête duquel un drapeau est porté par M. Rivière, doyen des décorés de Saint-Thégonnec, pour se rendre à l'église où un service solennel est célébré.

A la sortie de l'église le cortège se rend au monument.

Le monument, en granit de la région, est dû au talent de M. Heuzé, architecte à Morlaix, présent à la cérémonie. Il est simple et approprié parfaitement au cadre qui l'entoure. Enclavé dans le mur du cimetière, le granit, dans lequel sont gravés les noms des morts de la commune, est surmonté d'une croix. Une pile s'élève de chaque côté, reliée à l'ensemble par des arceaux. L'inscription suivante, en langue bretonne, se lit au bas du monument :

*Tremenad, disk aman an ar Vretoned
A varvas 'vit o bro en bleu o gaoankiz.
O gvad sakr, en aner na vo ket bel skuillet,
Ma linter eun deiz er bed banniel aour ar
[frankiz !]*

« Passant, apprends ici les noms des Bretons qui moururent pour le pays dans la fleur de leur jeunesse; leur sang sacré en vain n'aura pas été répandu si brille un jour au monde la bannière dorée de la Liberté ».

Il y a lieu de féliciter M. Heuzé qui a su tirer parti de l'entourage artistique qui sort de cadre à son œuvre : quand la pierre de celle-ci aura reçue la patine du temps, elle complètera de la façon la plus heureuse l'ensemble formé par les œuvres d'art de Saint-Thégonnec.



Après la bénédiction du monument, M. Fruit, Sous-Préfet de Morlaix, apporte aux glorieux morts de Saint-Thégonnec, le salut respectueux et reconnaissant du Gouvernement de la République. Il félicite les organisateurs qui ont eu la touchante pensée de commémorer le sacrifice de ceux « qui sont partis un beau matin d'aout et qui dorment à présent leur dernier sommeil, loin du pays natal ». Il fait appel à l'union pour le travail dans la paix et la concorde, en vue du relèvement du pays.

« Nous saurons, dit-il en terminant, garder le trésor que nous ont légué ceux qui sont morts, non pour une guerre de conquête, mais pour le droit et la liberté ».

M. Le Hars, sénateur, maire de Quimper, adresse un salut ému aux héros de Saint-Thégonnec, exalte leur patriotisme et leur adresse l'expression de notre sincère gratitude.

Puis M. Balanant, député, apporte ensuite son témoignage de reconnaissance à ses anciens compagnons d'armes, et les assure qu'ils ne seront pas oubliés.

Un banquet a ensuite réuni à l'école une centaine de convives, sous la présidence de M. Fruit.

Au champagne, M. Fenoux, sénateur, remercie le maire de St-Thégonnec de son aimable invitation et adresse son témoignage d'admiration aux braves poilus bretons et aux anciens combattants présents à la cérémonie.

M. Paugam, conseiller d'arrondissement, poilu de la grande guerre, apporte aux morts de St-Thégonnec, le souvenir et le témoignage de reconnaissance de leurs camarades, des victimes et des éprouvés de la guerre. Il rend hommage à l'héroïsme des soldats bretons qui se sont illustrés à Charleroi, à Bouillon et à Messin, et qui formaient à ce moment critique l'avant-garde de l'armée française.

M. le Maire de Plouneour-Ménez, récite à ce moment *Le Vengeur*, et recueille d'unanimes applaudissements. Puis M. Fruit remercie la municipalité et le Comité d'érection et fait part de sa joie de se trouver au milieu de la population sympathique de St-Thégonnec. Il exalte le patriotisme des paysans de France, qui savent aussi bien cultiver le sol que la défendre, et sur lesquels compte encore la République pour organiser la paix.

Son discours est salué de chaleureux applaudissements et la séance est levée.

Etude de M^e ERUSSARD, notaire à Morlaix, 38, place Thiers, successeur de M^e FLEURY et de LANSALUT.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'Etude

LE MARDI 14 DÉCEMBRE

à 2 heures

Premier lot. — En Taulé, la Ferme de Kerléd, contenant environ 15 journaux, louée à Jean Le Duc et Jean-Marie Peaven, 750 francs et impôts.

Mise à prix : 25.000 francs

Deuxième lot. — En Henvic, Ferme de Kerall-Bian, contenant environ 14 journaux, louée à François Tanguy, 750 fr. et impôts.

Mise à prix : 34.000 francs

Troisième lot. — En Henvic, Ferme de Kervoor, contenant environ 12 journaux, louée à Jean-Marie et Jacques Guillou, 600 francs et impôts.

Mise à prix : 24.000 francs

Quatrième lot. — En Plouégat-Moysan, la Ferme de Pen-ar-Voas, contenant environ 29 journaux, louée aux époux François Jaouen, 1.100 francs et impôts.

Mise à prix : 40.000 francs

Cinquième lot. — En Plouigneau, Ferme de Bodenes ou Boténé, contenant environ 15 journaux, louée aux époux Pierre Le Boul'h, 590 francs et impôts.

Mise à prix : 22.000 francs

Sixième lot. — En Plouégat-Guerrand, le lieu de Poulglaou ou Kerdanot, contenant environ 9 journaux, louée à Madame veuve François-Marie Le Coat.

Mise à prix : 20.000 francs

Septième lot. — En Plourin, Métairie de Bodister, contenant environ 43 journaux, louée aux époux Guillaume Nédélec, 1.000 francs et impôts.

Mise à prix : 35.000 francs

Nota. — En cas d'offres suffisantes on traiterait avant l'adjudication.

Pour visiter, s'adresser aux fermiers, et pour tous renseignements ou traiter, à M^e ERUSSARD, notaire.

Peut-on se GUÉRIR de HERNIES

CHUTES DE MATRICES ? REINS FLOTTANTS ?

DÉPLACEMENT des ORGANES

YA, gallout a rer paraa hep an operation alies gwall-risklus dre e zilec'hiou. Choui, pere a c'houzav, na c'hortozit ket ma vo re ziwed, an tarz-koigwas-ket (hernie étranglée) a zigas ar maro en nebeut eurion, gant poanion spontus, hag an darvoud-ze a c'hall aruout azalek deiz kenta an avelen, hep na vije santet netra arak.

Sonjit penaoz ez oc'h en riskl ho puhez bemdez; ho tarz-kof a yostaa ac'hanoc'h hag a c'hall o tigas da veza mat da netra en nebeut amzer.

Na chommit ket eta da c'hortoz pelloc'h : doare en den a vicher brudet HITTEL eus Paris, hep an disterra di-zamant, hep chenchu netra en ho puhez, a gas kuit ho machagn hag a bare ac'hanoc'h da vad. evel ma ziskouez an desteni-man :

Aotrou HITTEL.

« Ho trugarekaat a ranevit pare digez va mab great dre ho toare da yac'haat an tarz-kof, hag aotrei a ran ac'hanoc'h da embann anezi evit renta servich d'an dud en poan ».

Touvron Pascal, La Tranche (Vendée)

Na vare'hatit ket pelloc'h pa mea ho puhez en danjer, tha deuit da c'houlenn ali an A. HITTEL en :

LANDERNEAU, dimanche 5 décembre, hôtel de l'Univers.

ST-THÉOGONNEC, mardi 7 décembre, hôtel Grand Maison.

LANDIVISIAU, mercredi 8, hôtel du Léon.

MORLAIX, samedi 11, hôtel d'Europe.

SAINT-POL-DE-LEON, dimanche 12, hôtel Ménéz.

SIZUN, mercredi 15, hôtel des Monts d'Arrée.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS NON FÉRIÉS

Komzet a vez
b rezonek

J. GUIOMAR
Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine de Paris
15, Place Thiers — MORLAIX
Téléphone 1-32
Antreil dre bazennou iliz Sant Malani

Cultivateurs, La Société Coopérative La Ménagère, de Morlaix, rappelle que la vente de tous ses produits (Vins, Cognacs, Rhums, Epicerie, Jambons fumés et salés, etc.)

EST LIBRE A TOUT LE MONDE

De plus elle informe qu'elle a actuellement de nombreux produits provenance Stocks américains à des prix très avantageux :

Savon qualité extra.

Cornichons en bocaux.

Chocolat — Poivre — Confitures

S'adresser aux Magasins de Vente :

Place du Dossen — MORLAIX

1, Quai de Tréguier —

Troudoust —

LOCQUENOLÉ — CARANTEC

REPARÉS avec le Ciment "Fortafix"

BROCS, SEAUX, CASSEROLES, LESSIVEUSES, etc.

Fendus, percés, réparés chez soi avec le Ciment "Fortafix"

Le tube, 1 fr. 50. — Madame HÉROU, Bourg de Bodilis (Finistère).

Un mode d'emploi est joint à chaque tube.

Le Fortafix n'a rien de commun avec les produits à souder vendus sur les places.

ARTISTE PEINTRE donnerait

leçons, de préférences collectives, deux après-midi par semaine, à Morlaix. Plusieurs familles auraient intérêt à s'arranger.

Prière de s'adresser Librairie Ti Breiz, 33, Place Thiers, Morlaix.

Maladies de la Bouche et des Dents

H. BAYARD

Dentiste

A. TANGUY

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Diplômé de l'Ecole Dentaire de Paris

2, Quai de Léon, 2

MORLAIX

Jours non fériés de 9 h. à 5 h.

AUX TRAVAILLEURS

Confections pour Hommes & Jeunes Gens

Casquettes en tous Genres

Bonneterie

Cravates - Chemiserie

F. FERREC

SAINT-POL-DE-LEON

Succursale :

5, PLACE EMILE-SOUSTRE, MORLAIX

KOMZET VEZ BREZONEG

CIDRERIE MORLAISIENNE

PRÈS LA GARE DES MARCHANDISES

Distillerie à Vapeur

Pierre HUET

CIDRES

& EAUX-DE-VIE DE CIDRE

ACHAT

D.E VIEUX CIDRES ET DE LIES

POUR LA DISTILLATION

Entreprises Générales d'Électricité

Industrielles et particulières

Sonneries Téléphones

Fournitures de Matériel Gros et Détail

LAVANANT FRÈRES

Electriciens-Mécaniciens

5, Grand'Rue — MORLAIX

Moteurs et Dynamos — Serrurerie

Réparation d'Accumulateurs

AMAN GOMZER BREZONEG

Cultivateurs de Lins et Chanvres,

alors que les toiles se vendent très cher

ne vendez pas toute votre récolte

Conservez pour l'usage de votre ménage

le Lin ou le Chanvre

nécessaire à la fabrication de bonne Toile

Les Tissages mécaniques et à la main de Vitré (Ille-et-Vilaine), Maison J. CHOLEAU se recommandent à MM. les

Agriculteurs pour le Tissage à Façon des Lins et Chanvres de leur récolte, qu'ils soient filés ou non.

S'adresser, pour le Léon, la Cornouaille et le Trégor, à M. Pierre JAOUAN, 33, place Thiers, à Morlaix, Agent régional, qui vous soumettra les prix de façon et des échantillons.

LE BOURCH

CHIRURGIEN-DENTISTE

25, Place Cornio, 25

MORLAIX

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

Téléphone 1-47

MACHINES AGRICOLES - INSTALLATIONS D'USINES - ELEC. RIGITE

GME TROADEC

Avec le concours de M. F. GOARNISSON

près de la Gare, Morlaix 14, rue du Porsmeur

CANNELAGE & POLISSAGE DE CYLINDRES DE MOULIN

Rideaux ondulés, Serrurerie, Charpente en fer

Pressoirs, Moulins à Pommes, Brabants, Griffons, Faucheuses « LA FRANCE »

ÉCREMEUSES — BARATTES

Hache-Paille - Broyeurs d'Ajoncs - Manèges - Batteuses - Moteurs

Labour vad, graet gant micherourien akuit.

Peinture et Vitrerie

"LA LABORIEUSE"

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE PEINTRES

PAPIERS PEINTS — ENCADREMENTS

VITRAUX — DÉCORS

9, Rue du Mur, 29 — MORLAIX

Produits Agricoles

J.-F. GUIEYSSE

LA FEUILLÉE (Finistère)

CIDRES - ENGRAIS - TOURTEAUX

AUTO - GARAGE MORLAIX
Etablissements PANHARD & LEVASSOR SIGMA
CYCLES-CAR G. N. 28, Rue de Brest

MAX PRAT
TÉLÉPHONE 64

Achat et vente de Voitures camionnettes et camions neufs et d'occasion. — Réparation et tous travaux de mécanique. — Tournage. — Fraisage. — Rabotage et Cémentation. — Recharge d'Accumulateur. — Transformation et Réparation de Carrosserie.

PHOTOGRAPHIE MORLAISIENNE

Photographies d'Art

Agrandissements en tous genres

par tous procédés au Charbon et Gélâtino

Reproductions

Spécialité de Bébé Groupes

AMAN A GOMZER BREZONEG

Maison MAZÉ-LAUNAY

Médaille d'or 1895 — O — Médaille vermeil 1904

LE JEUNE, Successeur

6, Place Emile Souvestre —

Morlaix

POUR VOS ACHATS

de Papeterie et de Librairie

adressez-vous à

TI BREIZ

33, Place Thiers - MORLAIX

Spécialité d'Ouvrages sur la Bretagne

RECHERCHES D'OUVRAGES RARES & ÉPUISÉS

Renseignements gratuits aux bibliophiles sur demande

GARAGE CENTRAL

MÉRER et C^e

20-22, rue de Paris - MORLAIX

Voulez-vous un travail sérieux fait par un personnel compétent ?

Adressez-vous à ce garage

Huile - Essence - Pneus - Pièces de rechange

REPRÉSENTANT DE CHARRON, CITROEN, FORD, PEUGEOT

Komzet a vez Brezoneg. — Téléph. 1-36

Ebénisterie, Tapisserie

SCULPTURE

Tentures et Meubles de tous Styles

PITON & FILS

23, Grand'Rue, 23 — Ateliers : 4, Place du Dossen, 4

MORLAIX

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

MÉNAGE — ÉCLAIRAGE

Téléph. 1-39 Maison Veuve MAHO Téléph. 1-39

E. PARIS, Successeur

1, rue de Brest MORLAIX 1, rue de Brest

TEINTURERIE

ROLLAND-LE BIHAN

13, Rue de Brest, 13

Près la Poste MORLAIX

DÉSINFECTION A DOMICILE

A SAINT-POL-DE-LEON, tous les Mardis.

CARROSSERIE

MORVAN FRÈRES

41, Rue de Paris, 41

MORLAIX

KOMZET A VEZ BREZONEG

MACHINES AGRICOLES

RÉCOMPENSES A TOUS LES CONCOURS

ANCIENNES MAISONS GUILLEMART & NICOLAS

J. DU PENHOAT, Successeur

TÉLÉPHONE 50 MORLAIX TÉLÉPHONE 50

NOUVEAU SEMOIR ARTICULÉ

A DEUX ROUES

BATTEUSES

Manège à Moteur, à Vapeur

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES — CHARPENTES EN FER — MOULINS

Plans et Devis sur Demande

SERRURERIE D'ART — FERRONNERIE

DEMANDER LE CATALOG

Chronique de la Mode Bretonne

Deuxième Lettre

Mes chères lectrices,
Que je vous remercie d'abord de l'accueil que vous avez réservé à ma première lettre : les réflexions que quelques-unes d'entre vous m'ont transmises à cette occasion, me laissent espérer que les conseils de votre petite compatriote convertie au port du costume national, ne resteront pas sans effet. Eh bien ! oui, un sentiment de dignité m'a commandé impérieusement de m'habiller comme mes compatriotes bretonnes ; mes chères lectrices, je vous en prie, laissez parler en vous ce même sentiment, et propagez autour de vous le port de ces admirables costumes qui donnent aux filles de Bretagne l'air quasi-divin de princesses ou de fées. Mais porter le costume national ne suffit pas : il faut aussi bien le porter. Je ne veux pas vous dire de revêtir des robes traînantes : le costume national peut s'accommoder parfaitement à un raccourcissement décent des jupes qui ne l'ampute pas d'une façon ridicule ; et quand l'une de vous m'écrit qu'elle porterait volontiers la robe de son pays mais qu'elle craint que celle-ci ne soit trop longue pour l'époque, je lui réponds : portez votre robe du pays, portez-la courte si vous le voulez, pourvu que vous n'en supprimiez ni la forme, ni le ton, ni les parements, ni les broderies, toutes choses qui en font le caractère et la grâce. J'ai vu dernièrement à Bannalec, en Cornouaille, des jeunes filles charmantes qui portaient le costume national décentement écourté et sans être défigurées ; c'était très bien, et elles avaient une allure fort distinguée.

Le grand écueil à éviter est la déformation du costume et surtout de la coiffe. La coiffe, mes chères lectrices, est ce qui fait votre cachet, c'est votre diadème, votre couronne qui indique quel est votre royaume ; et je ne sache pas que les reines aient jamais déformé leur couronne, elles y tiennent trop. Eh bien, vous petites reines de villes ou de villages, vous prenez quelquefois plaisir à déformer la vôtre. Donnez-vous bien garde d'y toucher ; la coiffe doit se railler de la mode et des siècles, elle doit demeurer immuable. Allongez ou écourtiez votre robe, cela n'a pas d'inconvénient pourvu que vous en respectiez la forme et les ondulations, mais gardez-vous d'appliquer le même principe au diadème de dentelle ou de ruban qui orne votre tête : celui-ci est le résultat d'une vision d'art qui s'évanouirait si vous y portiez un ciseau sacrilège. Voyez par exemple nos sœurs bigoudines de Pont-l'Abbé, comme elles grossissent, allongent et déforment leur bigouden ; et les Rennaises au contraire comme elles coupent les ailes à leur catiole à ce point de n'en plus faire qu'un informe et innommable bout de ruban : elles se travestissent et jettent le ridicule sur tout notre costume national. Tenez, pour vous faire voir à quelle honte elles s'exposent, je vais vous raconter une petite anecdote dont je fus témoin. Au mois d'août dernier je me trouvais dans le chemin de fer de Redon à Rennes avec

des étrangers, un monsieur, une dame et une fillette de quatre ans environ, qui venaient en Bretagne pour la première fois et allaient visiter Rennes. La petite fille était turbulente. A Guichen, monte dans notre compartiment une jeune fille mains sur les genoux de la petite bretonne, lui sourit et veut entrer en conversation avec elle ; mais son père la rappelle assez sèchement, et comme la mère, indulgente, faisait signe à celui-ci de laisser la fillette s'amuser, il lui répond à mi-voix, assez haut cependant pour être entendu de moi et j'espère aussi de la petite bretonne : « Mais non, tu ne vois donc pas que cette fille a un pansement sur la tête, c'est peut-être un mal contagieux ».

Je souhaite que notre campagne ait entendu et compris. Aussi, mes chères lectrices, pour ne pas vous exposer à des réflexions de ce genre, veillez bien à vos coiffes : c'est la pièce noble de votre costume, et il ne faut pas que vous impressionnez mal l'étranger, parfois mal disposé ; c'est pour vous une obligation morale. ELISA.

Concours-foire de l'alimentation Brest, 1^{er}-15 Janvier 1921

Un concours-foire de l'alimentation et de ses dérivés aura lieu, à Brest, dans les Salons de Luna-Park, du 1^{er} au 15 Janvier 1921.

Les produits à exposer devront être adressés franco de tous frais au Siège du Concours-Foire de l'Alimentation. Ceux susceptibles de s'offrir ou de ne se conservant pas, devront être exposés à l'état factice d'imitation.

Les produits destinés au passage du Jury doivent être rendus au Concours le 10 Janvier 1921, au dernier délai.

Voici la liste des produits susceptibles d'être exposés :
Alimentation. — Matériel et procédés des industries alimentaires. — Produits farineux, féculés, amidons, tapiocas, pâtes, etc. — Produits de la boulangerie et de la pâtisserie, biscuit pains d'épices. Conserves de viandes et de poissons, de légumes. — Salaisons. — Huîtres, crustacés, condiments et stimulants, vinaigre, et huiles. — Fruits secs et préparés. — Sucres et produits de la confiserie. — Chocolats, confitures, cafés, thés, fruits confits à l'eau-de-vie. — Sirops et liqueurs. — Spiritueux divers, alcools d'industrie. — Bières. — Vins. — Cidres et poirés. — Eaux gazeuses. — Boissons diverses.

Dérivés. — Matériels et procédés d'exploitations rurales. — Engrais chimiques. Matériel et instruments agricoles. — Agriculture. — Produits agricoles alimentaires, céréales, graines, tubercules, racines, plantes saccharifères, oléagineuses et fourragères. — Lait, beurre, fromages et œufs.

Poterie, porcelaine, faïence, etc., etc. Tout ce qui concerne l'ameublement de la cuisine et de la salle à manger.

Poterie et faïence artistiques. — Objets d'art — Garniture de salle à manger.

Publications de « MOUEZ AR VRO »
F. GOURVIL
Quelques Opinions sur les Langues locales dans l'Enseignement
Brochure : Prix : 0 fr. 40. Poste : 0 fr. 45.

KORN (Coin) AR VARZED des Poètes

Il y a quelques mois nous donnions à cette place des vers de la poétesse quinquanaise Marie Allo, extraits de *Bretons d'après nature*. Aujourd'hui nous avons le plaisir de présenter l'œuvre poétique non moins intéressante d'une autre muse de Haute-Bretagne : Mathilde Delaporte, qui, comme Mlle Allo habite Quintin. Mme Delaporte s'était déjà fait connaître aux lettrés par plusieurs volumes en vers dont l'un *En demi Teintes* (Jouvé, Paris 1913) fut couronné par l'Académie Française ; elle nous apporte aujourd'hui sous le titre de *La Poésie de vivre* (1) un nouveau recueil de vers où se manifeste un sentiment très vif de la nature en général, de la nature bretonne en particulier, et une philosophie profonde. L'un et l'autre sont exprimés dans une langue cristalline où le sens poétique s'allie très heureusement au Vrai, ce qui n'est pas tellement fréquent dans la littérature moderne. Les poésies ci-dessous que nous détachons du nouveau recueil de Mme M. Delaporte me semblent synthétiser les divers aspects du talent et de la sensibilité de l'auteur.

La Prairie et l'Etang Au Pays des Lits clos

Au Maître Charles Grandmougin.

Dancez papillons, dancez libellules,
L'herbe verte en soie et l'eau bleue en tulles
Ont des nœuds nœuds et des campanules.

Sous les cieux légers glisse le printemps ;
Il fait ressembler aux prés les étangs,
En jetant sur eux ses voiles flottants.

Les étangs sont mis comme les prairies ;
Leurs tulles d'eau, sous des broderies,
Laisent onduler leurs traînes fleuries ;

Et la libellule y danse un rondou, en
La rainette y joue avec son flûteau,
Semblables à des bergers de Watteau.

Quand la brume au soir jette ses bouffées,
Vers leur parquet d'eau se hâtent des fées.
De nœuds blancs elles sont coiffées.

Les arbres autour se sont mis en rond,
Pour mieux écouter ce qu'elles diront,
Quand dans les joncs frais, leurs pieds glisseront.

Dancez papillons, dancez libellules,
L'herbe verte en soie et l'eau bleue en tulles
Ont des nœuds nœuds et des campanules.

Sur les prés aussi, bergers de Watteau,
Le gai papillon danse son rondou,
Et le grillon joue avec son flûteau.

La prairie est, moins que l'étang, profonde,
Moins mystérieuse est sa clarté blonde,
Et moins transparente est l'herbe, son onde ;

Mais un bruit d'eau pleure en ses peupliers,
Ce sont des ruisseaux qui font ses sentiers,
Et toutes ses fleurs ont des yeux mouillés.

Les tulles du soir, sur les campanules,
Les font ressembler à des libellules ;
Leurs bleus sont pareils aux bleus crépus-cules.

Les blancs papillons, dans leurs vols très lents ;
Dans leurs vols fixés, les nœuds blancs,
Sont pareils aussi dans les soirs troublants.

Comme sur l'étang, arrivent des fées ;
On entend jaser leurs voix étouffées ;
On les voit venir, de leurs fleurs coiffées.

Les flots d'herbe ou d'eau sont tous ondu-
leux ;
Pour les mieux mêler, le soir nébuleux
Rend les étangs verts et rend les prés bleus.

Dancez papillons, dancez libellules !
L'herbe verte en soie et l'eau bleue en tulles
Ont des nœuds nœuds et des campanules.

(1) Un vol. br. 190 X 110 mm. 200 pp. En vente à Ti-Breiz, Morlaix. Prix 4 fr., poste 4 fr. 60

AUX MORTS de la grande Guerre

Au nom de tous ceux que la guerre
A cruellement éprouvés,
Pour qui les bonheurs de naguère
Ne seront jamais retrouvés ;

Au nom des veuves et des mères,
Des pères et des orphelins,
Qui n'ont pas vu les ombres chères
Revenir le long des chemins ;

Au nom des petits sans défense,
Des jeunes foyers sans amour,
Des vieux parents sans espérance
Devant l'impossible retour ;

O morts, je viens à vous, écrasés sous mon rôle,
Me sentant bien petit pour prendre la parole
Devant votre sommeil, auguste et triomphant ;
Et mon luth resterait muet, ma lèvre close,
Si je ne ressentais par dessus toute chose
La fierté de compter parmi vous mon enfant.

Je vous apporte, ô morts de l'immense hécatombe,
Non le funèbre adieu que l'on crie à la tombe,
Non le gémissement des stériles douleurs,
Mais, trop faible tribut de notre gratitude,
Le simple chant du cœur, l'hymne sincère et rude

Qui jaillit à travers nos pleurs.

Gloire à vous, défenseurs de la sainte patrie,
Qui vous êtes couchés sous sa glorieuse meurtrie
Dans l'apre majesté des lions au repos,
Ou qui, frappés par la torpille meurtrière,
Avez coulé sans bruit, sans lutte, sans lumière,
Jusqu'au sinistre lit glacé des matelots !

Partout, sous les flots lourds, sous la mousse
[ou les herbes,
Vous dormez invincibles, farouches et superbes,
Vos nobles corps barrant à jamais le chemin
Par où, gonflé d'orgueil, de haine et d'insolence,
Assoiffé de nos vins et de notre opulence,
Prétendait passer le Germain.

Vous dormez, souriant aux fleurs jamais fanées,
Aux lauriers toujours verts que des milliers d'années
Sur vos beaux fronts vainqueurs ne verront pas vieillir ;
Mais votre sommeil parle un sublime langage.
Et devant la leçon austère qu'il dégage
Nous venons tous pieusement nous recueillir.

Sitôt qu'eut retenti l'appel terrible : « Aux armes ! »
Vous aviez fuis sous les baisers, malgré les larmes,
Les êtres chers, le doux foyer, les bons travaux ;
Et vous alliez bravant faim, froid, danger, souffrance,
Vous offrant pour vivantholocauste à la France,
Pour mâle escorte à ses drapeaux.

Et lorsque tant de gens penchés sur les eaux troubles,
Hidement draguaient les dollars et les roupies,
Se faisant du malheur public un triste appui,
Vous, de tout vil calcul dégageant vos pensées,
Vous fixiez sans effroi, dans l'enfer des tranchées,
L'idéal surhumain de mourir pour autrui !

Vous l'avez consommé, ce dernier sacrifice,
Pour que reste debout l'admirable édifice
Qui se nomme la France, et dont l'ensemble est [dû
A toutes les grandeurs formant son apanage,
A tous les dévouements prodigués d'âge en âge,
A tout le sang pur répandu !

Aussi, par vous sauvée, embellie et meilleure,
La France vous bénit, vous admire et vous pleure,
Marchant d'un pas plus fier vers son noble destin ;
Car de ce sol gaulois, que votre sang féconde,
Rayonnera toujours plus vive sur le monde
La flamme d'un foyer qui jamais ne s'éteint.

Dormez, héros d'Arvor, votre sommeil de gloire !
De votre main sanglante, aux fastes de l'histoire
Vous avez su remplir le plus beau des feuillets ;
Nous saurons, nous aussi, comprendre votre exemple,
Et votre souvenir vivra comme en un temple,
Au fond de nos cœurs éternellement !

T. LE GARREC.
11 Novembre 1920.

Notice sur la Commune DE PLOUGONVEN

(Suite)

Les hommes d'autrefois, nobles et roturiers, avaient un esprit et un cœur sensiblement pareil aux nôtres. Tous les gentilshommes n'étaient point forcément, de par leur écusson et leurs parchemins, des êtres féroces, vicieux, impitoyables, de même qu'il ne suffisait pas d'être né sous un chaume ou d'endosser une souquenille de toile pour posséder d'emblée tous les vertus. Si nos traditions flétrissent les excès du marquis de Gueraud (1) du seigneur de Mesnaot (2) du seigneur du Poul (3) et de maints autres vauriens blasonnés, elles savent rendre justice à la bonté du marquis de Nével, « le soutien des Bretons » du marquis du Rusquec, tellement vénéré que naguère encore les montagnards de l'Arrée se découvraient en prononçant son nom. A Plougouven, le souve-

(1) V. Luzel *Gwerziou Breiz-Izel*, t. II, et la Villemarqué — *Le Barzaz-Breiz*, t. I, 1913, p. 310, 315.
(2) En Saint-Fabu, canton de Ploudalmézeau (Finistère). Il s'agit de Philibert-Emmanuel de Kerlech, seigneur du Quistillic, et de Mesnaot, condamné pour assassinats sous Louis XIV.
(3) En Melhonnec, canton de Rostrenen (Côtes-du-Nord). Il s'agit de René-Gabriel de Robien, seigneur de Pont-Loët et du Poul, mort en 1772.

nir de « l'évêque de Penarstang » est seul honni. Se rappelle-t-on encore la charitable dame de Kerloaguen, Françoise Le Cozic, douairière de Kersauson et présidente de Bonamour, morte en 1714, qui pous-sait la générosité jusqu'à l'imprévoyance, et que ses enfants durent faire interdire en 1701, pour sauvegar-der leur héritage ? Les Kersauson de Kerloaguen, les Le Lagadec de Mézédern, les Penfeunteu du Cosquer, les du Parc de Rosampoul, les Kerloaguen du Quistillic, n'ont point laissé la réputation de gen-tilshommes durs aux pauvres gens. En 1762, le mar-quis de Kersauson, pour ne pas consommer la ruine de Jean Laudren, ancien meunier du moulin de Gas-pern, qu'il a tenu à domaine congéable durant plu-sieurs années sans avoir pu payer un seul fermage, déclare se contenter de l'abandon que lui fait ledit Laudren de ses droits convenanciers (1). Ce n'est point là agir en créancier inexorable. Généralement, les familles nobles de vieille souche qui n'avaient pas comme tant d'autres, déserté leur patrimoine ances-tral pour la cour ou la ville, se montraient bienveil-lantes et serviable à l'égard du peuple. La curieuse correspondance du comte du Lescoet, conservée aux Archives du Finistère et à celles du château de Les-quiffou, nous le montre écrivant lettre sur lettre pour recommander des jeunes gars entrant en condi-tion, obtenir des congés en faveur de miliciens ou de soldats dont la présence serait utile au logis, faire exempter les paroisses des environs de Lesneven du très gênant service de la garde-côte. Quelquefois, il

(1) Arch. du Finist. E. 324.

se fâche contre des fermiers trop négligents, se blâme de sa « trop grande patience », parle de « fonder la cloche » et de faire poursuivre ses débiteurs, après avoir pris la précaution de s'éloigner pour ne pas se laisser attendre une fois de plus. Mais il renonce bientôt aux mesures rigoureuses, sauf contre les plus paresseux de ses débiteurs, et il offre même que celui-ci vienne verser un acompte pour que M. de Lecoet lui consente de nouveaux délais.

Bien des racontars absurdes circulent dans nos campagnes à propos des anciens nobles. Ne raconté-t-on pas qu'ils pouvaient impunément abattre à coups de fusil un couvreur sur son toit, un bûcheron sur son arbre, un maçon sur son échafaudage, à la con-dition d'entrer ensuite dans la maison de leur vic-time et d'y laisser 5 sols au coin de la table ? Il y a là, peut-être, une reminiscence de la réparation pré-cuniaire imposée par les lois celtiques et bretonnes des premiers siècles au noble qui blessait son vassal, mais on peut être assuré qu'au XVIII^e siècle la vie humaine était davantage respectée, et que les juges royaux, presque tous bourgeois jaloux de la noblesse d'épée, eussent sévi sans indulgence contre le meur-trier titré d'un manant. On cite encore un autre pri-vilège plus odieux, ce célèbre droit du seigneur qui prête à tant de déclamations et de plaisanteries. Nul historien n'en a jamais trouvé la moindre trace dans les chartes du même âge, et pour la Bretagne en particulier, M. de la Borderie, avec son autorité irré-cusable, affirme qu'il était totalement inconnu de nos pères.

Quant au droit de haute et basse justice, il ne con-

sistait pas, comme les gens se l'imaginent, dans la faculté octroyée au seigneur de faire pendre à ses fourches patibulaires tel de ses vasseaux dont la tête lui déplaisait. Les petites juridictions seigneuriales qui pullulaient en Basse-Bretagne n'avaient le plus souvent à trancher que de minuscules affaires civiles, comportant des amendes de quelques sols ; tous les cas punissables de mort se trouvaient XVIII^e siècle, retenus par les cours royales et présidiales, auxquelles l'appel était d'ailleurs de droit strict. Devant la potence à 4 piliers de Rosampoul, devant le gibet à 3 piliers de Gaspren-Kerloaguen, tous deux érigés sur la route de Morlaix, l'honnête paysan passait sans trembler, sachant qu'il n'en avait rien à craindre de ces « décorations de fiefs » devenues purement ficti-ves et honorifiques. Mais leur aspect menaçant pou-vait inciter les malandrins et rôdeurs de grands chemins à de salutaires réflexions, et c'était tout pro-fit pour les braves gens...

Si la tradition dessine des anciens gentilshommes un portrait généralement peu flatté, on peut en at-tribuer la raison à deux causes principales. L'une d'elles est le sentiment assez bas, mais bien naturel d'envie et d'amertume qui gonflait le cœur du tenan-cier pauvre lorsqu'il comparait sa chétive existence, à la condition aisée et large de son maître, logé dans un confortable manoir, vêtu de drap fin et d'étoffes coûteuses, libre de varier à son gré occupations et plaisirs, et goûtant, du fait de sa fortune, toutes les satisfactions, toutes jouissances par quoi la vie maté-rielle se trouve embellie et charmée.

(A suivre)

L. LE GUENNEC.

Le grand P. a. [Signature]